

## Comptes rendus d'activités 2012

NICOLAS HASLÉ

~~Membre de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.~~

*A supprimer*

### 384<sup>e</sup> Assemblée générale de la Société

La 384<sup>e</sup> Assemblée générale de la Société s'est tenue le vendredi 4 mai 2012 Porte Saint-Georges.

Le président Bernard Diry, entouré du bureau, a ouvert la 384<sup>e</sup> Assemblée générale de la Société archéologique et a accueilli les personnalités présentes : M. Maurice Leroy, ministre de la Ville, président du Conseil général de Loir-et-Cher, M<sup>me</sup> Catherine Bachelier, sous-préfet de Vendôme, M. Pascal Brindeau, député de Loir-et-Cher, M<sup>me</sup> Karine Gloanec-Maurin, vice-présidente du Conseil régional du Centre, M<sup>me</sup> Catherine Lockhart, maire de Vendôme et conseillère générale, Michel Boulai, maire-adjoint, et excusé les personnalités absentes. La parole fut donnée en premier lieu à Philippe Rouillac pour marquer la transition présidentielle. Après avoir rappelé de grands chantiers initiés sous sa présidence et parvenus à leur terme (comme la statue de Ronsard, le Legs Bellande ou la future exposition *Qeyroy*), il a tenu à présenter Bernard Diry depuis sa présentation des souterrains du château en 1990 jusqu'à son élection à l'unanimité à la présidence de la Société en décembre 2011 en passant par une communication sur le monnayage vendômois en 1991 (première communication numismatique depuis presque un siècle) et de travaux avec les scouts en 1995 sur un souterrain refuge à Vendôme, sans oublier ses publications dans les bulletins.

Nicolas Haslé, secrétaire, a ensuite dressé le rapport d'activités de la Société archéologique depuis l'Assemblée générale d'automne 2011.

Le président Bernard Diry a repris la parole pour présenter le rapport moral 2012, *année des 150 ans, doit être, pour notre Société, un temps de réflexion sur sa raison d'être*. Il en a alors proposé trois aspects pour éclairer toutes ses actions :

- force fédératrice de volontés diverses pour promouvoir un humanisme profond ;
- ouverture à tous dans ses travaux ;
- être par l'image et ses compétences et demeurer une référence locale.

Il a émis le souhait de voir une génération plus jeune rejoindre les rangs de la Société.

Faisant référence au travail effectué avec la Bibliothèque nationale de France-Gallica, il a rappelé que l'informatique est utilisée par la Société depuis dix ans. Il a illustré son propos en commentant les derniers chiffres de fréquentation du site internet, les centres d'intérêt des internautes et leur localisation :

- nombre de visiteurs du site (période de 8 mois : août 2011-mars 2012) : 3 619 à 5 592 par mois, soit : 121 à 180 visiteurs par jour ;
- nombre de pages visitées : 22 937 à 58 833 par mois, soit une moyenne de 766 à 897 pages par jour et ce avec un temps de passage de 1 à 2 minutes ;
- centres d'intérêt du site : bibliothèque et bulletins ;
- doc les plus téléchargés : Foulques Nerra, Rochambeau ; *de documents*
- localisations géographiques : février 2012, au moins 1 contact dans la plupart des pays ;
- palmarès : États-Unis : 37 %, Ukraine : 3 %, Japon : 1,5 %, Allemagne : 1 %...

Puis Pascal Foreau trésorier, a présenté le rapport financier.

#### BUDGET RÉALISÉ 2011 – RECETTES (Fig. 1)

- Cotisations .....	6 619,00 €	33 %
- Ventes de livres .....	1 582,60 €	8 %
- Produits financiers .....	191,34 €	1 %
- Sortie à Montoire .....	1 190,00 €	6 %
- Subvention Conseil Régional du Centre .....	1 000,00 €	5 %
- Subvention Conseil Général du Loir-et-Cher .....	4 000,00 €	20 %
- Subvention DRAC .....	5 000,00 €	25 %
- Abandon de charges .....	758,78 €	4 %
<b>TOTAL RECETTES .....</b>	<b>20 341,72 €</b>	

#### BUDGET RÉALISÉ 2011 – DÉPENSES (Fig. 2)

- Fournitures de bureau .....	3 086,75 €	13,6 %
- Téléphone/Internet .....	1 087,95 €	4,8 %
- Adhésions .....	51,00 €	0,2 %
- Poste .....	2 324,58 €	10,2 %
- Abonnements .....	215,00 €	0,9 %
- Achats de livres .....	36,20 €	0,2 %
- Frais bancaires .....	20,34 €	0,1 %
- Photos .....	49,05 €	0,2 %
- Sortie à Montoire .....	1 110,00 €	4,9 %
- Salons .....	415,20 €	1,8 %
- Bulletin 2011 .....	11 826,65 €	52,1 %
- Assurances .....	207,00 €	0,9 %

- Assurance Legs Bellande .....	297,89 €	1,3 %
- Frais Legs Bellande .....	1 837,20 €	8,1 %
- Mécénat .....	132,00 €	0,6 %
<b>TOTAL DÉPENSES .....</b>	<b>22 696,81 €</b>	

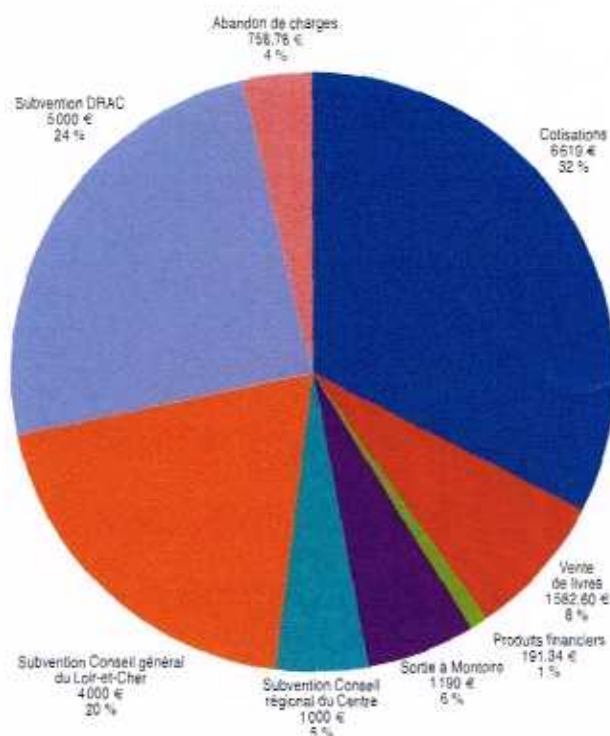


Fig. 1 : Budget réalisé 2011, recettes.

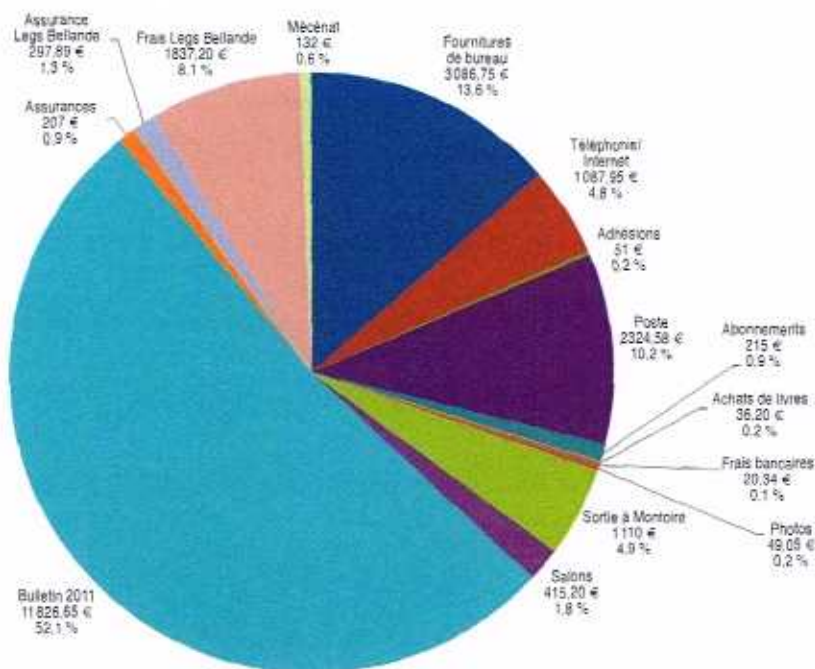


Fig. 2 : Budget réalisé 2011, dépenses.

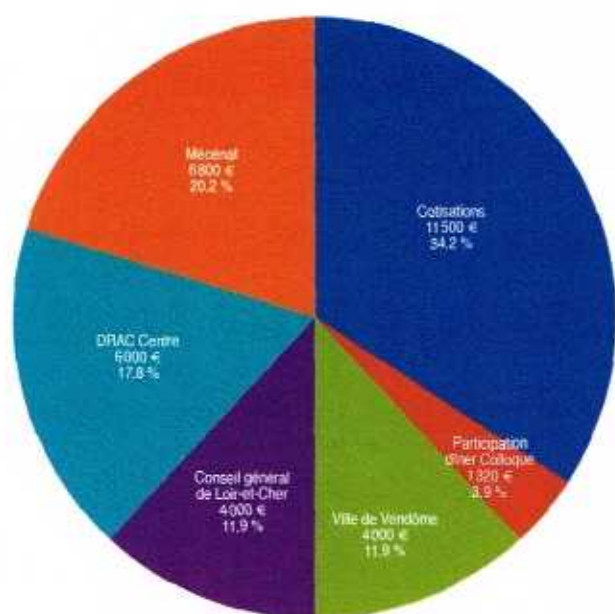


Fig. 3 : Budget prévisionnel 2012, recettes.

Le résultat de l'année 2011 est déficitaire : - 2 355,09 €. Après avoir remercié les adhérents (premier poste de recettes) et les principaux financeurs de la Société (la

DRAC, le Conseil général, le Conseil régional et la Ville de Vendôme), il a fait état de la trésorerie disponible : 5 811,24 € à La Banque Postale et 9 375,26 € à la Caisse d'Épargne, soit un total de 15 186,50 €.

**BUDGET PRÉVISIONNEL 2012  
RECETTES (Fig. 3)**

- Cotisations .....	11 500,00 €	34,2 %
- Participation dîner Colloque ..	1 320,00 €	3,9 %
- Ville de Vendôme .....	4 000,00 €	11,9 %
- Conseil Général de Loir-et-Cher .....	4 000,00 €	11,9 %
- DRAC Centre .....	6 000,00 €	17,8 %
- Mécénat .....	6 800,00 €	20,2 %
- <b>TOTAL</b> .....	<b>33 620,00 €</b>	

**BUDGET PRÉVISIONNEL 2012  
DÉPENSES (Fig. 4)**

- Bulletin 2012 .....	9 500,00 €	28,3 %
- Colloque – Affiches .....	2 000,00 €	5,9 %
- Colloque – Frais de transports des intervenants .....	1 700,00 €	5,1 %

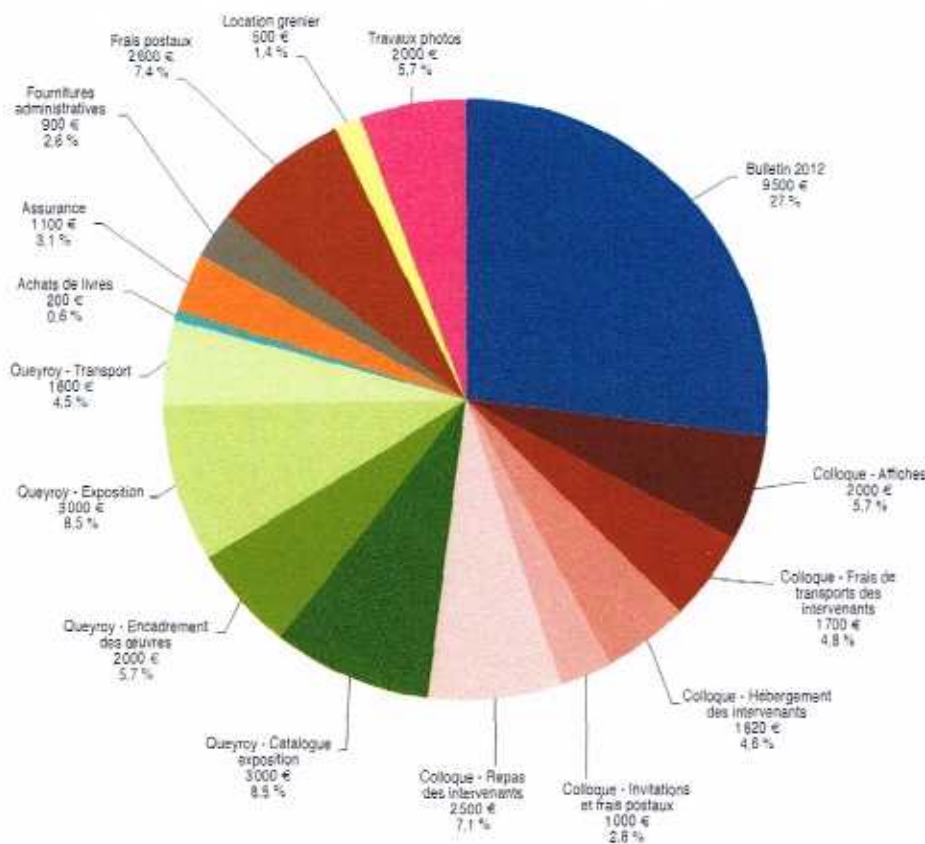


Fig. 3 : Budget prévisionnel 2012, dépenses.

- Colloque – Hébergement des intervenants .....	1 620,00 €	4,8 %
- Colloque – Invitations et frais postaux .....	1 000,00 €	3,0 %
- Colloque – Repas des intervenants .....	2 500,00 €	7,4 %
- Queyroy – Catalogue exposition .....	3 000,00 €	8,9 %
- Queyroy – Encadrement des œuvres .....	2 000,00 €	5,9 %
- Queyroy – Exposition .....	3 000,00 €	8,9 %
- Queyroy – Transport .....	1 600,00 €	4,8 %
- Achats de livres .....	200,00 €	0,6 %
- Assurance .....	1 100,00 €	3,3 %
- Fournitures administratives ....	900,00 €	2,7 %
- Frais postaux .....	2 600,00 €	7,7 %
- Location grenier .....	500,00 €	1,5 %
- Travaux photos .....	2 000,00 €	5,9 %
- <b>TOTAL</b> .....	<b>33 620,00 €</b>	

L'enjeu de l'année 2012 est de diminuer certaines dépenses (renégociation des coûts de publication du bulletin et limitation des frais d'envois postaux par recours au courriel) et d'augmenter les adhésions en mettant davantage en valeur la bibliothèque.

Ces trois rapports ayant été chacun approuvés à l'unanimité, le président Bernard Diry a présenté le Legs Bellande en projetant et commentant les photos de sa prise de possession avec le concours de bénévoles de la Société et de Scouts et Guides de France.

Il a précisé que les objets d'art populaire seraient valorisés à Montoire, sous la forme d'un dépôt, et d'autres, choisis par M<sup>me</sup> la conservatrice, donnés au musée de Vendôme.

Bernard Diry a ensuite présenté le programme des activités de la Société pour 2012 et remercié Claude Bayle, auteur du logo du 150<sup>e</sup> anniversaire. L'Assemblée l'a félicité par de vifs applaudissements.



Après avoir évoqué les partenariats noués avec d'autres associations et institutions locales, Bernard Diry a invité Gérard Ernisse, vice-président, à présenter les festivités du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société : Sortie sur les pas des pères fondateurs, exposition Queyroy, colloque et forum des sociétés savantes régionales.

Gérard Ernisse a ensuite évoqué les travaux du groupe de travail inter-associatif sur le Quartier Rochambeau et le projet de maison de l'histoire et du patrimoine vendômois. Il a salué les réunions fructueuses avec la ville et la Communauté du Pays de Vendôme.

Il a adressé les félicitations de la Société pour les heureux travaux d'aménagement et de nettoyage. Il a exprimé à la ville de Vendôme la gratitude de la Société pour le siège dont elle dispose au comité de pilotage de l'AVAP (Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine).

André Michel a ensuite présenté les honneurs que la ville de Montoire rendrait en septembre à l'un de ses enfants : Gervais Launay (plaque commémorative et lancement du troisième tome de son album, à l'initiative du CDPA de Loir-et-Cher, exposition de dessins et ballade sur les pas de Launay).

Le président Bernard Diry a appelé Philippe Rouillac et a rendu hommage à la richesse de ses 26 années de présidence en lui offrant, au nom de la Société, une photo – portrait de lui lors d'une conférence.

Le président Bernard Diry a annoncé officiellement à l'Assemblée la décision du bureau de conférer à Monique Bourdin le titre de Secrétaire d'honneur.

Au cours de la suspension de séance, chacun a pu admirer les pièces du legs Bellande exposées pour l'occasion, notamment un exemplaire rare du *Cérémonial de France*.

Gaël Simon a présenté une communication sur l'évolution urbanistique de la ville de Vendôme, sa formation et ses transformations au cours des siècles pour mieux comprendre la ville d'aujourd'hui (texte publié dans ce bulletin).

Nicolas Haslé

## 385<sup>e</sup> Assemblée générale de la Société

**Vendredi 23 novembre 2012, Montoire-sur-le-Loir, Médiathèque Nef Europa.** Le président Bernard Diry, entouré des membres du bureau, a ouvert la 385<sup>e</sup> Assemblée générale de la Société Archéologique et a accueilli les personnalités présentes : M. Guy Moyer, premier vice-président de la Communauté du Pays de Ronsard, représentant M. Philippe Mercier, président, M. Guillaume Henrion, vice-président en charge de la culture, M. André Michel, conseiller municipal délégué, représentant M. Pierre Roger, maire de Montoire, et excusé les personnalités absentes.

Avant de rappeler l'ordre du jour, il est revenu sur la nouveauté de la délocalisation de l'une des deux Assemblées générales annuelles, afin de favoriser la rencontre avec les habitants de tout le Vendômois pour leur parler de leur histoire et de leurs patrimoines.

Le président Bernard Diry est ensuite revenu sur les festivités du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société Archéologique. Il en a salué la bonne couverture par la presse et a remercié le bureau, et en particulier Gérard Ernisse et Pascal Foreau, pour la conduite réussie de ces événements.

Nicolas Haslé, secrétaire, a présenté le rapport des activités de la Société Archéologique depuis la dernière

Assemblée générale, le 4 mai. Un diaporama a permis d'illustrer et de se remémorer chaque événement. Il a terminé ce rapport en proposant deux axes transversaux de synthèse :

- les liens étroits de partenariat et d'amitié entre associations œuvrant à la connaissance, la sauvegarde et la valorisation des multiples et divers patrimoines de notre région ;
- le travail et la présence indéfectible et fidèle de nombreux – il reste toujours de la place ! – bénévoles sans lesquels, ni le colloque, ni l'exposition Queyroy, ni la présence de la Société au *Salon du livre* ou au *Rendez-vous de l'Histoire* n'auraient été possibles.

Le président Bernard Diry a repris la parole pour évoquer deux projets particuliers pour l'année 2013 :

- le *bulletin* 2013 imprimé intégralement en couleur ;
- une ouverture internationale, à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire du jumelage de Vendôme et Gevelsberg, du 50<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Elysée et du 50<sup>e</sup> anniversaire du décès de Paul H. Distelbarth.

Vint ensuite le moment de renouveler des élections.

Les membres sortants rééligibles (Bernard Diry, Nicolas Haslé et François Houdebert), candidats au renouvellement de leur mandat, ont été réélus à l'unanimité des votants, aucune autre candidature n'ayant été reçue.

Pascal Foreau, trésorier, a ensuite introduit le vote sur la cotisation 2013 en rappelant l'évolution de celle-ci au cours des dernières années : passage à 28 € en 2006 et à 30 € en 2011. Il a ensuite présenté les pratiques de trois sociétés voisines : Orléanais, Touraine et Eure-et-Loir. Enfin, il a proposé de porter la cotisation à 35 € pour l'année 2013, en insistant sur la hausse des frais généraux et la hausse de la qualité du *bulletin*.

En 2013, le coût du *bulletin* devrait diminuer, suite à une renégociation avec l'imprimeur, tout en améliorant sa qualité. Mais des postes de dépenses vont subir des hausses, notamment liées aux tarifs : les frais postaux (hausse des tarifs), l'énergie, les fournitures, etc.

Cette hausse de cotisation est enfin compensée par les actions nouvelles menées par la Société pour ses adhérents, notamment les conférences d'histoire vendômoise données au maximum sur tout le territoire du Vendômois.

La proposition de porter la cotisation annuelle à 35 € pour 2013 a été approuvée à l'unanimité des présents.

Pascal Foreau a fait le point sur le partenariat de la Société avec la Bibliothèque nationale de France via Gallica.

La bibliothèque de la Société archéologique dispose de collections de bulletins d'autres sociétés dont ne dispose pas la BnF. Dans le cadre de l'opération Gallica, la BnF propose de dépouiller et numériser ces publications. Pascal Foreau a lancé un appel aux personnes volontaires pour procéder à cette numérisation.

Bernard Diry a ensuite invité les personnalités présentes à prendre la parole.

André Michel, au nom du maire de Montoire, a remercié la Société archéologique d'avoir fait le choix de Montoire pour son Assemblée générale, signalant qu'une conférence y avait déjà été organisée mais jamais une Assemblée générale. Il a évoqué ensuite la mémoire de Gervais Launay, l'un des pères fondateurs de la Société, né à Montoire.

Guy Moyer, au nom du président de la Communauté de communes du Pays de Ronsard, décerne à la Société, un « prix d'excellence » pour ses activités au service de l'histoire et des patrimoines du Vendômois et salue la « bonne idée » d'être venu tenir cette Assemblée générale à la médiathèque intercommunale Nef Europa.

Le président Bernard Diry, en signe de reconnaissance, a alors fait don à Guy Moyer, pour cette médiathèque, d'un exemplaire des derniers bulletins ayant vu la publication d'un article sur le secteur de Montoire et des mémoires de Marie Du Bois.

Après une suspension de séance, Olivier Lautman a présenté une communication sur les origines byzantines des peintures murales de la chapelle Saint-Gilles de Montoire. Après des rappels historiques, le conférencier a mis en lumière le caractère typiquement byzantin des vêtements des personnages représentés. Il a ensuite développé, en l'illustrant abondamment, la notion de perspective inversée, propre aux artistes de cette partie de l'Orient. Il a conclu son exposé par une comparaison entre les peintures de saint Gilles de Montoire et celles de Tavant (37).

À l'issue des questions sur la conférence, le président Bernard Diry a remercié chaleureusement Olivier Lautman et tous les participants à cette Assemblée générale et levé la séance à 23 h 30.

## Nouveaux adhérents 2012

- M. et M<sup>me</sup> Daniel et Dominique Arneau, 13, rue Mermoz, 41100 Saint-Ouen.
- M<sup>me</sup> Colette Baggioni, 3, rue des Ursules, 41100 Vendôme.
- M. Claude Blin, 1, place du 11 août 1944, 41310 Saint-Amand-Longpré.
- M<sup>me</sup> Martine Brisset, Le Bois aux Moines, 29, rue du Vent Galerne, 41100 Naveil.
- M. Jean-Claude Cosnier, 19, rue Saint Laurent, 41800 Montoire-sur-le-Loir.
- M. et M<sup>me</sup> Yves et Ghislaine Durand, Le Bois la Barbe, 12, rue de Coulommiers, 41100 Coulommiers-la-Tour.
- M<sup>me</sup> Mariana Forsell-Latouche, 10, rue des Vignes, 41100 Vendôme.
- M<sup>me</sup> Pascale Gerbier, 36, rue du Clos de Vaueroix, 41100 Villiers-sur-Loir.

- M. Jean-Claude Guinot,  
L'Hermitage, 16, rue des Pontières,  
41280 La-Chaussée-Saint-Victor.
- M<sup>me</sup> Maryse Haslé,  
13, avenue Georges Clémenceau, 41100 Vendôme.
- M. Jacques Jouanneau,  
15, rue de la Mairie, 41500 Cour-sur-Loire.
- M. Pierre Lefebvre,  
52, rue Pierre Riquet, 29200 Brest.
- M<sup>me</sup> Régine Marchandise,  
10, boulevard de France, 41100 Vendôme.
- M<sup>me</sup> Geneviève Menanteau,  
10, rue Ferme, 41100 Vendôme.
- M<sup>me</sup> Micheline Montot,  
16, route nationale, 41100 Lisle.
- Association Mosaic Patrimoine,  
place Pierre Genevée, 41160 Fréteval.
- M<sup>me</sup> Christine Nordin,  
161, avenue de Salbris,  
41200 Romorantin-Lanthenay.
- M. et M<sup>me</sup> Frédéric et Estelle Pasquier,  
1, rue des Plans d'eau, 41100 Villiers-sur-Loir.
- M<sup>me</sup> Vanessa Rigaud,  
41, rue Camille Mortier, 37110 Saunay.
- M. Bernard Rivière,  
50, rue de Raynouard, 75016 Paris.
- SAS Romea D'Ameor,  
2, rue Maigre, 41100 Vendôme.
- M. et M<sup>me</sup> Gérard et Marie-Christine Sauvé,  
27, rue du Bois de Luche,  
41100 Marcilly-en-Beauce.
- M<sup>me</sup> Véronique Seguin,  
1, rue Jean-François de la Porte, 41100 Meslay.
- M<sup>me</sup> Monique Vernière-Pozzi,  
10, Bel air, 41310 Saint-Amand-Longpré.
- M<sup>me</sup> Laurette ~~Voitot~~ <sup>Voinot</sup>,  
24, rue Littré, 41100 Saint-Ouen.

Nous leur souhaitons la bienvenue et les remercions pour l'intérêt qu'ils portent à nos activités.

## Distinctions

M<sup>me</sup> Françoise Aquaviva-Largeaud, inspectrice de l'Éducation nationale de la circonscription de Vendôme, a été promue au grade d'Officier dans l'ordre des Palmes académiques.

M. Jackie Despriée, président du Comité départemental du patrimoine et de l'archéologie en Loir-et-Cher et président d'honneur de notre Société, a été promu au grade de Commandeur dans l'ordre des Palmes académiques.

M. Jean-Claude Mercier, cheville ouvrière du sauvetage et de la restauration de l'ancienne église d'Artins, a été élevé au grade de Commandeur dans l'ordre du Mérite agricole.

Maître Philippe Rouillac nous prie d'annoncer son élection à l'Académie de Touraine et sa promotion au grade de Chevalier dans l'Ordre Souverain de Malte.

Nous adressons nos félicitations très chaleureuses aux heureux récipiendaires.

## Membres décédés en 2012<sup>1</sup>

- M. Claude Bonin, de Naveil.
- M<sup>me</sup> Michèle Colemonts, de Saint-Ouen.
- M. Yves Leniau, de Saint-Ouen.
- M. Roger Lunet, des Roches l'Évêque.
- M<sup>me</sup> Jacqueline Montaru, de Fleury-les-Aubrais.
- M. Marcel Trioreau, de Montoire-sur-le-Loir.
- M. Gilbert Zabern, de Saint-Arnoult.

Nous présentons à leurs familles nos sincères condoléances.

## Activités de la Société en 2012

### MERCREDI 4 JANVIER : LETTRE DE VŒUX

Une lettre cosignée de Philippe Rouillac et Bernard Diry a été expédiée à tous les adhérents et anciens adhérents pour présenter le nouveau bureau et le programme des activités pour l'année 2012 et inviter celles et ceux qui ne l'avaient pas fait à verser leur cotisation 2011 et recevoir ainsi le bulletin Musset. Nous remercions ceux qui ont été sensibles à ce rappel.

### MARDI 10 JANVIER : MISE EN PLACE DU COMITÉ DU BULLETIN

Conformément aux statuts, un comité de lecture et de publication du bulletin a été mis en place. En plus des membres du bureau, il se compose de Monique Bourdin, Jean-Jacques Loisel et Jean-Claude Pasquier. Il est complété par Serge Dupré, notamment pour les photographies. Pascal Foreau est chargé du pilotage de ce comité.

Parallèlement, après avoir sollicité les devis de plusieurs imprimeurs travaillant pour des sociétés savantes et organismes du même type, le bureau a décidé de confier l'impression du bulletin à une entreprise tourangelle habituée aux publications des Sociétés savantes de la région.

1. Cette liste est peut-être incomplète. Nous faisons ici mémoire des personnes dont le décès a été porté à notre connaissance.

**VENDREDI 24 FÉVRIER :**  
**MISE EN PLACE DU COMITÉ SCIENTIFIQUE**  
**DU 150<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE**

Un nouveau groupe de travail est né au sein de notre Société, consacré aux festivités de son 150<sup>e</sup> anniversaire. Il agit en qualité de Comité scientifique de la manifestation sous la présidence de Gérard Ermissé et la collaboration de Gaël Simon comme secrétaire. Ses travaux concernent majoritairement le colloque, le Forum des Sociétés savantes régionales et l'exposition d'œuvres d'Armand Queyroy, organisés en septembre prochain.

Ce comité s'est ensuite réuni chaque mois. Il se compose du Bureau de la Société, de Monique Bourdin, Jean-Jacques Loisel, Jacky Despriée, Claude Leymarios et Serge Dupré.

Le programme du Colloque a été établi. Le commissariat de l'exposition Queyroy a été confié par le Bureau à Antoine Paillet et Gérard Ermissé, assistés de Nicole Hogu et Pascal Foreau.

**JEUDI 1<sup>er</sup> MARS :**  
**ENVOI DES CONVOCATIONS POUR L'ASSEMBLÉE**  
**GÉNÉRALE, DU PROGRAMME 2012 ET DE L'INVITA-**  
**TION POUR LES SORTIES DE JUIN**

Nous avons ensuite envoyé très tôt la convocation à l'Assemblée générale, y joignant l'invitation aux sorties à venir. Nous en avons profité pour appeler à renforcer les rangs de l'équipe qui assure fidèlement les permanences du mercredi et du vendredi. Nous remercions celles et ceux qui se sont proposés. Merci également aux 115 personnes qui nous ont communiqué leur adresse électronique.

**VENDREDI 9 MARS :**  
**PRISE DE POSSESSION DU LEGS BELLANDE**

Avec l'aide précieuse de Pionniers Scouts et Guides de France et de la ville de Montoire, la Société a pris possession du legs de feu Maurice Bellande. Ainsi se

## 150 ans de contributions scientifiques

La Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois fête ses 150 ans cette année. Retour sur son histoire et sur les temps forts prévus.

**1862, création de la Société scientifique.** Suite à une balade en calèche à Fréteval, plusieurs Vendômois décident de créer cette « société savante ». C'est un succès immédiat : près de 80 personnes la rejoignent. L'association est baptisée « Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois ». Une dénomination au vocabulaire très XIX<sup>e</sup> siècle. « Aujourd'hui, on dirait plutôt société historique », expliquent Bernard Diry et Gérard Ermissé, actuels président et vice-président de la société. « Nos activités sont plus tournées vers l'étude de l'histoire locale du territoire vendômois, de la préhistoire jusqu'à l'ultra contemporain. »

**1863, parution du premier bulletin de l'association.** Cette publication regroupe différentes études et informations sur l'histoire locale. Ce bulletin paraît chaque année depuis. Le prochain, consacré au Vendômois et à son histoire, est prévu pour avril.

**1942, Ronsard est déboulonné.** La statue du poète vendômois, située dans les jardins de l'actuelle bibliothèque, est déposée par l'occupant allemand pour fonder des canons.

**17 mars 2012, Ronsard sera de retour.** Une nouvelle statue de Ronsard sera inaugurée, en lieu et place de celle qui a disparu en 1942. « Notre société a toujours été aux côtés des associations qui avaient pour projet de remettre cette statue sur son socle », explique Bernard Diry. Pour l'occasion, la Société archéologique prêtera à la biblio-



Les membres de l'association présentent l'édition originale de 1584 des œuvres de Ronsard, qui sera prêtée à la bibliothèque lors de l'installation de la nouvelle statue du poète, en mars.

thèque différents ouvrages en lien avec Ronsard, dont une édition originale de ses œuvres datant de 1584.

**4 mai 2012, l'association tiendra son assemblée générale.** Celle-ci sera également l'occasion d'une conférence : Gaël Simon, étudiant en doctorat à Tours, qui fait sa thèse sur l'histoire du Vendomois, et plus jeune membre du bureau de l'association, présentera une étude nommée « Espace et société à Vendôme du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. »

**24 juin 2012, retour aux sources.** L'association organise une sortie à Fréteval, inri-

tulée « Sur les pas des pères fondateurs ».

**Du 12 septembre au 23 septembre, exposition exceptionnelle.** Une exposition de gravures et d'eaux-fortes réalisées par l'artiste vendômois Armand Queyroy (1890-1893) sera présentée à la chapelle Saint-Jacques. L'occasion de découvrir, entre autres, de superbes vues du Vendôme d'antan, aussi vivantes que des photographies. Les 15 et 16 septembre auront également lieu les Journées du patrimoine, auxquels la société participe évidemment de différentes manières.

**22 et 23 septembre, grand colloque.** Pour souffler ses 150 bougies, l'association organise un grand colloque, intitulé « Société savante et territoire : rôle et apport. »

« Nous allons faire le bilan de ce que les sociétés savantes comme la nôtre peuvent avoir apporté à la science, expliquent les dirigeants de l'association. De nombreux universitaires, chercheurs et autres personnes d'autorités seront présentes pour cet événement, principal temps fort de cette année exceptionnelle. »

Thierry Soulard

la Nouvelle  
République

26 février 2012

Lev et Cie

## patrimoine

# Ronsard met Vendôme à ses pieds

Il y a ceux qui la trouvent décidément très belle et ceux qui auraient aimé la voir... moins verte, tout en étant contents de la retrouver.



Ronsard est revenu sur son socle.

**A**vec sa patine de seulement cinq jours, elle peut surprendre cette statue de bronze que le temps viendra vraiment patiner et fonder ! En attendant, hier, on se congratulait de voir le retour de cette œuvre signée du Vendômois Irvoy, déboulonnée le 28 janvier 1942 par l'armée allemande et qui a pu être refaite à l'identique après de longues démarches (voir nos éditions précédentes). Face à ce beau consensus, difficile d'imaginer que le projet était lancé en 1999 et que depuis 2003, une association créée pour l'occasion « Ronsard de retour » se bat pour arriver à ses fins...

Au pied de Ronsard, malgré la

pluie, étaient réunis de nombreux Vendômois munis d'ap-



Visible aussi à la bibliothèque, un plat-portrait de 1883 signé d'Ulysse Besnard, céramiste à Blois.



En cercle, au pied du poète retrouvé.

pareils photos, avides de fixer l'instant rare de l'inauguration

d'une statue en pied de 2,60 mètres.

## Quelques vers déclamés...

En présence de Catherine Bachelier, sous-préfet, Pascal Brindeau, député, c'est Claude Guignard, présidente de « Ronsard de retour », Catherine Lockhart, maire et Maurice Leroy, ministre de la Ville, président du conseil général, qui « décapuchonnaient » l'œuvre fondue en Haute Saône dans les ateliers d'art Deroyau.

Et en prélude aux discours, quelques vers déclamés par des membres du Cercle des poètes retrouvés.

Edith Van Cutsem

## repères

### Et les roses ?

Que les amoureux du calendrier floral de la rue Paterio, véritable institution vendômoise, se rassurent. Le retour de la statue de Ronsard ne change rien : Vendôme, fan de mosaiculture, garde son calendrier de fleurs qui, quotidiennement aux beaux jours retrouvés, permet aux passants de connaître la date du

jour. En attendant, hier, c'était des tulipes, des primevères et autres pensées qui commençaient à poindre leur bout de nez dans les parterres remis en état pour l'inauguration. Avec le retour de Ronsard, verra-t-on bientôt des roses s'y épanouir ?

## ... Le livre de 1584



Bernard Diry, président de la Société archéologique faisant admirer le recueil de 1584 à Maurice Leroy.

Il paraît qu'il compte très exactement mille pages, ce superbe recueil des œuvres de Pierre Ronsard édité, en... 1584 ! Un superbe livre, propriété de la

Société archéologique. Et à côté des petits recueils de poésie encore plus anciens datés de 1553, 1571, 1578, propriétés, eux, de la bibliothèque.

## billet

## Excuses

Des billets d'excuses comme celui-là, on en redemande ! Particulièrement émouvant celui de Victor Hugo, qui regrette de n'avoir pas pu venir à Vendôme ce 23 juin 1872 rendre hommage à Ronsard. A lire à la bibliothèque.

Saint Georges



Le paragraphe de Hugo, dans les archives de la ville.

## en bref

### EXPOSITION Flaubert aussi

Parmi les lettres d'excuses des absents de l'inauguration de 1872 passés à la postérité, également une missive de Sainte-Beuve et une de Flaubert sont exposées. Des beaux témoignages issus de la collection Charles Chautard, visibles de la bibliothèque jusqu'au 30 mars.



Le mot d'excuse de Flaubert.

la Nouvelle  
République

18 mars 2012

Les 45-018



patrimoine

## Le legs Bellande va enfin prendre vie

La Société archéologique pousse un gros ouf de soulagement. Après trois ans de procédure, elle peut enfin disposer du legs du Montoirien Maurice Bellande.

Ce vendredi soir, lors de l'assemblée générale de la Société archéologique, Bernard Diry, élu président à la suite des élections du conseil d'administration de décembre dernier, fera le point sur le dossier du legs Bellande qui entre dans une nouvelle phase. « Le 21 janvier dernier, devant notaire, nous avons enfin signé une convention avec la légataire universelle qui valide notre accord et éteint toute velléité d'action en justice à notre encontre. »

On se souvient que par testament, Maurice Bellande, antiquaire à Montoire et membre de la Société archéologique, donnait autorisation à la Société de choisir parmi ses collections disponibles. Après sa mort, très logiquement, Philippe Rouillac, président depuis vingt-six ans, avait fait le choix dans les collections de 350 objets divers.

« Dans ce choix initial qui correspondait tout à fait à l'esprit du testament, il y avait des pièces d'art populaire comme des objets d'orfèvrerie ou des porcelaines, rappelle Bernard Diry. Mais pour éviter un procès qui aurait duré des années et des années, actions en justice coûteuses pour la Société en honoraires d'avocat et primes d'assurance, nous avons préféré trouver un compromis avec la légataire universelle qui manquait de recourir à la justice



Bernard Diry, actuel président qui fut vice-président pendant six ans et Pascal Foreau, trésorier depuis dix ans, présentant quelques pièces du legs.

pour récupérer certains objets auxquelles elle disait tenir... »

### En mairie de Montoire au musée de Vendôme...

L'accord signé, il faut encore déterminer l'avenir des objets laissés à la Société archéologique. « La collection d'art populaire va rester à Montoire, accueillie dans un des bâtiments communaux. Nous allons signer une convention de dépôt avec la ville qui s'engage à les présenter comme étant un legs de Maurice Bellande. »

En revanche, il n'y aura pas de dépôt pour le musée de Vendôme mais, comme la Société l'a déjà pratiqué dans le passé un don d'objets. Cette fois, ce sont les dix objets qui ont été choisis par la conservatrice, « en cohérence avec sa muséographie pour être en complément d'autres collections. C'est en juin que le don sera officialisé. »

Quant au reste actuellement conservé dans un lieu sécurisé, la Société qui n'a pas le droit de vendre les objets légués, ré-

fléchit. « Nous allons contacter divers musées d'État ou municipaux qui pourraient être intéressés par telle ou telle pièce de porcelaine, tel ou tel objet d'orfèvrerie que nous pourrions donner toujours avec l'assurance d'un rappel de la provenance du legs Bellande », conclut Bernard Diry.

Edith Van Cutsem

L'assemblée générale de la Société archéologique, ouverte à tous, se tiendra vendredi 4 mai à 20 h 30, porte Saint-Georges.

## ... Sans frais et sans conditions

Après avoir longtemps vécu à Paris, Maurice Bellande (1921-2008) qui avait passé des années de jeunesse dans le val de Loir s'était installé à Savigny, puis à Montoire.

Comme prévu par testament daté de 2004, cet antiquaire collectionneur, célibataire sans enfant, faisait don de ses collections à la Société archéologique « sans frais et sans conditions : la Société prend ce qu'elle veut ». Une largesse qui n'a pas été simple à gérer pour la Société menacée de procès par la légataire universelle qui contestait le testament et réclamait vingt des pièces choisies par la Société archéologique.

Dès décembre 2009, les collections ont été cataloguées, in-

mérotées et photographiées telles qu'elles étaient présentées dans leurs vitrines par Maurice Bellande, dans le souci de préserver l'esprit du collectionneur.

Dans ces collections, on trouve de tout : des assiettes des collections royales Louis Philippe, un sucrier aux armes de Napoléon III, des porcelaines XVIII<sup>e</sup>, de l'argenterie XIX<sup>e</sup>... Mais aussi des objets d'art populaire révélateurs des us et coutumes de la région.

Par ailleurs, Maurice Bellande avait aussi légué au musée diocésain d'art religieux de Blois un ensemble d'objets liturgiques de dévotion ou de piété ainsi que de pièces archéologiques.



Dans son intérieur, Maurice Bellande s'était entouré de dizaines de vitrines d'objets collectionnés au fil du temps.

(Photo archives NR)

d'activité, moraux et financiers. Monique Bourdin est devenue Secrétaire d'honneur. Après la découverte de quelques pièces particulièrement remarquables du Legs Bellande, l'Assemblée a écouté une communication de Gaël Simon sur les évolutions urbanistiques de la

ville de Vendôme permettant de comprendre son plan actuel. Cet exposé arrivait à point nommé à l'heure où la ville de Vendôme écrit son Plan Local d'Urbanisme pour remplacer l'actuel Plan d'Occupation des Sols.

la Nouvelle  
République

3 mai 2012

## vie associative

## La Société archéologique veut étoffer ses rangs

Lors de son assemblée générale, la Société archéologique, qui prépare son 150<sup>e</sup> anniversaire, lançait aussi un appel à de nouveaux membres.

Vendredi soir, beaucoup de monde Porte Saint-Georges pour cette assemblée générale présidée par Bernard Diery, élu président en décembre dernier. Beaucoup de monde dont nombre d'élus puisqu'on trouvait coude à coude Maurice Leroy, ministre de la Ville et président du conseil général, Pascal Brindeau, député, Karine Gloanec Maurin, vice-présidente du conseil régional, Catherine Lockhart, maire conseillère générale, Michel Boulat, adjoint...

Après le rapport d'activité donné par le secrétaire Nicolas Haslé, le président revenait sur le legs Bellande (voir la NR de jeudi), évoquait l'anniversaire des 150 ans que prépare l'association avec des rendez-vous en juin et septembre l'association et soulignait les trois axes de conduite : s'affirmer comme une association fédératrice pour promouvoir les valeurs de l'humanisme, être ouverte à tous sans exclusive et rester une référence tout en cherchant à s'ouvrir à de nouveaux membres, notamment à des plus jeunes.



Nombre d'élus présents vendredi soir lors de l'assemblée générale où des objets du legs Bellande étaient sortis des réserves.

Le président rappelait également l'action conduite depuis dix ans sous la conduite de son prédécesseur Philippe Rouillac pour utiliser au mieux la ffe informatique, l'association étant aujourd'hui une des sociétés savantes bien placées en France en la matière. Ainsi d'août à mars dernier, elle a

mensuelle de visiteurs allant de 3.619 à 5.562 pour une moyenne mensuelle de pages visitées de 22.937 à 58.333 avec pour principaux centres d'intérêt les bulletins et certains ouvrages répertoriés, dont Rochambeau et Foulques Nerra. Besoin d'ouverture également exprimé par le trésorier, Pascal Foreux, qui, dans son rapport

financier, soulignait la fragilité de la trésorerie marquée par une baisse des cotisations passées de 9.000 à 6.619 € qui représentent 32 % des recettes. Au total, 20.341 € de recettes pour 22.096 € de dépenses, soit un solde négatif.

### " Trouver de nouvelles recettes "

« Si nous avons réussi à faire baisser les dépenses en matière d'impression et de distribution de notre bulletin, il faut aussi penser à trouver de nouvelles recettes, sachant que nous dépendons déjà beaucoup de subventions... »

Aucune question n'étant posée, ces deux rapports étaient votés à l'unanimité. Avant la conférence donnée sur l'évolution de la ville du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle par Gaël Simon, le plus jeune des membres du conseil d'administration et docteur à l'université Babe-lais de Tours, les participants avaient l'occasion de découvrir plusieurs des objets du legs Bellande, sortis des réserves pour l'occasion.

Edith Van Cutsem

## patrimoine

## Sur les pas des fondateurs de la Société archéologique

Dimanche, la Société archéologique organise une journée particulière, ouverte à tous à l'occasion de son cent cinquantième anniversaire.

Le 7 octobre 1861, Gervais Launay, Charles Bouchet, Armand Queyroy et Jules Chautard se rendent en excursion à Fréteval afin de visiter ce qui demeure de l'ancien château féodal. Une visite enthousiasmante qui conduit les quatre amis à envisager, dès le déjeuner, la création d'une société savante destinée à diffuser information et travaux réalisés sur le territoire. La chose prendra corps l'année suivante, le 9 janvier 1862.

C'est donc sur les pas de ces pères fondateurs que Bernard Diery, président de la Société archéologique, entend entraîner le public. Ainsi, dès 10 h, le rendez-vous est fixé dans la cour du château de Fréteval pour une découverte exceptionnelle puisque guidée par Claude Leymaris, l'archéologue médiéviste qui a permis d'en découvrir l'histoire puisqu'organisateur des nombreuses campagnes de fouilles qui y ont été réalisées. Il fera d'ailleurs communication, en cette occasion, de la synthèse des dernières conclusions.

### Découverte exceptionnelle du donjon de Fréteval

Puis, après un déjeuner que les participants auront apporté et tiré du sac au pied du château, c'est un sant dans le temps encore plus important qui leur sera proposé à 15 h aux Grosais de Chichery (commune de Pezou).

Sur place, Jackie Desprêtre proposera de suivre les traces d'une présence humaine vieille de 400.000 ans. « Une des plus vieilles d'Europe » détaille l'émérite paléontologue. « Il



Les secrets du donjon révélés dimanche par Claude Leymaris, s'agit il d'un site exceptionnel qui met également en évidence les effets du climat pendant les périodes de glaciation et permet de reconstituer l'histoire de la vallée du Loir et de son creusement depuis un million d'années. »

Ainsi, fidèle à ses principes, la Société archéologique va of-

frir, pour son anniversaire, une journée mémorable à la connaissance et au rayonnement du Vendémois.

Cor. NR : Sylvie Foisset

Dimanche 24 juin à 10 h au château de Fréteval et à 15 h aux Grosais de Chichery. Visite libre et ouverte à tous.



Le donjon féodal, dessiné par Gervais Launay.

la Nouvelle  
République

7 mai 2012

la Nouvelle  
République

19 juin 2012

*Mans Elèves*

### SAMEDI 2 JUIN 2012 : SORTIE AU MANS

La Société Archéologique est venue renforcer les rangs de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée Ronsard et du Collège du Bellay pour sa sortie annuelle. Cette année, le groupe a pris la route du Mans : visite guidée de la vieille ville et du tout récent carré des Plantagenets, musée d'archéologie et d'histoire.

### DIMANCHE 24 JUIN 2012 : SUR LES PAS DES PÈRES FONDATEURS

Notre sortie annuelle inaugurerait les festivités de notre 150<sup>e</sup> anniversaire en nous conduisant à Fréteval sur les pas de nos pères fondateurs. Claude Leymarios nous y a fait découvrir le château médiéval. Après le repas à l'Auberge de la Tour, nous avons (re)découvert notre préhistoire, à Chichery (Pezou), sous la conduite de Jackie Despriée. Que nos deux présidents d'honneur en soient vivement remerciés.

### MERCREDI 11 JUILLET : CHÂTEAU DE VENDÔME

À l'initiative des éditions du Cherche Lune et de la Société Archéologique, avec le concours de la ville de Vendôme, était présentée officiellement au public la seconde édition du livre de notre secrétaire honoraire Jean-Claude Pasquier sur le Château de Vendôme. Somme faisant référence sur ce site, il apporte une foule de renseignements et de réponses sur son histoire, mais laisse également nombre de questions pour les archéologues, historiens et autres chercheurs à venir.

### SAMEDI 21 JUILLET : EXPOSITION À LISLE

Invités par Michel de Sachy à l'occasion de la saint Jacques, nous nous sommes rendus à Lisle pour découvrir la riche exposition qu'il a mise en place sur l'histoire de cette commune, l'un de ses sujets de recherches permanentes. Il nous en a présenté un panorama abondamment illustré, des origines à nos jours.

### JEUDI 26 JUILLET : SORTIE À BLOIS

La Société Archéologique a proposé, à qui le souhaitait, de visiter en groupe l'exposition sur Marigny, ministre des Arts de Louis XV et seigneur de Ménars. Nous avons été accueillis à Expo 41 et guidés par M. Jean-Louis Marchenoir, vice-président du Conseil général en charge de la culture, et M. Olivier de Charsonville, directeur de la Culture. La visite privée de l'exposition a été suivie d'une séance de travail des membres du bureau présents avec les représentants du Conseil général de Loir-et-Cher.



Présentation du livre sur le château de Vendôme de Jean-Claude Pasquier le 11 juillet 2012.



Samedi 21 juillet 2012, exposition à Lisle.

### VENDREDI 14 AU DIMANCHE 23 SEPTEMBRE : EXPOSITION QUEYROY

Le deuxième temps fort de notre jubilé fut consacré à Armand Queyroy, aquafortiste né à Vendôme puis installé à Moulins où son cœur l'appela et où il est devenu conservateur du musée. Très attaché à son terroir natal, il n'a eu de cesse de coucher sur le papier des visages, des maisons, des paysages et des monuments toujours existants, remaniés ou aujourd'hui disparus de notre Vendômois. C'est cette partie locale de son œuvre que nous avons présentée à la chapelle Saint-Jacques.

À l'occasion du vernissage et pour marquer ce 150<sup>e</sup> anniversaire, une aquarelle d'Émile Laborne représentant la place Saint-Martin en 1874 a été offerte à la ville de Vendôme.

Le vendredi 21 septembre, Philippe Rouillac, à l'initiative de cette exposition, nous a présenté Armand Queyroy et son œuvre en le replaçant dans son contexte historique et artistique.



Du Vendredi 14 au dimanche 23 septembre : l'exposition Queyroy.

Remercions chaleureusement les commissaires de cette exposition : Gérard Ernisse, notre vice-président, Antoine Paillet, président de la Fondation propriétaire des œuvres de notre graveur, Pascal Foreau, notre trésor-

rier, et Nicole Hogu, notre secrétaire-adjointe, sans oublier celles et ceux qui ont assuré l'accueil des visiteurs.



Une aquarelle d'Émile Laborne est offerte à la Ville de Vendôme lors du vernissage de l'exposition.

#### SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 SEPTEMBRE : JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Comme chaque année, la Société Archéologique a bien volontiers pris sa part des propositions de visites organisées à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine.

Le samedi 15 septembre, en la chapelle du Saint-Cœur, Bernard Diry a introduit une exposition réalisée par la Communauté des Sœurs du Bon Secours, *Images et sons en Vendômois* et la Société Archéologique sur l'histoire du Saint-Cœur; maison religieuse, école ménagère, clinique... Cette manifestation très fréquentée a donné lieu à d'émouvants témoignages de personnes qui ont été naguère accueillies en ces lieux aux multiples facettes. Ce même samedi, d'autres propositions était émises : Emmanuel Durand a présenté au public

VENDÔME

# Un colloque pour célébrer les 150 ans de la Société Archéologique

1862, une date lointaine, et pourtant les objectifs fixés cette année-là par les fondateurs de la Société Archéologique du Vendômois semblent bien toujours d'actualité. Pour en parler, un colloque est organisé les 22 et 23 septembre sur le thème : Les Sociétés savantes, quel passé ? Quel avenir ?

Cet anniversaire s'accompagne d'un changement de présidence. 2012 est donc une grande date pour la Société ! Après 26 ans à la tête de la Société Archéologique, fin 2011, Philippe Rouillac a décidé de passer la main, et l'ancien vice-président Bernard Diry a pris la relève, tandis que Gérard Emisse, récemment revenu en Vendômois, devenait vice-président. « La nouvelle équipe loune, précise le président, les huit membres du bureau ont tous été motivés pour travailler sur cet anniversaire, et nous apprécions le dynamisme des trois représentants de la génération plus jeune. » Plusieurs projets avaient été lancés sous l'ancienne présidence, 2012 voit leur accomplissement, en même temps que quelques orientations nouvelles sont retenues.

## Le bulletin, la bibliothèque et le site

Le bulletin annuel, paru en avril, voit sa lisibilité améliorée, et un comité de lecture est constitué sous la responsabilité de Pascal Feraud, pour approuver le choix des textes et leurs corrections

éventuelles. Dans le même esprit, un projet de charte pour les auteurs est à l'étude. Les textes qui paraissent concernent toujours des travaux inédits, réalisés par des chercheurs ou des amateurs. Les liens avec les universités régionales des environs comme Tours, ainsi avec Alexia Nouvin, se développent.

L'un des rôles essentiels de la société savante, c'est la conservation de la connaissance du passé, et la société du Vendômois est particulièrement fière de sa bibliothèque, riche en archives et documents rares de toutes sortes. Les consultations sont ouvertes au public, et son catalogue est numérisé, il peut donc être consulté par internet, ainsi que certains ouvrages. Le bulletin lui-même est mémorisé depuis les numéros d'origine, 1862, jusqu'à 2000.

Le site enfin [www.vendomois.fr](http://www.vendomois.fr) est vivant, et actualisé régulièrement. La présence de mots-clés et un lien avec la BNF (Bibliothèque Nationale) permettent d'approfondir aisément les connaissances. Son succès se juge à sa fréquentation, plus de 30.000 visiteurs par mois ! François Houbert, l'un des « jeunes » de l'équipe, en est responsable.

## Le passé et l'avenir

A l'occasion de ce colloque, des œuvres d'Armand Queyroy, artiste vendômois du XIX<sup>e</sup> siècle, seront exposées à la Chapelle Saint Jacques, et plus particulièrement ses dessins et eaux-fortes sur le Vieux Vendôme, réunis en un album évocateur de la vie et de l'architecture de la ville à cette époque. Philippe Rouillac, à l'origine de cette initiative, présentera le travail artistique du peintre, tandis qu'Antoine Failet, propriétaire d'une importante collection d'œuvres de cet artiste, évoquera sa vie passée entre le Vendômois et l'Allier.

Centré sur une réflexion sur le passé et l'avenir des sociétés savantes locales, le colloque débutera samedi 22 septembre par des conférences où seront évoquées les figures de quelques grands personnages de la Société Archéologique. Seront ensuite abordés les thèmes tels que le rôle joué par la société dans les recherches géologiques et archéologiques locales, et son action dans le domaine de la conservation, avec l'exemple de la reconstitution d'une collection exceptionnelle de pièces de monnaie vendômoises, de la



Le Président et ses collaborateurs dans les locaux de la Société.

destruction du cloître de la Trinité par l'armée en 1907, et celle de nombreux bâtiments historiques à Vendôme après la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale. Samedi après-midi, un forum régional réunira plusieurs sociétés régionales pour un débat sur le nouveau visage

des sociétés savantes.

Un colloque où se mêleront échanges et conférences sur la connaissance et la défense de notre patrimoine culturel et bâti, et sur l'actualisation du rôle de ces sociétés savantes, et notamment celle du Vendômois. Un

sujet qui passionnera tous les amoureux de cette belle ville de Vendôme !

Coloche de WLES



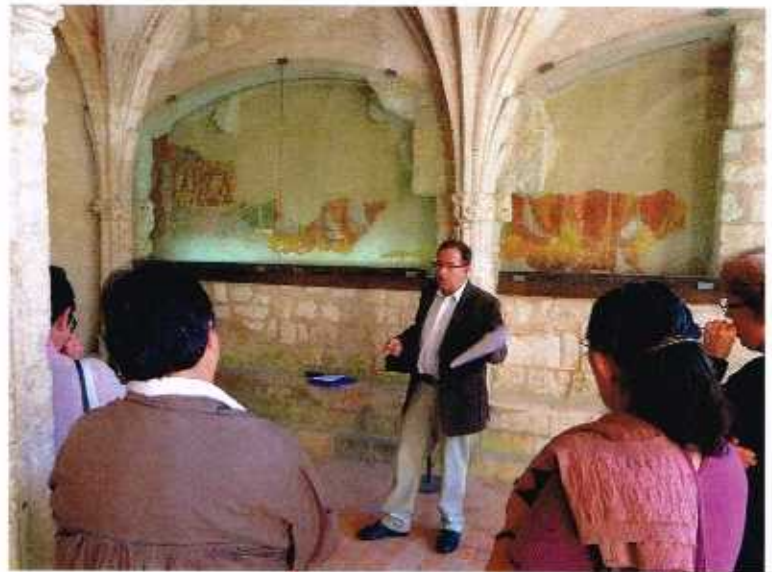
Après un ~~travaux~~ au Bon Secours après de l'ère de Jamin, évêque de Blois.

Le passé et l'avenir.

Forum de la Pétricienne - Emmanuel Duret sur l'histoire du quartier St Lubin

le Grand Manège du Quartier Rochambeau; Jean-Claude Pasquier a fait visiter la rampe du château de Vendôme; Paul Couvrat a donné, à la bibliothèque de la Société, salle de l'ancien et dernier tribunal de

Vendôme, une communication sur l'histoire des salles d'audiences de cette ville. Le lendemain, d'autres visites étaient organisées : Jean-Claude Pasquier a fait découvrir le quartier Saint-Lubin de Vendôme; Bernard Diry a



*Journée de Patrimoine "Patrimoine" légendes à compléter*  
*Cours et l'histoire de la Trinité*  
*histoire de la ville d'Instauré*

*Journée Patrimoine Bernard Diry présente les apports muséologiques de la salle. Petit bilan*

**exposition**

**Armand Queyroy à la chapelle Saint-Jacques**

La reconstitution du salon d'Armand Queyroy accueille le public de la chapelle Saint-Jacques comme pour l'inviter à pénétrer dans l'histoire d'une façon plus conviviale.

Organisée dans le cadre de l'anniversaire des 150 ans de la Société archéologique, l'exposition se révèle riche en œuvres inédites d'Armand Queyroy, l'un de ses fondateurs, en 1862, au travers de dessins au crayon, à l'encre, à la crute blanche sur papier bleu, ou encore de gravures à l'eau-forte. Cet ensemble construit un véritable trésor du patrimoine local que les Vendômois peuvent s'approprier durant une semaine particu-



Le président Bernard Diry remet à la Ville une aquarelle d'Émile Labornie, datée de 1874.

lière », comme le souhaite Antoine Pallet, responsable du service patrimonial de l'Allier, à l'initiative de l'exposition et

Philippe Rouillac, ancien président de la société. Le vernissage, vendredi soir, a été l'occasion, pour Bernard

Diry, Président en exercice, d'offrir à Catherine Lockhart, maire, une aquarelle de 1874 représentant la place Saint-Martin signée par Émile Labornie. Une conférence sur l'artiste assurée par Philippe Rouillac est programmée, vendredi 21 septembre, à 18 h, à la chapelle Saint-Jacques. Samedi 22 et dimanche 23 septembre, au Minotaure, colloque sur les grands acteurs et actions de la Société archéologique, le nouveau visage des sociétés savantes avec tables rondes et débats.

Cor. NR : Claude Defresne

La chapelle Saint-Jacques reste ouverte au public tous les jours, de 14 h à 18 h.

**la Nouvelle République**  
 17 septembre 2012

présenté les peintures murales de la salle capitulaire de l'abbaye de la Trinité, puis les stalles de l'abbatiale. Durant les deux jours, l'après-midi, notre bibliothèque était ouverte au public, en plus des permanences hebdomadaires, et permettait de découvrir quelques objets particulièrement remarquables du Legs de Maurice Bellande.

**SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 SEPTEMBRE :  
 COLLOQUE DU 150<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE**

Point d'orgue de notre 150<sup>e</sup> anniversaire, notre colloque a accueilli plus de cent personnes par conférence au Minotaure de Vendôme. Après les mots très encourageants des élus, de M<sup>me</sup> le sous-préfet, de la DRAC et de M. Claude Mordant, président du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS), la parole a été donnée, sur deux jours, aux historiens et

chercheurs du Vendômois. La Société archéologique y a été « reluc » à travers ses grands hommes, ses grandes recherches, ses grands combats...

Ce colloque n'avait rien d'une nostalgie. L'un des temps forts fut consacré à un forum de Société savantes de notre région. Chacun a pu exprimer l'actualité de son association et la manière dont elle rend service à son territoire, essaie d'interpeller ses habitants et répondre à leurs attentes.

À l'issue de ce forum, la ville de Vendôme nous a chaleureusement reçus dans le cadre prestigieux de la salle des Actes de l'Hôtel de Ville, dont la visite passionnante, et notamment la présentation des tableaux qui l'ornent, a été donnée de manière tout à fait impromptue par Mariana Forssell-Latouche, guide conférencière et conseillère municipale déléguée aux actions éducatives en milieu scolaire. Puis vint l'heure de rejoindre le château de la Mézières pour partager un dîner, terminant cette première journée studieuse dans

*des*

la Nouvelle  
République  
25 septembre 2012

patrimoine

## Superbe réussite pour la Société archéologique

Le colloque pour les 150 ans de l'association a fait salle comble deux jours durant, preuve de la passion des Vendômois pour leur territoire.

**A** l'issue de la première journée, Bernard Diry, président de la société savante, était enthousiaste : « Dès 9 h, la salle était quasiment pleine et beaucoup de personnes sont restées toute la journée. A partir du moment où l'on apporte un nouvel éclairage sur le Vendômois et son histoire, le public est au rendez-vous. »

Le bilan dominical est le même. Dès l'ouverture, Claude Leymaris, analysant l'impulsion donnée par la Société à la recherche archéologique dès les années soixante, captivait le public avant d'être relayé par André Michel et les forteresses du Vendômois. Un public de fidèles certes, mais auxquels étaient venus se joindre quelques étudiants munis de carnets de notes et de néo Vendômois désireux de mieux connaître le territoire.

« Le rythme donné par ces interventions d'une demi-heure est vraiment une excellente idée. D'une part, les présentations sont concises et n'engendrent pas de lassitude et, d'autre part, cela permet d'assister à l'une ou



Quitte le Minotaure quelques instants, le colloque a permis une visite de la salle des actes par Mariana Forsell-Latouche,

l'autre selon notre disponibilité. » Des épisodes peu connus de la vie de Vendôme et de la Société ont été révélés par Bernard Diry, Jean-Claude Pasquier et Gérard Ermissé quant à la constitution et la disparition de la collection numismatique, à la destruction du cloître de l'abbaye, ou bien encore au vandalisme subi par la ville après la seconde guerre mondiale. Événements auxquels certains participants,

comme Philippe Rouillac, ancien président de la Société, ont apporté leur éclairage.

### Un semestre de préparation

Ainsi, le colloque, marquant le cent cinquantième anniversaire de la société savante, fut-il un véritable succès. Un succès mérité car l'organisation aura mobilisé plus d'une trentaine de bénévoles, engendré bien des réunions prépara-

toires depuis plus d'un semestre et occupé à plein les vacances des membres du bureau.

Ce beau dynamisme, rare chez une si vieille dame, perpétue la tradition car il convient de sauvegarder la capacité de la Société à s'emparer des nouvelles technologies comme à l'orée de l'an 2000 lorsque la numérisation et la mise à disposition gratuite en ligne des bulletins furent initiées.

\* p20  
1 INJUNCTION



Légende à compléter

Inauguration du colloque.

la convivialité, avant de reprendre nos travaux le lendemain matin. Que le comité scientifique, piloté par notre vice-président Gérard Ermissé, soit vivement remercié pour la qualité de ce colloque et de ses communications.

**SAMEDI 29 SEPTEMBRE : PLAQUE LAUNAY**

Montoire a honoré Gervais Launay. Nous saluons l'heureuse initiative du Comité Départemental et d'Archéologie en Loir-et-Cher accueillie par la mairie de



*Forum des Sociétés  
Légende à compléter  
Sociétés*



*Légende à compléter  
Inauguration de la plaque de  
Jules Tanviray à Montoire*

Montoire de dévoiler une plaque en l'honneur de ce dessinateur, pédagogue et humaniste qu'il n'est plus besoin de présenter. Il était naturel pour nous d'être présents pour cet événement ainsi qu'à la présentation du troisième tome des dessins et écrits de l'un de nos fondateurs, consacré au canton de Montoire.

**DIMANCHE 30 SEPTEMBRE :  
SALON DU LIVRE RÉGIONAL.**

Comme chaque année, nous étions présents au Salon du livre Régional, organisé par notre consœur la Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher et accueillis dans les locaux du Conseil général.

*accueillis*

**MERCREDI 3 OCTOBRE :  
RÉUNION MAIRIE DE VENDÔME**

Nous étions reçus, à notre demande, à la mairie de Vendôme, pour faire le point de deux projets qui nous tiennent à cœur et dont nous vous rendons compte au fil de ces Assemblées générales : la création d'une maison de l'histoire locale et des patrimoines du Vendômois, dont nous proposons la localisation au quartier Rochambeau, et une mise en valeur du château de Vendôme permettant une meilleure appropriation par les Vendômoises et les Vendômois. Ces dossiers avancent à leur rythme.

**SAMEDI 13 OCTOBRE : 1<sup>re</sup> CONFÉRENCE  
D'HISTOIRE VENDÔMOISE – SERGENT TANVIRAY**

Maurice Labbé a inauguré notre premier cycle de conférences d'histoire vendômoise en nous présentant la figure du sergent Jules Tanviray, personnage de premier plan originaire de Villiers-sur-Loir, peu connu de nos jours, même de nos érudits locaux. Jules Tanviray est devenu un héros national malgré lui, surtout connu par son acte de bravoure du 2 décembre 1870, sauvant le drapeau de la Mobile de Vendôme à la bataille de Loigny, qui fut illustré par deux peintres, image reprise par la grande Presse illustrée de l'époque.

**VENDREDI 19, SAMEDI 20 ET DIMANCHE  
21 OCTOBRE : RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE**

Comme chaque année également, la Société Archéologique était présente aux *Rendez-vous de l'histoire* aux côtés des autres sociétés savantes de notre région. Deux de nos membres ont donné des communications :



- Maurice Labbé, à la suite de sa conférence à Meslay, a présenté un second volet de la vie de Jules Tanviray. Alors professeur départemental d'Agriculture, c'est-à-dire fonctionnaire, il créa à Blois, le 7 juillet 1883, pratiquement dans l'illégalité, le « Syndicat des Agriculteurs du Loir-et-Cher ». Tous les historiens et le monde agricole s'accordent pour désigner Tanviray comme le père du syndicalisme agricole français ;
- Philippe Rouillac, avec de nombreuses illustrations commentées, a traité, conformément au thème de l'année : *Les Paysans en peinture de Le Nain à Van Gogh en passant par Millet*.  
Le thème de l'an prochain sera : la guerre.

cours des vacances de la Toussaint, avec le concours actif des Scouts et Guides de France, dans le cadre d'un extra job, nous avons procédé à la mise en cartons des milliers d'ouvrages restés dans ces locaux. La ville de Vendôme, après avoir démonté puis remonté les étagères dans de nouveaux locaux mis à notre disposition, en plus de la salle de l'ancien tribunal, assurera le transfert de ces 900 cartons. Ce lourd travail, sous la responsabilité de notre bibliothécaire Emmanuel Durand, a permis de (re)découvrir des ouvrages exceptionnels, tels un atlas du XVIII<sup>e</sup> siècle. Que soient vivement remerciés les Scouts et Guides de France, les bénévoles de la Société et la ville de Vendôme.

### LUNDI 5 ET MARDI 6 NOVEMBRE : DÉMÉNAGEMENT

Des travaux de réparation des locaux hébergeant naguère notre Société, place Babeuf (fermés au public depuis janvier 2009) allant bientôt commencer, il fallait déménager les livres et autres collections y restant. Au

#### vie associative

## La Société archéologique met au jour le patrimoine

La Société archéologique fournit des sujets d'études aux chercheurs depuis des années. Entre ses archives et ses documents, elle est une référence.

**D**écouvrir l'histoire de famille de Geoffroy de Martel, son mariage avec Agnès de Bourgogne dont la fille, Agnès d'Aquitaine deviendra impératrice de l'Empire romain germanique, c'est possible via les documents de la Société archéologique vendômoise. Ce sera d'ailleurs le thème, enfin presque de la conférence donnée par Olivier Lautman vendredi à Montoire dans le cadre de la seconde assemblée générale de l'année. « Il essaiera d'expliquer comment et pourquoi on retrouve une influence byzantine aussi importante dans les fresques de Montoire », énonce Bernard Diry, président de la Société archéologique.

Ce genre de communications, l'association ne les compte plus. Elle est devenue au fil du temps un centre de recherche à part entière. « Ce qui intéresse les chercheurs et les doctorants, c'est d'avoir le matériel nécessaire pour répondre à leurs problématiques. » Les documents compilés au fil des 150 ans d'existence de l'association permettent ce genre de démarche. Le premier à avoir donné ce lustre aux ressources vendômoises a sans doute été Dominique Barthélémy, chercheur et membre de la Société archéologique qui a publié sa thèse d'État, « La Société dans le comté de Vendôme, de l'an mil au XIV<sup>e</sup> siècle », en 1993. Aujourd'hui encore, l'un des membres du bureau de l'asso-



Dernière trouvaille en date de la Société dans ses ouvrages récemment répertoriés : un atlas géographique du XVII<sup>e</sup> siècle.

ciation, Gaël Simon, s'approprié à publier une thèse l'an prochain. Les sollicitations des ressources de l'association, notamment via son site Internet, sont permanentes.

#### Jusqu'à 40.000 visites par mois sur le Net

« Selon les mois, il peut y avoir entre 25.000 et 40.000 connexions. Les gens ne restent pas très longtemps mais ils ont le bon réflexe de venir vérifier chez nous une donnée. » D'autant que depuis quelques années déjà, la Société archéologique a mis en ligne, outre tous ses bulletins qui exposent les études des uns

et des autres, le fameux « Dictionnaire historique du Vendômois », de Raoul de Saint-Venant, ancien président de la Société archéologique. Et en papier, tous les fonds ne sont pas encore classés « mais si ce n'est pas classé, c'est inutilisable », prévient le président. Les membres continuent donc d'éplucher les documents détenus par la Société et tombent parfois sur de petits trésors tels qu'un atlas géographique du XVIII<sup>e</sup> siècle récemment retrouvé. « Il faudrait lui refaire la couverture, si on arrive à trouver un mécène... » Les documents ne manquent

donc pas, c'est parfois la place qui fait défaut. La Société est toujours en cours de déménagements mais 10.000 ouvrages vont bientôt rejoindre les anciens locaux d'accueil de la gendarmerie, quartier Rochambeau. De quoi réjouir les trois cents membres de la Société.

Aziliz Le Berre

Assemblée générale de la Société archéologique, vendredi 23 novembre à 20 h 30 à la médiathèque de Montoire-sur-le-Loir. Conférence d'Olivier Lautman, « Les Origines byzantines des peintures murales de la chapelle Saint-Gilles ». Entrée libre.

### Détente et culture

#### ANNIVERSAIRE

Deux ecclésiastiques anciens présidents de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.

Lors du colloque organisé à Vendôme les 22 et 23 septembre, dans le cadre du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société, deux anciens prêtres du diocèse ont retenu tout particulièrement l'attention des participants : l'abbé Gabriel Plat et le chanoine Henri Gaulandeau.

Mgr Ph. Verrier, qui a présenté ces deux figures d'exception de la Société, eut l'occasion de rappeler qu'ils assurèrent, à eux deux, pendant 25 ans, les destinées de la Société archéologique : 7 années pour l'abbé Plat (1922-1925), (1929-1931), (1935-1937) et 18 années pour le Chanoine Gaulandeau (1952-1954), (1957-1960), (1964-1977), date de son décès.

Chacun sut avec un caractère bien trempé, un talent rare et une grande érudition mener à bien les responsabilités pour lesquelles ils avaient été élus. Tous les détails de leurs présidences seront à retrouver dans le prochain bulletin (2013) de la Société archéologique où seront publiés les actes du colloque.

B. Diry



NOVEMBRE 2012 - N° 13 - la Vie DOUCÉSAINE

25

la Nouvelle République  
22 novembre 2012

**VENDREDI 23 NOVEMBRE  
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'AUTOMNE**

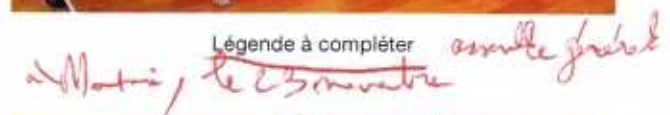
Pour aller à la rencontre des Vendômois et des Vendômoises aux quatre coins de leur territoire et leur parler de leur histoire et de leurs patrimoines, l'Assemblée générale d'automne s'est tenue à Montoire, à la médiathèque intercommunale Nef Europa. Après les actes de la Société et notamment le renouvellement d'un tiers du Conseil d'administration (Bernard Diry, Nicolas Haslé et François Houdebert), Olivier Lautman a donné une communication sur les origines byzantines des peintures murales de la chapelle Saint-Gilles.



**MARDI 4 DÉCEMBRE :  
PRÉSENTATION DU BULLETIN 2012  
À LA SOUS-PRÉFECTURE**

Le 4 décembre 2012, à 18 h 30, dans les salons de la sous-préfecture de Vendôme, le président Bernard Diry a eu l'occasion de présenter le bulletin 2012 de notre Société à M. Gilles Lagarde, préfet de Loir-et-Cher et M<sup>me</sup> Catherine Bachelier, sous-préfet de Vendôme. Il a fait mémoire devant eux des 150 ans de la Société, mettant en parallèle le premier bulletin (1862) et celui de cette année, dont il a détaillé le riche contenu, rendant un hommage particulier aux auteurs.

M. le Préfet a joint à ses remerciements un témoignage de reconnaissance vis-à-vis des sociétés savantes, qui «*apportent leur contribution à la connaissance de leur territoire et à sa culture*». Après avoir salué l'engagement des bénévoles, il nous a invités à encourager les jeunes dans les recherches historiques et patrimoniales.



**SAMEDI 8 DÉCEMBRE :  
2<sup>e</sup> CONFÉRENCE D'HISTOIRE VENDÔMOISE -  
VICTOR-DONATION DE MUSSET-PATHAY**

Généreusement accueillis au moulin de la Varenne, à Naveil, siège de l'entreprise Minier, la Société archéologique a apporté sa contribution à l'année Rousseau en donnant la parole à Anne Magnant, ancienne élève de l'École nationale d'administration, Inspectrice générale des affaires culturelles (honoraire) et déplacé.

La conférencière a présenté Victor-Donation de Musset-Pathay (1768-1832), père du poète Alfred de Musset et Vendômois d'origine, il est surtout connu pour avoir été le spécialiste incontesté de Jean-Jacques Rousseau. Le travail de M<sup>me</sup> Magnant se caractérise par l'ampleur des recherches effectuées pour réunir puis exploiter la documentation disponible. M. de Musset-Pathay a, en effet, lu et analysé tous les mémoires, correspondances et documents d'archives susceptibles d'éclairer la vie et l'œuvre de Rousseau et a publié ses recherches sous le titre *L'Histoire de la vie et des œuvres de Jean-Jacques Rousseau*. Son édition des

Légende à compléter  
présentation du bulletin 2012 au sous-préfet de Loir-et-Cher, Gilles Lagarde et M<sup>me</sup> Catherine Bachelier  
œuvre complètes est un travail monumental. C'est non seulement la première édition fiable mais encore la première édition critique de l'œuvre de Rousseau. Publiée sous la Restauration, elle a fait autorité jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

**VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2012 :  
CONSEIL D'ADMINISTRATION**

Avant d'aborder les projets et le bulletin 2013, le Conseil d'administration, à l'unanimité, a renouvelé sans changement les mandats des membres du bureau sortant.

**Groupes de travail :** les différents groupes de travail mis en place en 2011 et 2012 (Quartier Rochambeau, 150<sup>e</sup> anniversaire et Château de Vendôme) ont également poursuivi leurs travaux et recherches tout au long de cette année. Trois axes transversaux de synthèse ressortent de ce rapport d'activité :

- les liens étroits de partenariat et d'amitié entre associations œuvrant à la connaissance, la sauvegarde et la valorisation des multiples et divers patrimoines de notre région ;
- la volonté de la Société Archéologique de servir l'histoire et les patrimoines du Vendômois dans la diversité de son territoire : Vendôme, Montoire, Fréteval, etc. et d'aller à la rencontre de ses habitants au plus près de chez eux ;

- le travail et la présence indéfectible et fidèle de nombreux – il reste toujours de la place ! – bénévoles sans lesquels, ni le colloque, ni l'exposition Queyroy, ni la présence de la Société au salon du livre ou au *Rendez-vous de l'histoire* n'auraient été possibles.

Nicolas HASLÉ

*Salon*

## Renaissance

RLC du Loir & Cher

14 décembre 2012

### 150 ans, ça se fête

L'ambiance était conviviale à la sous-préfecture pour la présentation du dernier bulletin de la Société Archéologique.



Remise officielle du bulletin 2012 à la sous-préfecture.

« Une rencontre officielle et empreinte de convivialité, » comme l'a exprimé le président Bernard Diry, lors de la présentation du bulletin 2012 de la Société Archéologique, « la Vieille Dame du Vendômois, » qui fête ses 150 ans d'existence.

Les différentes personnalités qui manifestent intérêt et confiance en la Société étaient réunies pour cette présentation qui revêtait un caractère particulier en égard à cette date anniversaire. Pour l'occasion, Catherine Bachelier, sous-préfet de Vendôme, avait invité le préfet du Loir-et-Cher Gilles Lagarde.

Bernard Diry a rappelé les événements organisés au cours de l'année pour célébrer cet anniversaire, ainsi le retour de la statue de Pierre de Ronsard sur son socle, l'exposition des œuvres d'Armand Queyroy et un colloque sur les Sociétés savantes, ces deux manifestations ayant attiré plus de 2.000 personnes.

« Depuis 1862, la Société n'a

pas cessé de publier son Bulletin » a affirmé Bernard Diry. Celui de 2012 ne comporte que des articles traitant du Vendômois, sur les thèmes de la religion, des grands hommes comme Henri IV et l'étude de ses séjours dans la région, la numismatique, le patrimoine architectural et industriel.

#### Découvrir les beautés du Vendômois

Dans sa réponse, le préfet s'est dit « heureux de découvrir certaines des richesses de ce beau petit pays du Vendômois » qu'il ne connaît pas bien encore. « On ne dira jamais assez, a-t-il ajouté, ce que les sociétés savantes apportent à la connaissance d'un territoire et à la culture de celui-ci. »

Ainsi le travail de la Société permet de mieux connaître le Vendômois et de mieux l'aimer. Un travail, a-t-il souligné, qui repose sur le bénévolat et la bonne volonté des uns et des autres.

Colette de WILLES

## Sortie sur les pas des pères fondateurs Dimanche 24 juin 2012

La Société Archéologique a inauguré les festivités du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance par sa sortie annuelle. Elle a en effet proposé à ses membres de mettre leurs pas dans ceux de ses pères fondateurs. Comme Charles Boucher, Jules Chautard, Gervais Jauzey et Armand Queyroy, le 7 octobre 1861, nous avons pris la route de Fréteval.

*Jauzey*

FRÉTEVAL

Accueillis par Bernard Pillefer, conseiller général-maire de Fréteval, nous avons (re)découvert le château féodal sous la conduite passionnante et passionnée de celui qui en a mené, durant vingt ans, les campagnes de fouilles : Claude Leymarios<sup>1</sup>. Claude, à qui ce donjon a toujours « parlé », nous a fait revivre à la fois l'histoire de sa construction en présentant le travail scientifique de l'archéologue, sans oublier l'engouement et l'implication populaire que ces recherches ont généré.

Après une première implantation en fond de vallée du Loir (Saint-Lubin-des-Prés), Fréteval – qui ne s'appelaient pas encore ainsi – s'est développé sur l'éperon rocheux aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles avec un village et une église dédiée à Saint Victor, dont il pourrait s'avérer utile de fouiller les vestiges.

La date de construction du donjon actuel – premier donjon circulaire connu – n'est pas simple à fixer, d'autant plus que les textes restent difficiles à interpréter. Si un certain Nivelon de Fréteval est présent, en 1040, à la dédicace de l'abbatiale de la Trinité, la mention d'un nom ne permet pas de déduire automatiquement la présence d'un site bâti. Pour Claude Leymarios, le château actuel et ses fortifications ont été édifiés sous Nivelon II, seigneur de Fréteval (1087 à 1122), avant son départ pour la première croisade en 1096 et avec l'appui du comte de Blois Henri-Étienne. Nous avons pu admirer cette construction en matériaux locaux (silex, brèches gréseuses, craie, roussard et grison) comportant des éléments décoratifs (grande fenêtre à décor en quinconces), rares sur un ouvrage militaire, et une cheminée monumentale permettant de brûler des troncs d'arbre debout.

1. Claude LEYMARIOS, *Fréteval – Histoire d'une forteresse médiévale*, Vendôme. Éditions du Cherche-Lune, 2001. 126 pages.



Site de Fréteval  
 o Le donjon (en haut à droite) Clark  
 Laymonis  
 o ou-dessous : le récit des  
 vestiges des puits fontaines  
 par Bernard Diry

Péguy : Joël Despière et  
 Claude Laymonis

Jackie Despière

Légendes à compléter.

Le guide nous a détaillé l'évolution de cette construction, aidé par les panneaux pédagogiques installés en différents points du site. Au fur et à mesure de la visite, il nous a expliqué les différentes campagnes de fouilles réalisées et les découvertes qu'elles ont permises. Des pièces de jeux découverts à Fréteval (dés, pions de tric-trac et d'échec) viennent d'ailleurs d'être prêtées au château de Mayenne pour une exposition. D'autres pièces sont visibles au musée de Vendôme. Après le traditionnel jeu des questions, nous sommes redescendus

au bourg de Fréteval. Comme en 1861, nous avons pris place à table à l'Auberge du Pont devenue Auberge de la Tour. Notre président Bernard Diry a introduit ce repas en relisant le récit<sup>2</sup> de celui de nos pères fondateurs. Il a salué le rayonnement ininterrompu de notre Société, manifesté, entre autres, par la publication, chaque année

2. Ernest NOUËL, « Notice biographique sur M. Gervais Launay », in : *Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois (BSAV)*, Vendôme, 1891, p. 201-202.

d'un bulletin. Pour illustrer son propos, il n'a pas hésité à sortir et mettre en parallèle le premier volume et celui de 2012. Au cours du repas, la parole a été donnée à Sylvie Foisset, présidente de l'association Mosaïc-Patrimoine, qui œuvre à la valorisation et la protection du patrimoine du Haut-Vendômois. Présentant son association, elle a évoqué les travaux de restauration de la chapelle du château de Rocheux et la publication d'un ouvrage sur le patrimoine industriel de Fréteval.

## PEZOU

L'après-midi, nous avons remonté le temps jusqu'à celui de nos origines. Nous nous sommes rendus aux Grouais-de-Chicheray, à Pezou. Nous remercions la commune d'avoir nettoyé le site pour favoriser notre visite. Jackie Despriée y a évoqué la préhistoire et les débuts du peuplement de la vallée du Loir il y a environ... un million d'années (site de Saint-Hilaire-la-Gravelle). Joignant le geste à la parole en fouillant la terre, il n'a pas hésité à nous montrer le travail du géologue et du préhistorien.

Après avoir rappelé rapidement l'histoire des recherches et découvertes en préhistoire, ainsi que les méthodes utilisées par les chercheurs, Jackie Despriée a développé et commenté les différentes couches visibles sur la coupe du terrain et les objets préhistoriques taillés trouvés en relation avec les alluvions.

Le suivi des travaux du gazoduc a permis de resituer la nappe des Grouais-de-Chicheray parmi les neuf nappes fossiles, correspondant chacune à un cycle glaciaire, qui ont été déposées sur les versants de la vallée et qui ont pu être datées.

Le site le plus ancien découvert dans cette partie de la vallée du Loir, est celui du Pont de la Hulauderie à Saint-Hilaire-la-Gravelle, faisant remonter sa mise en place à plus d'un million d'années. Le site de Chicheray, lui, est évalué à 400 000 années.

Comme Claude Leymarios à Fréteval, notre guide nous a présenté l'évolution de la formation et du peuplement de la vallée du Loir grâce à de grands panneaux pédagogiques installés en divers points du site et une série de documents récemment publiés.

Jackie Despriée a annoncé la parution prochaine d'un ouvrage<sup>3</sup> auquel il a contribué reprenant les résultats de ses années de recherches et bénéficiant des dernières découvertes en termes de datation et de cycles climatiques.

Pour cette riche et conviviale journée sur les pas de nos pères fondateurs, que nos deux présidents d'honneur, Claude Leymarios et Jackie Despriée, et les communes qui entretiennent ces sites remarquables soient vivement remerciés.

Nicolas Haslé

3. Jackie DESPRIÉE (dir.), *Géochronologie et Préhistoire des formations fluviales fossiles en Région Centre*. Tours, Archéa, 2012, 196 p.

## « Si le Saint-Cœur m'était conté »

Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, la Communauté des Sœurs du Bon-Secours, associée à la Société archéologique du Vendômois et à *Images et Sons en Vendômois*, ont réalisé une exposition retraçant, à partir d'archives photographiques, les grands moments de l'histoire du Saint-Cœur de Vendôme.

Cet ensemble de documents a permis de mettre en valeur le rôle et l'importance méconnus d'une institution religieuse vendômoise, entièrement consacrée aux personnes âgées et aux malades. En effet, les informations relatives à l'œuvre des religieuses du Saint-Cœur sont rares et très dispersées<sup>1</sup>.

Devant un auditoire de plus de 150 personnes, rassemblé dans la chapelle du Saint-Cœur, et en présence de Monseigneur Maurice de Germiny, évêque de Blois, Bernard Diry, président de la Société archéologique du Vendômois, a évoqué, en préambule à la visite de l'exposition, l'histoire de ces femmes de l'ombre qui ont passé leur vie, dans la plus grande discrétion, à soulager les maux de leurs prochains.

Une histoire qui a commencé en 1846 lorsqu'arrivèrent à Vendôme les premières religieuses pour se terminer en 1977, date à laquelle les Sœurs du Saint-Cœur de Marie rejoignirent la congrégation des Sœurs du Bon-Secours dont la maison mère est à Paris.

Les principales étapes ont été alors rappelées, de la fondation elle-même, rendue possible grâce à l'aide très généreuse de la famille Mareschal, en passant par la création des premiers bâtiments conventuels et d'accueil des personnes handicapées, à la construction d'une clinique et d'une école ménagère. Cet ensemble ne tarda pas d'ailleurs à devenir une authentique « petite ville en miniature » en plein cœur de la grande.

Avant de commencer la visite de l'exposition, Bernard Diry termina sa présentation en citant l'historienne Geneviève Duhamel qui décrit ainsi la vie des religieuses du Saint-Cœur : *La maison [...] est une ruche où les diligentes abeilles amassent le miel de la charité. Voyez-les aller et venir avec leur robe noire aux larges manches, leur cornette à fond plissé [...]. Elles vont, elles viennent, actives et silencieuses. Toute leur vie s'écoulera entre ces murs et leurs noms, pleins de gloire devant Dieu, seront inconnus des hommes*<sup>2</sup>.

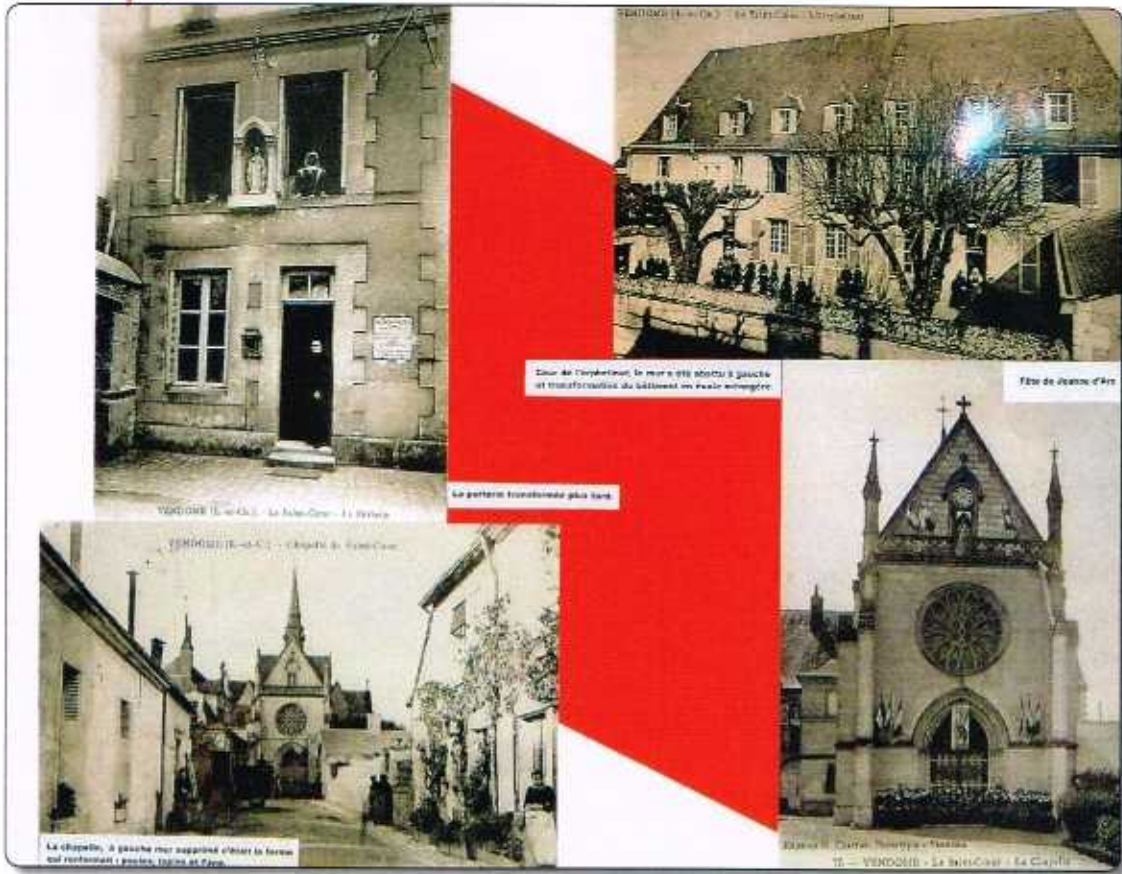
Credit photographique = Archives  
les photos de cette  
partie sont  
de Serge Dupré  
Bon!

1. G. DUHAMELET, *Les Religieuses du Saint-Cœur de Marie*, Paris, 1946. A. de DIEULEVEULT, *Le Saint-Cœur de Vendôme, recrutement d'une communauté religieuse du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, BSAV, 1993, p. 91-98. J. AUBERT, « Histoire du Saint-Cœur de Marie à Vendôme », BSAV, 1995, p. 53-60.

2. *Op. cit.*, note 1.

laisser les cc

*en partenariat avec le service des Monuments Historiques*



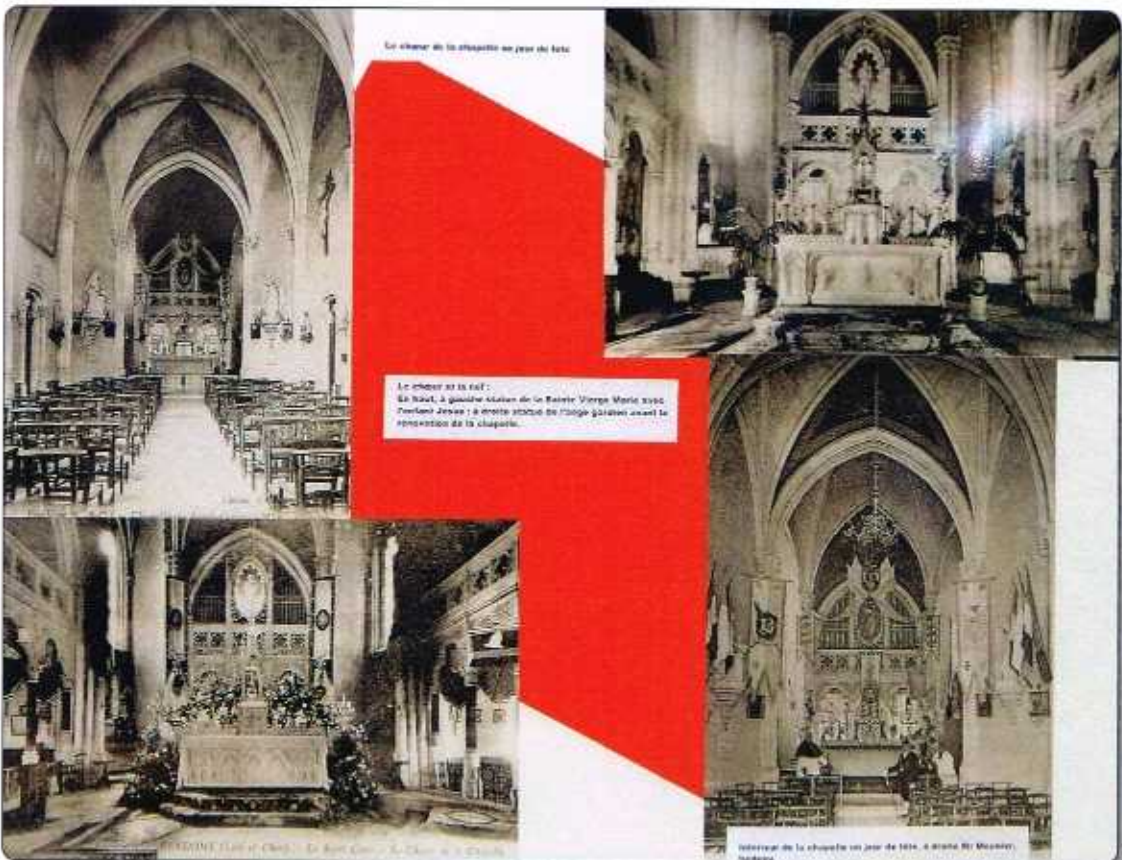
Entrée de l'église, le mur a été abattu à gauche et transformé en façade en pierre ouvrière.

Fête de Jeanne d'Arc

Le portail transformé plus tard.

La chapelle, à gauche sur laquelle s'élevait la tour et renfermait le portail, fut rasée en 1870.

VERDUN (54-000) - St-Jean-Evangeliste - 11.01.1900



Le chœur de la chapelle au jour de fête.

Le chœur au 19<sup>ème</sup> siècle. En haut, à gauche l'autel de la Reine-Vierge Marie avec l'enfant Jésus ; à droite l'autel de l'Église primitive avant la rénovation de la chapelle.

Intérieur de la chapelle au jour de fête, à droite St-Michel, à gauche St-Jean.



Draps de soldats envoyés à l'orphelinat (1872).



Quelques soldats envoyés à l'orphelinat entrés de la chapelle de la maison St Vincent de Paul au milieu St Marie de la Croix à sa droite et St Paul plus à gauche, un peu en retrait St Pie Auguste. Au milieu du 2<sup>ème</sup> rang, l'abbé Cahet apostolique.

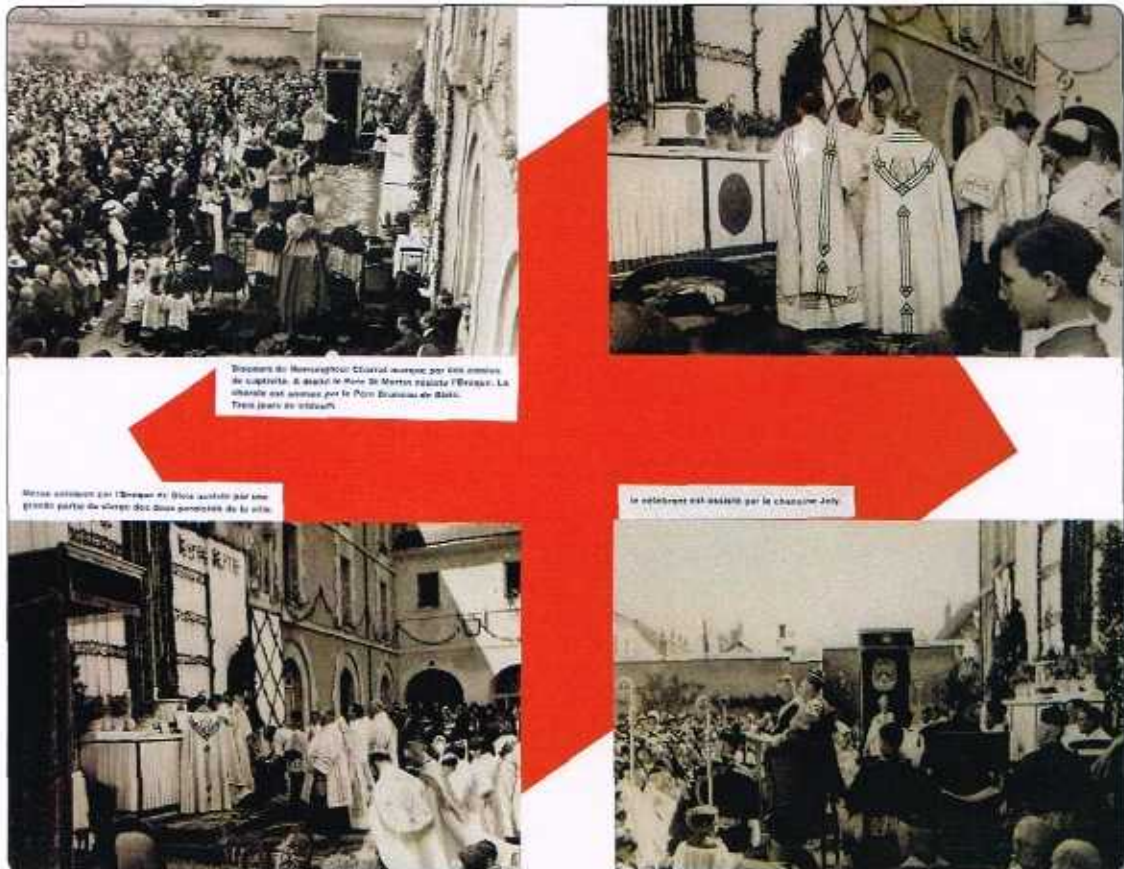
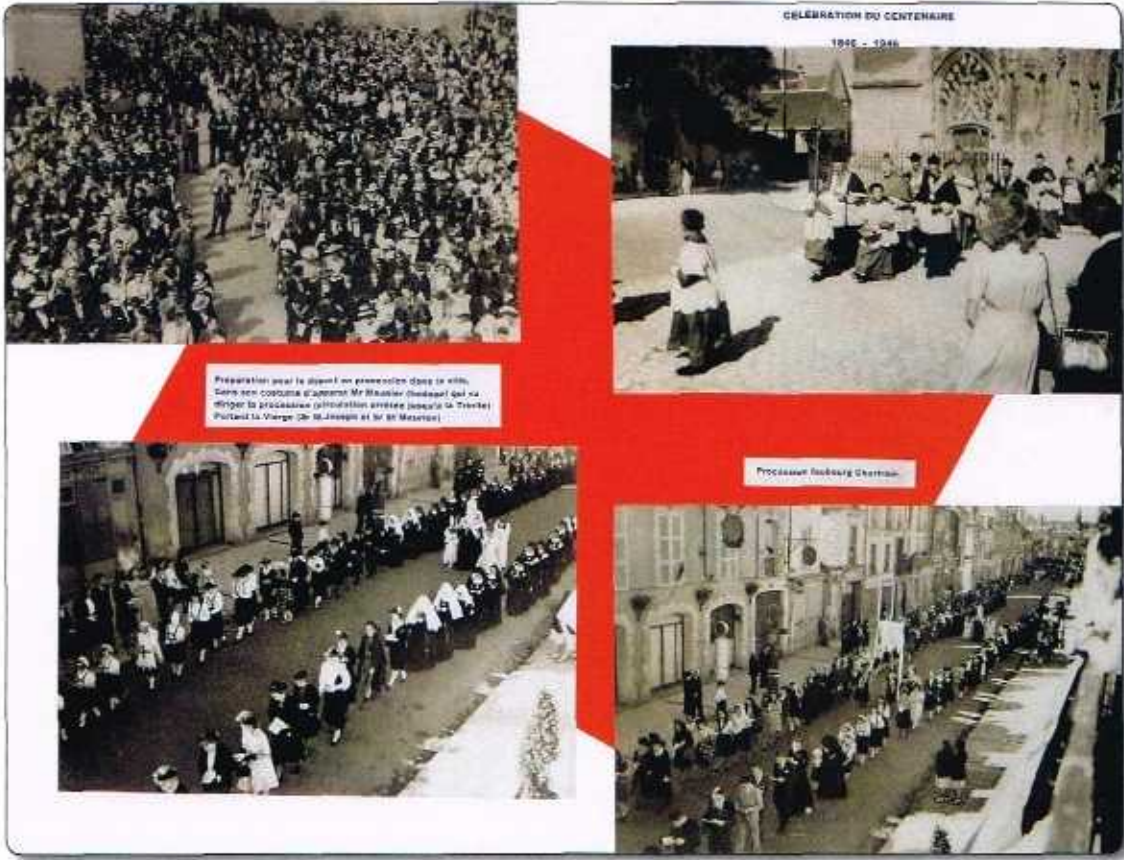


Deux religieuses entourant un blessé enroulé dans la salle St Joseph, appelé salle des hommes, transformé en ambulance pendant la guerre 1914-18.









*Les photos sont de Serge Dupuis.  
 (à l'exception de celle de la messe)*

## Bibliothèque de la Société : liste des ouvrages et documents entrés en bibliothèque en 2012

EMMANUEL DURAND

Bibliothécaire

*Tout à la fois.*

### I. Dons d'auteurs

- broché - mai 2000*
- De M. Jean-Claude Pasquier : *Le Château de Vendôme, Éditions du Cherche-Lune*. *X date?*
  - De M<sup>me</sup> Marie-Françoise Nouel Souhami : *Le Cahier de Madeleine (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie)*.
  - De M. Jean-Jacques Renault : *Monographie d'un village vendômois : Varennes en 1955*. *Opale*
  - De M. Maurice Labbé : *Dictionnaire des Familles de Gantiers et Mégissiers de Millau*.
  - De M. Alexandre Gordine : *Bulletin d'histoire de l'Université de Soumy (Ukraine) comprenant la publication de la traduction de la notice biographique sur M. Gervais Launay par E. Nouel (BSAV, 1891)*.

### II. Autres dons

- livre - mai 2011*
- De M<sup>me</sup> Rouvre Jacqueline : *Chambord, son Château et son Histoire : Libération de Paris, 50<sup>e</sup> anniversaire*.
  - De M<sup>me</sup> Marie-Françoise Gaillard Coispeau : *Bulletins SASLV ; Cahiers percherons*.
  - Actes de la matinée universitaire organisée le samedi 5 juin 2010 à La Flèche par le Prytanée National

Militaire et l'Université du Maine : « Henri IV, entre légende et réalité ».

- Au fils du Niclos, n° 51 septembre-octobre 2012.

### III. Achats d'ouvrages

- *Mémoires d'un grenadier de la grande armée*, par Honoré Beulay, Éditions de Krijger.
- *Dessins et Aquarelles de Gervais Launay, Montoire et son canton*, Éditions CDPA du Loir-et-Cher.
- *Marigny, Ministre des arts au château de Ménars*, Éditions Silvana Éditoriale.
- *Le Château de Vendôme*, de M. Jean-Claude Pasquier, Éditions du Cherche-Lune.

*Cherche-Lune / 2012*

### IV. Sociétés savantes (échanges)

- Académie des Beaux-Arts, Paris : *Lettre de l'Académie des Beaux-Arts*, n° 67, 2011 : « Les collections photographiques de l'Institut de France » ; n° 68, 2012 : « Le Design : un art compliqué » ; n° 69, 2012 : « L'Audiovisuel, un champ de création » ; n° 70, 2012 : « L'art et la critique ».

- Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris : *Comptes rendus des séances de l'année 2010*, fascicules III et IV : «L'École française d'Athènes entre la Grèce et l'Université française», par M. Olivier Picard, membre de l'Académie; *Comptes rendus des séances de l'année 2011*, fascicule I : «Le «forum impérial» d'Hadrien sur le Champ de Mars», par M. Pierre Gros, correspondant de l'Académie; «Les typographes allemands et les débuts de l'imprimerie en France au XV<sup>e</sup> siècle», par M. Frédéric Barbier.
- Groupe d'Études d'Histoire et de Géographie locale d'Onzain et de ses environs, Onzain (41) : *Bulletin*, n° 73, avril 2012; n° 74, novembre 2012.
- Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de la Sologne, Lamotte-Beuvron (41) : *Bulletin*, t. 33/4, 2011, «Le régime alimentaire des Solognots du XVIII<sup>e</sup> siècle»; *Bulletin*, t. 34/1, 2012 : «Faits divers en Sologne aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles d'après les lettres de rémission»; *Bulletin*, t. 34/2, 2012; *Bulletin*, t. 34/3, 2012.
- Société d'Art, d'Histoire et d'Archéologie de la Sologne, Romorantin-Lanthenay (41) : *Bulletin*, n° 184, 3<sup>e</sup> trimestre 2011 : «numéro spécial : 100 ans de la SAHAS»; *Bulletin*, n° 185, 4<sup>e</sup> trimestre 2011 : «Les ouvriers de l'usine Normant (1840-1969)»; *Bulletin*, n° 186, 1<sup>er</sup> trimestre 2012; *Bulletin*, n° 187, 2<sup>e</sup> trimestre 2012.
- Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher, Blois (41) : *Bulletin*, t. 67, 2012 : «Vendôme, plate-forme sanitaire de l'arrière (1914-1918)», par J.-J. LOISEL.
- Résurgence en Vendômois, Vendôme (41).
- Le Loir-et-Cher à Paris : n° 132, novembre 2011; n° 133, février 2012; n° 134, mai 2012, n° 135, août 2012.
- Perche Nature, Perche et Vallée du Loir, Mondoubleau (41) : *Bulletin annuel*, 2011 : «Le baromètre de la nature en Perche et Vallée du Loir, 2012».
- Les Amis des Sources, Chroniques des Sources et Fontaines, Villebout (41) : n° 18, 2012.
- Société Scientifique et Littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, Cannes (06) : *Tome LVII – Année 2012*; «les rues du Cannet».
- Société Académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Département de l'Aube, Troyes (10) : *Mémoires*, t. CXXXV, 2011.
- Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique Aveyronnais, Montrozier (12) : *Cahier*, n° 24, 2011.
- Société Archéologique et Historique de la Charente, Angoulême (16) : *Bulletin et mémoires 2010-2011*.
- Fédération des Sociétés Savantes de la Charente-Maritime (17) : *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XXXVII, 2011 : «Henri de Navarre à Angoulême : le siège de 1568 et ses funestes conséquences».
- Société de Géographie de Rochefort, revue Roccafortis, Rochefort (17) : *Bulletin*, n° 49, janvier 2012 : «Les écrivains de marine à Rochefort au XVIII<sup>e</sup> siècle»; n° 50, septembre 2012.
- Société d'Archéologie et d'Histoire du Berry, Bourges (18) : *Cahier*, n° 187, septembre 2011 : «Livres d'heures (XV<sup>e</sup> s.) – Tabernacles d'autel (XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> s.)»; *Cahier*, n° 188, décembre 2011 : «Les 95<sup>e</sup> RI et 295<sup>e</sup> RI, deux régiments berrichons en 1939-1940»; *Cahier*, n° 189, mars 2012 : «Les jetons du Berry – Les jetons des particuliers»; *Cahier*, n° 190, juin 2012; *Cahier*, n° 191, juin 2012.
- Société d'Émulation du Doubs, Besançon (25) : *Mémoires*, n° 53, 2011.
- Société Archéologique d'Eure-et-Loir, Chartres (28) : *Bulletin*, n° 110, octobre 2011 : «Les Carnutes et la Bretagne insulaire : Recherches sur les Minerve Carnute et Romano-Bretonne»; *Bulletin*, n° 111, janvier 2012 : «Deux affaires d'empoisonnement criminel en Eure-et-Loir, 1837»; *Bulletin*, n° 112, avril 2012; *Bulletin*, n° 113, juillet 2012; *Mémoire XXXV-3*, 2011 : «Description de la ville de Chartres et de ses dépendances, diocèse de Chartres».
- Société Dunoise, Châteaudun (28) : *Bulletin*, n° 302, 2012, «Les photographes dunois – 170 ans de photographie à Châteaudun» par D. CAFFOT.
- Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, Montpellier (34) : *Bulletin*, t. 42, 2011.
- Société Archéologique du Département d'Ille-et-Vilaine, Rennes (35) : *Bulletin et Mémoires*, t. CXVI-2012, «François I<sup>er</sup> et la Bretagne», par P. HAMON.
- Académie du Centre, Châteauroux (36) : 2010 : «Louise Borgia (1500-1553)».
- Rencontre avec le Patrimoine Religieux – Art Sacré, Châtillon-sur-Indre (36) : *Revue*, n° 29, 2011 : «L'Architecte, les Anges et les Vieillards».
- Société Archéologique de Touraine, Tours (37) : *Bulletin*, t. LVII, 2011.
- Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny, Le Grand-Pressigny (37) : *Bulletin*, n° 63, 2012.
- Société des Amis du vieux Chinon, Chinon (37) : *t. XI*, n° 6, 2012.
- Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, Tours (37) : *Mémoires*, 2011, t. 24.
- Société de Borda, Dax (40) : *Bulletins*, n° 504, 2011 : «Histoire des églises de Pomarez»; n° 505, 2012 : «Quarante années d'observation climatologique à Aire-sur-l'Adour, 1971-2010»; n° 506, 2012 : «Le Marsan dans la grande crise des guerres de Religion (1562-1598)»; n° 507, 2012 : «Le clergé landais et la guerre 1914-1918», par l'Abbé Jean-Pierre Laulom.
- Société Historique et Archéologique du Forez, Montbrison (42) : *Bulletin*, t. LXX, n°s 3 et 4, 2011 : «Jeanne de Bourbon, instigatrice du rattachement du Forez au Bourbonnais»; t. LXXI, n°s 1 et 2, 2012.
- Société d'Études Archéologiques, Historiques et Littéraires de la Région de Brioude, Brioude (43) : *Almanach de Brioude*, 2012.
- Fédération Archéologique du Loiret, Neuville-aux-Bois (45) : *Revue*, n° 35, 2011.
- Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, Orléans (45) : *Bulletin*, n° 166, 2011 : «Le Loiret et

- la guerre franco-allemande de 1870-1871 »; n° 167, 2012.
- Académie d'Orléans, Orléans (45) : *Mémoires*, 2010, VI<sup>e</sup> série, t. 20, « Indochine 1940-1954 : entre sursauts illusoire et occasions manquées »; « Les mémoires inédits du prince électeur Guillaume I<sup>er</sup> de Hesse-Cassel »; *Mémoires*, 2011, VI<sup>e</sup> série, tome 21, « Rabelais pamphlétaire antibritannique », par Jacques Pons.
  - Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Agen, Agen (47) : *Revue de l'Agenais*, n° 4, 2011 : « La France et l'Aquitaine au XVI<sup>e</sup> siècle à travers Monluc et Montaigne » et n° 1 à 3, 2012.
  - Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers, Angers (49) : *Bulletins*, n° 10, 2011; n° 1 à 8, 2012.
  - Lettres, Sciences et Arts du Saumurois, Saumur (49) : *Bulletin*, n° 161, 2012 : « De la forêt angevine à l'empire Plantagenêt ».
  - Académie Stanislas, Nancy (54) : *Mémoires*, tome XXIII, 8<sup>e</sup> série 2008-2009; t. XXIV, 8<sup>e</sup> série 2009-2010 : « La Condamine, un savant voyageur du siècle des Lumières », par Jean-Claude Bonnefont; « L'agriculture est-elle productiviste? », par François Guillaume.
  - Société Polymathique du Morbihan, Vannes (56) : *Bulletin et Mémoires*, tome CXXXVIII, 2012 : « Philippe Vannier mandarin en Cochinchine », par J-Y. LE LAN.
  - Société Dunkerquoise d'Histoire et d'Archéologie, Dunkerque (59) : *Revue*, n° 45, 2012 : « La comtesse de Lomont et Jean Bart », par R. Galamé.
  - Groupe d'Études des Monuments et Œuvres d'Art de l'Oise et du Beauvaisis, Beauvais (60) : *Bulletin*, n° 148 à 150, 2011; n° 151, 2012; n° 152, 2012 : « Ouvrages d'art et navigation sur l'Oise ».
  - Le Pays Bas-normand, Flers (61) : *Revue*, n° 3-4, 2011 : « Les Ornaïs face au feu (1914-1918) – première partie » de G. Bourdin; *Revue*, n° 1-2, 2012 : « Les Ornaïs face au feu (1914-1918) – deuxième partie » de G. Bourdin.
  - Société d'Histoire Naturelle d'Autun et Société des Sciences Naturelles de Bourgogne, Autun (71) : *Bulletin*, n° 202, 2012.
  - *Revue scientifique Bourgogne Nature* : n° 13, 2011 : « Minéralogie de la mine du Prabis »; « Évolution des couverts forestiers »; n° 14, 2011 : « Les ongulés sauvages en Bourgogne ».
  - Société Historique de la Province du Maine, Le Mans (72) : *Bulletin*, fascicule n° 89 et 90, 2011 : « Aspects de la vie spirituelle en Sarthe, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles ».
  - Société Historique et Archéologique du Maine, Le Mans (72) : *Revue*, 2009 : « Le Manoir du Tertre – Demeure de Roger Martin du Gard », par Véronique de Coppet.
  - Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, Le Mans (72) : *Bulletins*, n° 857, 2011; *Bulletins*, n° 858 à 867, 2012.
  - *Connaissance du Pays Fléchois, La Flèche (72) : Cahier*, n° 32, 2011 : « Le château des Carmes brûlé et reconstruit (1919-1928) »; n° 33, 2012.
  - Société des Amis du Vieux Château de Brie-Comte-Robert (77) : Publications Historiques et Archéologiques du Centre d'Interprétation du Patrimoine de Brie-Comte-Robert (PHACIP) : « Les seigneurs de Brie-Comte-Robert », par Aymard, Dumont et Piechaczyk.
  - Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres, Niort (79) : *Bulletin*, 4<sup>e</sup> série, n° 6, 2011 : « Recherches dans l'ombre et la lumière : les cadrans solaires en Deux-Sèvres »; 4<sup>e</sup> série, n° 7, 2012 : « Le Cloître de l'abbaye de Saint-Jouin de Marnes ».
  - Société des Antiquaires de Picardie, Amiens (80) : *Bulletin*, t. 69, n° 697-700, 2011.
  - Société d'Émulation de la Vendée, La Roche-sur-Yon (85) : n° 18, 2011; n° 19, 2012.
  - Société des Antiquaires de l'Ouest, Poitiers (86) : *Revue historique du Centre-Ouest : Revue*, t. IX – 2<sup>e</sup> semestre 2010 : « La galerie d'Oiron et le décor mural »; t. X – 1<sup>er</sup> semestre 2011 : « La Motte Charon en Montmorillonais. Un site castral inédit », par P. Durand.
  - Société Archéologique et Historique du Limousin, Limoges (87) : *Bulletin*, t. CXL, 2012 : « L'église Saint-Martial d'Arnac-la-Poste, Alain Mingaud ».
  - Institut Archéologique Liégeois, Liège (Belgique) : *Bulletin*, t. CXVI, 2012.
  - Université de Madrid, Département de Préhistoire de la Faculté de Géographie et d'Histoire, Madrid (Espagne) : *Complutum*, vol. 22, n° 1 et 2, 2011.
  - Société des Amis de Ronsard du Japon, Yokohama (Japon) : *Revue*, t. XXV, 2012.

## V. Abonnements

- *Amis du Perche, Rémalard (61) : Cahiers percherons*, n° 188, 4<sup>e</sup> trimestre 2011 : « La lutte acharnée pour le pouvoir à Nogent-le-Rotrou à la fin du règne de Louis XIV » par C. Foreau; n° 189, 1<sup>er</sup> trimestre 2012 : « La famille d'Amilly au manoir d'Alleray », par l'Abbé O. Blanchard†; n° 190, 2<sup>e</sup> trimestre 2012; n° 191, 3<sup>e</sup> trimestre 2012 : « L'ancienne église de Saint-Julien-sur-Sarthe », par Fabrice Morand.
- *Congrès Archéologique de France* : 2009, « Monuments de l'Aveyron »; 2010, « Monuments de Nice et des Alpes-Maritimes ».
- *Bulletin monumental* : t. 169-4, 2011 : « Les sources normandes dans l'achèvement de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi à la fin du Moyen-Âge », par Antoinette et Jacques Sangouard; t. 170-1, 2012 : « Les fenêtres à croisées bretonnes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », par Arnaud Tiercelin; t. 170-2, 2012; t. 170-3, 2012 : « Le château de Fontainebleau ».
- *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* : n° 708-709, janvier-février 2012; n° 710-711, mars-avril

- 2012; n<sup>os</sup> 712-713, mai-juin 2012; n<sup>os</sup> 714-715, juillet-août 2012; n<sup>os</sup> 716-717, septembre-octobre 2012.  
 - *Carto*, le monde en cartes, n<sup>os</sup> 9 à 14.

- Archives Départementales du département d'Indre-et-Loire, Tours.
- Librairie Jean Touzot, Paris.

## **VI. Institutions et services recevant le bulletin par abonnement**

---

- Bibliothèque du Patrimoine, ministère de la Culture et de la Communication, Paris.
- Bibliothèque de la Sorbonne, Service des Périodiques, Paris.
- Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris.
- Région Centre, Service de l'Inventaire, Orléans.
- Bibliothèque du Château de Blois, Blois.
- Direction de la Lecture Publique de Loir-et-Cher, Blois.
- Centre Départemental de Documentation Pédagogique, Blois.
- Archives Départementales du département du Loiret, Orléans.

## **VII. Services gracieux**

---

- Bibliothèque Nationale de France, Dépôt légal des périodiques, Paris.
- Archives Départementales du Loir-et-Cher, Blois.
- Direction de la Culture, Vendôme.
- Bibliothèque Municipale de Vendôme.
- Archives Municipales de Vendôme.
- Musée de Vendôme.
- Office du Tourisme et Syndicat d'Initiative de Vendôme.
- Inspection Départementale de l'Éducation nationale, Blois.
- Inspection de l'Éducation nationale, Vendôme.
- Éditions du Cherche-Lune, Vendôme.

## Discours lors de l'inauguration de la statue Pierre de Ronsard

### Ronsard de retour

M. le ministre, M. le député, M<sup>me</sup> le maire, Mesdames et Messieurs les conseillers généraux, chers donateurs, chers amis.

Je m'exprime au nom de tous mes amis associés ici près de moi, nous avons toujours travaillé tous ensemble.

« Ronsard de Retour » c'est le nom que nous avons choisi à l'association créée en 2003 dans le but de faire réaliser à l'identique la statue de Ronsard et de la rétablir sur son socle. C'est ce que nous fêtons aujourd'hui.

Le 27 janvier 1942, Rochambeau, place Saint-Martin et le lendemain 28 janvier, Ronsard devant l'hôtel de ville, ont quitté leur socle pour être fondus et transformés en matériel de guerre par l'occupant. Un moulage de chaque statue avait été conservé, en espérant sans doute qu'en des jours meilleurs, il serait possible de les reproduire.

Rochambeau est retourné à son emplacement original en 1974 grâce à la Société américaine des Cincinnati. Il fallait faire revenir Ronsard. C'est ce qu'un vendômois amoureux de sa ville, Paul Dujardin, qui, de son salon avait une vue directe sur le socle, souhaitait par-dessus tout. Il ne cessait de nous en parler. C'est alors que nous avons constitué une association loi 1901, composée de la Société archéologique avec son président Philippe Rouillac, puis Bernard Diry, *Résurgence en Vendômois* avec François de l'Épervier, Philippe Dumont, puis André Fleury, l'association des anciens élèves de Lycée Ronsard avec Christiane Cosnier et l'association des amis du Pays natal de Ronsard avec Bernard Jiquel et des particuliers : Paul Dujardin, Paul Couvrat, Gilbert Guimont et moi-même. Ils m'ont confié la présidence et nous avons travaillé.

Nous le devons à notre grand poète, nous le devons à notre ville, nous le devons au sculpteur Irvoy né à Vendôme qui avait fait don de son œuvre, en remerciement de ses études aux Beaux-Arts qui avaient été prises en charge financièrement par la ville.

De la création de l'association à aujourd'hui, neuf années se sont écoulées ; de multiples difficultés ont été surmontées : d'ordre financier, c'était prévisible, d'ordre administratif, ça l'était moins. La réalisation a pu se faire par numérisation, sans

H D H

\*A  
Fig 1

vigule

Anciens Elèves

vigule

vigule

Pom  
vigule

déplacement du plâtre demeuré au château de Blois, par les soins de l'atelier d'art 7 D works dirigé par M. Bellanger, implanté près de Grenoble puis fondu à la Fonderie Deroyaume dans la Haute-Saône.

Il me faut remercier toutes les personnes qui ont permis de réaliser cet ouvrage c'est-à-dire et sous réserve d'oubli : M. Maurice Leroy, alors député et président du Conseil général, qui a assuré une partie essentielle du financement par la réserve parlementaire et par une subvention du département. Il a permis avec ses vice-présidents, M<sup>me</sup> Millet et M. Buisson, et du responsable de la culture au Conseil général M. de Charsonville, de passer outre les difficultés administratives. Pascal Brindeau alors attaché parlementaire, nous a guidé et aidé pour les dossiers et les démarches. La ville de Vendôme qui, dans sa municipalité actuelle, nous a apporté son soutien et a pris en charge la remise en état du socle.

Les entreprises qui nous ont sponsorisé : les Établissements Menut, Minier, la teinturerie Roger, le Crédit Agricole et la BRQ; les associations : le Lions club, Migux vivre au sud de Vendôme, Les anciens Elèves du Lycée Ronsard,

Les nombreux particuliers qui ont apporté leur contribution petite ou grande. Tous ont participé malgré la situation économique difficile, comme en 1872, et tous pourront dire en passant devant la statue : « j'en ai payé un petit morceau ». Jamais sans vous tous nous n'y serions arrivés et avouez que c'eût été dommage.

Donc longue vie à Ronsard revenu sur son socle. Je voudrais ajouter que je suis triste que Paul Dujardin ne soit pas avec nous aujourd'hui, je regrette aussi l'absence de Gilbert Guimond qui est souffrant. Quant à Paul Couvrat sur lequel j'ai toujours pu compter, il a été pour moi le sage que j'allais consulter à tout moment, eh bien Paul ne devait pas sortir cet après-midi mais il nous attend dans la bibliothèque.

Regardez la statue : elle est claire, parce que Ronsard est un poète, les statues des hommes d'armes sont bien plus foncées. Sa dague est placée la pointe en l'air parce que Ronsard n'est pas un militaire, il ne s'en servira jamais. Regardez bien le stylet dans sa main droite, il n'existait plus sur le plâtre et des doigts étaient cassés; M. Bellanger a réussi grâce à un dessin prêté par M<sup>me</sup> Dujardin à les refaire. Enfin, il y a un texte sur la feuille que tient Ronsard dans la main gauche, notre historien Jean-Claude Pasquier a pu le retrouver; il s'agit d'une partie d'une ode que Ronsard avait adressée aux filles d'Henri II, je cite : à Mesdames desquelles fut M<sup>me</sup> la duchesse de Lorraine « Claude de France » l'autre fut reine d'Espagne « Elisabeth de France » l'autre est la reine de Navarre « Marguerite de France ou la reine Margot ».

CLAUDE GUIGNARD

Présidente de l'association « Ronsard de retour ».

Romain  
fil 2  
guides et aides  
le = rinceau  
Anciens Elèves  
vigil  
majors 1/2

Très important

Mettre ici le discours de Bernard Drey, tel placé, qu'on trouve p. 38; il ne doit pas parler qu'à la ministre.

fil 3.

M. Maurice Leroy, ministre de la Ville, président du Conseil général,  
M. Pascal Brindeau, député de Loir-et-Cher,  
M<sup>me</sup> Claude Guignard, présidente de l'association *Ronsard de retour*,  
Mesdames, Messieurs.

Le moment que nous venons de vivre est saisissant. Voir apparaître et, peut-être pour certains parmi nous, réapparaître au cœur de notre Ville une statue de cette importance, sûrement une des plus impressionnantes et des plus majestueuses de notre cité, est un moment que nous n'oublierons pas. Les Vendômois ne s'y sont pas trompés. Depuis déjà quelques semaines le retour de la statue de Ronsard était au cœur de nombre de discussions et suscitait beaucoup de curiosité. Cette attente est maintenant comblée et Ronsard, le grand homme du Vendômois, est de retour dans le pays dont il a, mieux que tout autre, chanté l'atmosphère et les paysages.

Bien sûr, Vendôme et le Vendômois n'étaient pas dépourvus d'œuvres à la gloire du poète phare de la Pléiade. Le buste de Ronsard, offert par la Ville de Gevelsberg

ville  
minérale

en 1974, qui se trouve ici, son buste dans la rue Saint-Jacques ou, moins connu, le plat d'Ulysse Besnard à son effigie que vous pourrez admirer avec d'autres pièces à la bibliothèque, rappellent déjà aux Vendômois et aux touristes la présence du poète et son lien avec notre Ville.

Mais en admirant cette statue, nous savons que, dorénavant, pour tous les Vendômois et pour les générations à venir, l'image de Ronsard sera associée à cette œuvre du sculpteur Irvoy dont le destin est peu commun.

C'est Irvoy, sculpteur né à Vendôme, deuxième grand prix de Rome en 1854, qui a eu l'idée d'édifier une statue de Ronsard devant ce bâtiment, qui était alors le musée de Vendôme, récemment créé par la toute jeune Société Archéologique.

Le conseil municipal lança en 1867 une souscription, qui ne put aboutir qu'en 1870, après que le ministère des Beaux arts a complété le financement apporté par les contributeurs Vendômois. La guerre de 1870 interrompit le projet avec la présence prussienne dans notre Ville jusqu'en mars 1871. Le projet reprit ensuite avec l'inauguration de la statue le 23 juin 1872, couplée avec un colloque de la Société Archéologique. Une inauguration pittoresque puisque la statue inaugurée n'était pas la vraie statue mais un plâtre teinté de couleur bronze. Ce fut pourtant un grand événement fédérateur pour notre Ville, avec l'invitation d'écrivains parmi les plus célèbres de l'époque. La bibliothèque détient ainsi les lettres d'excuses autographes de Victor Hugo, Sainte-Beuve et Flaubert, lettres que vous pourrez également découvrir à la bibliothèque.

Le deuxième chapitre de l'histoire est plus sombre, avec le démontage de la statue de Ronsard le 28 janvier 1942, le lendemain de celui de la statue de Rochambeau.

Le troisième chapitre vous venez de l'écrire, ma chère Claude, avec l'association *Ronsard de Retour* qui œuvre depuis 2003 pour que nous puissions vivre ce moment. Je suis heureuse que la Ville ait pu favoriser cette opération et lui apporter un concours à la fois technique et financier.

Mais c'est à vous, M<sup>me</sup> la présidente, que doivent s'adresser les premiers remerciements. C'est votre pugnacité, votre force de persuasion, associée à la générosité de très nombreux acteurs publics et privés, qui ont permis d'obtenir ce magnifique résultat. Je conçois votre émotion lorsque vous avez assisté à la fonte de cette statue. Cette statue est très belle, plus peut-être que nous ne l'aurions imaginé.

En tant que maire de Vendôme et au nom de tous les Vendômois qui vont recevoir cette œuvre comme un cadeau, j'adresse mes remerciements aux institutions et acteurs publics qui ont participé à cet investissement : le Conseil général, le député avec sa réserve parlementaire et, à travers elle, le ministère de la culture. Remerciements très sincères à tous les donateurs privés anonymes qui se sont engagés dans ce projet et ont collectivement apporté près de 20 % des fonds nécessaires avec leurs contributions. Remerciements à la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois qui a toujours soutenu cette initiative.

Louis Leygue disait *On devrait mesurer la richesse d'une cité au nombre de ses statues*. Avec cette statue du Poète des Princes et du Prince des Poètes, Vendôme est aujourd'hui plus riche. Je vous remercie de votre attention.

CATHERINE LOCKHART

Maire de Vendôme, Conseillère générale

\* \* \*

*Reprise de parole, après le discours de Maurice Leroy, pour inviter l'assistance à rejoindre la bibliothèque pour découvrir les œuvres et documents exposés en lien avec Ronsard. Donner la parole sur place à Bernard Diry pour qu'il évoque l'ouvrage prêté par la bibliothèque.*

1164

Beaux-arts !!

1165.



*majorales*  
*166*

M<sup>me</sup> le sous-préfet,  
M. le député, cher Pascal,  
M<sup>me</sup> la vice-présidente du Conseil général, chère Monique,  
M<sup>me</sup> le maire et conseillère générale, chère Catherine,  
M<sup>me</sup> la présidente, chère Claude,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers Amis,

C'est avec un immense plaisir que je suis ici parmi vous pour inaugurer, pour la seconde fois dans l'histoire du Vendômois, la statue tant attendue de Pierre de Ronsard.

Né en 1524 à Couture-sur-Loir, ce poète a marqué le XVI<sup>e</sup> siècle de son empreinte. Auteur d'une œuvre vaste qui, en plus de trente ans, a touché aussi bien la poésie engagée et « officielle », dans le contexte des Guerres de Religion, avec les *Hymnes* et les *Discours*, que l'épopée de *La Franciade* ou la poésie lyrique avec les célèbres recueils *Les Odes, des Amours*, ce personnage illustre du Vendômois a marqué l'histoire de la poésie française.

Ce poète renommé de la Cour appréciait la Vallée du Loir et le Vendômois, berceau cher à son cœur car théâtre de ses amours avec la belle Cassandre. Aussi, il apparaissait indispensable de tout mettre en œuvre pour que Pierre de Ronsard puisse retrouver la place qui lui était réservée. À ce titre, je tiens à remercier et à féliciter chaleureusement Claude Guignard, présidente de l'association *Ronsard de retour*, Philippe Rouillac et Bernard Diry, de la Société archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, pour l'immense travail qu'ils ont accompli depuis 1999. Votre ténacité et votre attachement à préserver l'histoire culturelle vendômoise sont récompensés.

Il faut aussi rendre hommage au maire de Vendôme de l'époque. C'est Jean Collin qui fit réaliser en 1942 la copie en plâtre qui était conservée dans les sous-sols du château de Blois, avant que cette statue ne soit envoyée par les Allemands dans les fonderies de l'Est. Je vous cite un extrait des *Élégies* de Pierre de Ronsard qui retranscrit parfaitement l'histoire de cette statue *La matière demeure et la forme se perd*. C'est grâce au plâtre et non au bronze que Ronsard a pu retrouver sa forme et sa matière originelles.

Enfin, il faut saluer le travail formidable accompli par la société grenobloise *7D Works* pour la numérisation et la réalisation des moules et par la fonderie Deroyau en Haute-Saône, qui ont permis de réaliser à l'identique cette statue majestueuse de 2,80 m. Nous pouvons toutes et tous être fiers de participer à cet événement historique pour le Vendômois et ses habitants.

Ronsard retrouve – enfin ! – aujourd'hui, à Vendôme, la place qui est la sienne et qu'il n'aurait jamais dû quitter. Cette opération, dont le coût total s'élève à 110000 €, n'a pu se réaliser que grâce à l'implication de tous les acteurs vendômois.

Tout d'abord, il faut remercier la Ville de Vendôme, pour la réparation du socle, ainsi que l'ensemble des donateurs privés qui ont apporté leur concours à cette refonte historique. Pour ma part, je suis particulièrement fier d'avoir pu vous soutenir dans vos démarches, que ce soit en tant que député, auprès du ministre de la Culture, qui vous a alloués 73000 € au titre de ma réserve parlementaire. Mais c'est aussi en tant que président du Conseil général de Loir-et-Cher que j'ai encore eu à intervenir, puisque j'ai souhaité que nous participions à la numérisation des plâtres à hauteur de 8000 €. Cette refonte est historique à plusieurs titres puisque nous allons pouvoir admirer aujourd'hui une statue de plein pied de Pierre de Ronsard qui a disparu du paysage vendômois depuis le 28 janvier 1942.

C'est Aimé Irvoy, statuaire natif de Vendôme et alors directeur de l'école de sculpture de Grenoble, qui proposa d'ériger une statue de Ronsard en 1866. Loin de lui l'idée de s'enrichir car il propose ses talents de statuaire à titre gratuit. Le 21 mai 1867, le projet est approuvé par le Conseil municipal de Vendôme. En juin 1870, commence la construction du piédestal qui devait accueillir la statue de Ronsard. L'invasion prussienne en Vendômois retarde les travaux tout comme la maladie d'Aimé Irvoy. La maladie l'empêchera d'ailleurs de finir le moule à temps.

*167*

Le bronze ne pouvant être terminé à temps, c'est un plâtre bronzé qui est inauguré le 23 juin 1872, à l'occasion du 39<sup>e</sup> Congrès des Sociétés archéologiques de France, qui célébra le 10<sup>e</sup> anniversaire de la Société Archéologique locale. Ce plâtre fut remplacé par le bronze quelques mois plus tard.

Les témoignages de l'époque, les coupures de presse, les dessins montrent qu'il y avait foule et que les gens réunis étaient de toutes conditions. C'est donc à l'occasion d'une grande fête populaire de quatre jours avec comice agricole, carrousel,

concours de poésie, représentations théâtrales avec la troupe de la Comédie française, en présence de dix académiciens et du ministre de l'Instruction publique de l'époque, Jules Simon, que cette statue est, pour la première fois, présentée aux Vendômois ! Œuvre unanimement saluée par les différents articles de l'époque qui saluèrent l'œuvre de M. Irvoy représentant poétiquement l'ensemble des souvenirs qui composent le caractère et le personnage de Ronsard. En mémoire de cet événement culturel historique du Vendômois nous nous devons de le fêter comme il se doit.

Aujourd'hui, en cette année du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, nous offrons, 140 ans plus tard, un magnifique cadeau qui ira, j'en suis sûr, droit au cœur de tous les passionnés d'histoire et de culture locales qui sont présents aujourd'hui.

Aussi, en ce jour je tenais à rendre hommage à Paul Dujardin. Bon nombre d'entre vous l'ont connu. Amoureux de l'histoire locale, engagé dans la Résistance, il participa à la libération de Vendôme. Adjoint au maire de Vendôme d'après-guerre, il contribua à la renaissance du musée de Vendôme. Connus et reconnus pour son éloquence, il fut vice-président de *Résurgence* et président d'honneur de la Société Archéologique du Vendômois. Il participa activement et passionnément à la préservation du patrimoine culturel vendômois. Son amour pour Vendôme le fit s'installer à quelques pas d'ici, non loin du

socle de la statue de Ronsard. C'est autour de lui et à son initiative que l'association *Ronsard de retour* a été créée. Je tenais à ce que nous ayons une pensée pour lui en ce jour historique pour Vendôme. Ce passionné de l'histoire vendômoise aurait été fier et ému de voir Ronsard retrouver sa place.

Je terminerai en citant un nouvel extrait des *Élégies* de Ronsard : *Le fait sera défait, puis sera refait. Et puis étant refait, se verra redéfait.*

Eh bien ! Aujourd'hui, en ce jour où nous honorons de la plus belle des manières « Le Prince des Poètes et le Poète des Princes », je souhaite qu'il se soit trompé ! Que cette statue, de ces 2,80 m, puisse, de nouveau, observer le temps qui passe et contempler à jamais cette magnifique ville de Vendôme qu'il aimait tant. Que peut-on souhaiter de mieux à un poète adepte de l'épicurisme !

Merci de votre attention,

MAURICE LEROY  
Ministre de la Ville



Samedi 17 mars 2012, légende à compléter

inauguration de la statue de Ronsard devant la bibliothèque

aujourd'hui

Les photos sont de Serge Dupuis

Article  
à mettre  
avant celui  
de Catherine  
Lochant  
p. 34

Majuscules  
F108

Virgule

nomme

nombre

Permettez-moi

F169

M. le ministre, M. le député, M<sup>me</sup> la sous-préfet, M<sup>me</sup> le maire,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
M<sup>me</sup> la présidente de Ronsard de retour,  
Mesdames, Messieurs,

le Sous-préfet

En 1872, la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois célébra ses dix ans à l'endroit même où nous nous retrouvons maintenant, 140 ans après. Ce rappel est d'autant plus d'actualité que notre Société fête cette année son 150<sup>e</sup> anniversaire. Certes elle a bien évolué, mais elle conserve intactes les grandes motivations et l'idéal des années fondatrices.

Il y a 140 ans déjà elle était un des éléments moteurs qui permit l'érection de cette remarquable statue, œuvrant de toute son énergie pour intéresser au projet les édiles de Vendôme et réunir les fonds nécessaires. Elle n'a d'ailleurs jamais cessé, tout au long de ces dernières années, de collaborer étroitement avec les associations amies comme *Résurgence en Vendômois*, l'Amicale des Anciens élèves du lycée Ronsard et du collège Du Bellay, les Amis du pays natal de Ronsard et particulièrement celle de *Ronsard de retour* pour réparer l'outrage que la soldatesque fit à notre ville en lui dérobant, en janvier 1942, une des ses plus grandes gloires, aujourd'hui, enfin, replacée sur son socle.

élèves

La tâche qui m'incombe n'est certes pas de redire, ce qui a été déjà évoqué avec talent, mais de souligner aussi une autre fonction de la Société, que j'ai l'honneur de représenter ici, entouré de son bureau et de nombreux de ses membres : celle d'être, selon sa propre vocation, la conservatrice de la mémoire du Vendômois. C'est pourquoi, ayant confié aux responsables de la Bibliothèque municipale en charge de l'exposition, quelques documents que la Société Archéologique conserve dans son fonds, je souhaitais attirer votre attention sur une édition rare des œuvres de Ronsard, publiée en 1584, et qui fut la dernière publication revue et corrigée par l'auteur lui-même. De même nous avons sélectionné un certain nombre de lettres originales dont une d'Irvoy, faisant revivre les événements liés à la création de la première statue et quelques autres témoignages écrits ou iconographiques allant dans ce sens. Ces documents illustrent parfaitement bien le rôle qui fut toujours le nôtre : préserver vivante la mémoire du Vendômois et la transmettre intacte aux générations nouvelles.

Permettez-moi, en guise de conclusion à ces quelques lignes, de vous lire un sonnet, composé pour l'occasion, par un poète talentueux de notre région, Tino Morazin, qui nous a fait l'honneur de nous le confier et le plaisir d'être des nôtres en ce jour :

À PIERRE DE RONSARD

Écoute malandrin, resserre tes boulons  
Car sous la chair de bronze à l'ancienne vêtue  
Bat un cœur immortel caché dans la statue,  
Et croire à cet exploit, sans doute, nous voulons.

En ce pays du Loir aux fertiles vallons  
Où sa plume souvent un poème situe  
Mignonne est là, fidèle, amoureuse têtue  
Certes pour voir la rose, ensemble, nous allons.

Or ton crime céans, ce doux rêve endommage  
Chacun ne pourrait plus rendre bel hommage  
Ne sens-tu pas aussi quelques troubles émois ?

Tu ne volerais pas un Eschyle, un Sophocle,  
Alors agis de même avec le Vendômois,  
Puisqu'il a désormais retrouvé son vrai socle !

BERNARD DIRY  
Président de la Société archéologique,  
Scientifique et Littéraire du Vendômois

~~M. le Sous-préfet~~

## Le cadastre ancien : une source unique pour comprendre Vendôme au début du XIX<sup>e</sup> siècle

GAËL SIMON

*à l'appuyer*

*noir et blanc*

*Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville  
change plus vite, hélas que le cœur d'un mortel)  
Baudelaire Charles, Les Fleurs du Mal.*

**Résumé :** le cadastre ancien est une source primordiale pour quiconque s'intéresse à l'histoire de la ville puisqu'il constitue souvent le premier plan représentant l'ensemble de l'espace urbain. Si les études sur ce type de document ne sont pas récentes, le développement d'outils informatiques permet de les interroger de manière originale.

**Mots-clés :** Cadastre, Vendôme, XIX<sup>e</sup> siècle, occupation du sol, paysage urbain, fonction urbaine.

À l'heure où Vendôme se dote d'un plan local d'urbanisme qui cherche à fixer les grandes orientations du développement urbain pour les vingt prochaines années, un retour sur les transformations de l'espace s'impose. Si l'historique des transformations d'une ville comme la nôtre ne peut être dressé dans le cadre restreint d'un article<sup>1</sup>, nous proposons dans cette contribution de nous intéresser à un moment particulier de l'histoire urbaine : le début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à cette période que la

ville quitte l'ère pré-industrielle pour entrer dans l'ère industrielle et ses grands bouleversements tant sociétaux que spatiaux. À partir de 1807, Vendôme comme tout l'espace métropolitain doit être doté d'un plan géométriquement fiable représentant l'ensemble de la commune : le cadastre ancien dit « napoléonien » qui sera achevé pour notre commune en 1811. Les nouveaux outils informatiques développés depuis une vingtaine d'années autorisent de nouvelles pistes d'interrogation de ces documents et permettent la gestion d'un grand nombre de données répondant à des problématiques sur l'occupation du sol, le paysage urbain, la répartition spatiale des activités commerciales et artisanales, la possession de la terre, des biens immobiliers...

### Le document et sa mise en œuvre dans un Système d'Information Géographique (SIG)

#### LE CADASTRE : COMPOSITION ET FIABILITÉ

La réalisation du cadastre fait suite à la loi napoléonienne du 15 septembre 1807, qui avait pour but de mesurer sur une étendue de plus de sept mille neuf cent

1. Une thèse de doctorat, intitulée *La fabrique urbaine de Vendôme du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s.*, est en préparation au sein du Laboratoire Archéologie et Territoires de l'UMR 7324-CITERES de la Maison des Sciences de l'Homme-Val de Loire et de l'Université François-Rabelais de Tours.



Fig. 1 : Plan parcellaire de la section M, dite de la ville.

Ajouter crédit :  
(Archives  
départementales  
du Loir-et-Cher)

et un myriamètres carrés plus de cent million de parcelles [...]; confectionner, pour chaque commune, un plan où sont rapportées ces cent millions de parcelles, les classer toutes d'après le degré de fertilité du sol, évaluer le produit imposable de chacune d'elles; réunir au nom de chaque propriétaire les parcelles éparses qui lui appartiennent; déterminer, par la réunion de leur produit, son revenu total et faire de ce revenu un allivrement qui sera désormais la base de son imposition<sup>2</sup>. Pour répondre à ces objectifs, les arpenteurs furent envoyés sur l'ensemble du territoire dans le but de dresser trois types de documents :

- des plans parcellaires qui sont la partie graphique du cadastre. Ils ont pour but de donner la position, la forme et la superficie de chaque parcelle; ils distinguent aussi les parties bâties (en rose) de celles qui ne le sont pas (fig. 1)<sup>3</sup>;

- des états de section, qui prennent la forme de registres recensant pour chaque parcelle toutes les informations liées : propriétaire (nom, profession et lieu de résidence), nature de la parcelle, classement, superficie

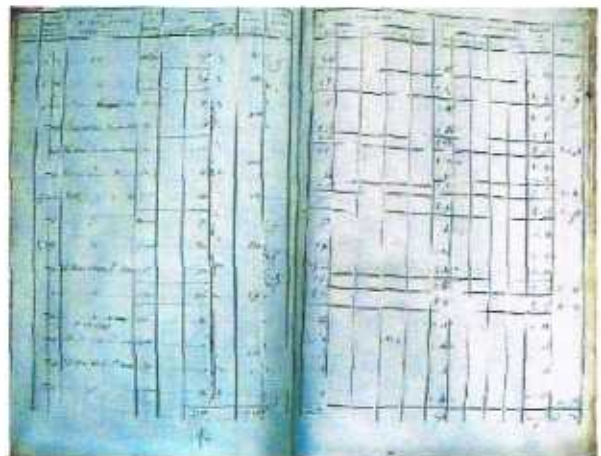


Fig. 2 : Extrait d'un état de section correspondant à une partie de la section M.

3\_P\_2/271/00015; 3\_P\_2/271/00016; 3\_P\_2/271/00017; 3\_P\_2/289/00002.

Ajouter crédit :  
(Archives  
départementales  
du Loir-et-Cher)

2. Extrait de la loi du 15 septembre 1807 due au ministre des Finances Gaudin.

3. Cotes des plans cadastraux conservés aux Archives départementales du Loir-et-Cher : 3\_P\_2/003/00003; 3\_P\_2/003/00004; 3\_P\_2/139/00002; 3\_P\_2/139/00003; 3\_P\_2/139/00004; 3\_P\_2/159/00002; 3\_P\_2/159/00004; 3\_P\_2/159/00005; 3\_P\_2/159/00015; 3\_P\_2/226/00001; 3\_P\_2/226/00005; 3\_P\_2/226/00007; 3\_P\_2/226/00008; 3\_P\_2/226/00009; 3\_P\_2/271/00002; 3\_P\_2/271/00003; 3\_P\_2/271/00004; 3\_P\_2/271/00005; 3\_P\_2/271/00006; 3\_P\_2/271/00007; 3\_P\_2/271/00008; 3\_P\_2/271/00009; 3\_P\_2/271/00010; 3\_P\_2/271/00011; 3\_P\_2/271/00012; 3\_P\_2/271/00013; 3\_P\_2/271/00014;

Commune	Section	Dénomination	Superficie (en ha)	Nombre de parcelle	Superficie moyenne (en ha)
Areines	A	ND	286,9	572	0,5
Meslay	A	ND	59,9	35	1,71
	B	ND	85,2	727	0,12
PNavell	A	ND	186,6	939	0,2
	B	ND	85,3	727	0,12
Saint-Ouen	E	ND	135,9	448	0,3
	F	ND	46,4	373	0,12
	G	ND	149,7	554	0,27
	H	ND	99,5	168	0,59
Vendôme	A	Dite de la Forêt	589,6	40	14,74
	B	Dite de Courtiras	169,9	1553	0,11
	C	Dite de Saint Marc	135	727	0,18
	D	Dite de la Garde	171,8	1081	0,16
	E	Dite de la Tulerie	84,4	539	0,16
	F	Dite des Quatre Huys	172,2	973	0,18
	G	Dite de Liselette	149,7	969	0,15
	H	Dite de la Bretonerie	261,5	522	0,5
	I	Dite du Bois à la Barbé	361,9	775	0,47
	J	Dite de la Ghappe	42,43	713	0,06
	K	Dite du Temple	110	1346	0,09
	L	Dite de la Mote	46,46	633	0,07
	M	Dite de la Ville	23,9	1720	0,01
Villerable	A	ND	112,8	446	0,26
<b>TOTAL</b>			<b>3567</b>		

Fig. 3 : Tableau récapitulatif des différents plans parcellaires utilisés dans l'étude.

Ajouter nombre total de parcelle : 16580

et montant de l'impôt. Ce document constitue la légende du plan (fig. 2)<sup>4</sup> ;

- des matrices cadastrales qui prennent aussi la forme de registres recensant les propriétaires soit par ordre alphabétique, soit par ordre topographique et indiquant tous les biens appartenant à un propriétaire. Elles sont annotées chaque année en fonction de l'évolution de la propriété et permettent de restituer son histoire.

Dans le cas de Vendôme, le cadastre est achevé en 1811, ce qui en fait un document précoce par rapport à l'ensemble des cadastres nationaux<sup>5</sup>, précocité qui nous offre une vision de la totalité de la ville pré-industrielle.

Afin de mieux comprendre l'occupation du sol, l'échelle communale imposée par le cadastre ne suffisait pas. En effet, la commune de Vendôme prend la forme d'un « nœud papillon » perpendiculaire au Loir. Cette disposition entraîne des particularités géographiques (certaines parties des communes adjacentes se trouvent plus proches du centre ville que des hameaux de la commune de Vendôme) qu'il a fallu détourner pour mieux appréhender le paysage vendômois de 1811.

4. Cotes des états de sections conservées aux Archives du Loir-et-Cher : Série 3P3.

5. De 1808 à 1814, seules 9000 communes furent arpentées.

Ainsi l'intégration d'une portion des communes limitrophes s'est révélée essentielle; des sections des communes d'Areines, de Meslay, de Saint-Ouen, de Naveil et de Villerable ont donc été juxtaposées aux 13 sections vendômoises. La figure 3, récapitule les informations concernant chacune des 23 sections étudiées.

La figure 4, où chaque section est représentée, fait apparaître la grande disparité d'étendue des différentes sections qui tient à la nature des espaces figurés. Là où la trame parcellaire est dense, les sections sont plus petites afin de faciliter la lecture du parcellaire.

Comme pour tout document historique, une critique documentaire doit être menée. Il ne faut pas oublier que le cadastre est avant tout un document fiscal dont le but est de servir de base au calcul de l'impôt; ainsi ne sont représentés sur le plan que les éléments intéressant l'imposition. Ensuite il s'agit d'un document du XIX<sup>e</sup> siècle, dressé par des arpenteurs disposant de moyens limités, en temps et en matériel, les erreurs sont donc fréquentes dans les dessins dès lors que l'espace à représenter se complexifie (zone urbaine ou espace à forte déclivité). Enfin, la précocité du document est aussi un désavantage puisqu'il semble que les normes aient évolué vers plus de précision au fur et à mesure du temps. Ainsi, dans la section de la ville, le détail de la composition des parcelles n'est pas toujours mentionné (fig. 1). Un travail de recouplement des informations a donc été



Fig. 4 : Emprise de chacune des sections étudiées.

nécessaire afin de préciser les zones d'ombres. Ce pré-requis a été facilité par l'emploi d'un Système d'Information Géographique.

#### UNE ÉTUDE RENDUE POSSIBLE GRÂCE AUX SYSTÈMES D'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE

L'étude des cadastres anciens n'est pas nouvelle<sup>6</sup> et porte le plus souvent sur une portion réduite de l'espace analysé sous ses divers aspects, restitution du paysage, des fonctions et des propriétés anciennes. Pour des

6. À Vendôme, une première étude du cadastre qui ne portait que sur le quartier Saint-Martin en 1811 avait été produite par Renée Brizions dans le bulletin de 1991.

raisons de temps, ces trois problématiques ne seront pas traitées sur l'ensemble de l'espace qui a été divisé en deux zones correspondant à deux réalités (fig. 5) :

- celle du finage correspondant à l'ensemble de la commune de Vendôme mais aussi à une partie des communes limitrophes, appelé zone A, rassemblant sur 6 communes et 3624 hectares, plus de 16000 parcelles (11 658 parcelles sur 2 404 hectares pour la commune de Vendôme) où seul le type d'occupation du sol à été renseigné (bâti, jardin, terre, forêt, vigne...);
- celle de l'espace urbain, plus réduit, correspondant à l'étendue de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle (entendue ici comme la zone *intra muros* et ses faubourgs) appelé zone B qui représente 293 hectares soit 8 % de la zone A. Cet ensemble a fait l'objet d'un dépouillement systématique des états de section,

remplacer 3624 par  
3567 hectares

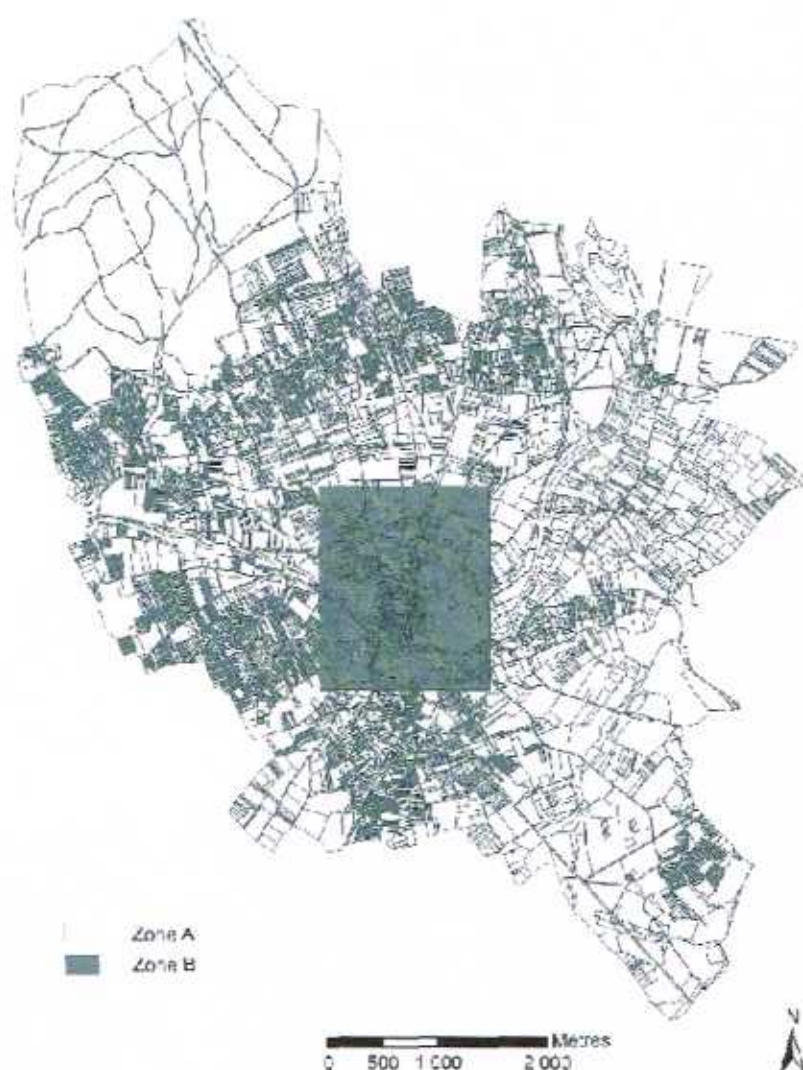


Fig. 5 : Emprises des deux zones d'étude.

Afin de gérer la totalité des informations présentes dans les documents, le recours à des outils informatiques était nécessaire : les Systèmes d'Informations Géographiques<sup>7</sup> (SIG). Ils permettent, entre autres, de rassembler l'ensemble des informations contenues dans les documents dans une même base de données géoréférencées. Ainsi, après avoir assemblé et repositionné par rapport au cadastre actuel l'ensemble des planches cadastrales, toutes les parcelles ont été redessinées et liées aux informations inscrites dans les états de sections (fig. 6).

7. L'intérêt des SIG dans les recherches historiques n'est plus à démontrer. De nombreuses études urbaines en cours ou achevées reposent sur cet outil. Nous ne citerons que quelques exemples : pour Tours les travaux d'H. Galinié et X. Rodier ; pour Bordeaux ceux d'E. Jean-Courret et S. Lavaud ; et enfin les études d'H. Noizet sur Paris.

## DEUX SIÈCLES DE GRANDES TRANSFORMATIONS URBAINES

Avant de procéder à une analyse précise du Vendôme de 1811, des comparaisons peuvent être effectuées avec le cadastre actuel afin de mesurer l'ampleur des transformations du paysage urbain durant les deux derniers siècles. Si cette thématique pourrait faire l'objet d'un article à elle seule, nous nous intéresserons ici à deux aspects des changements intervenus entre 1811 et aujourd'hui : l'usage du sol à l'échelle communale et les transformations du paysage urbain dans la ville *intra muros*.

À l'échelle communale, pour étudier l'occupation du sol actuel, nous ne possédons que la base de données *Corine Land Cover* qui regroupe les informations à une échelle beaucoup moins fine que la parcelle<sup>8</sup>. Ainsi, la



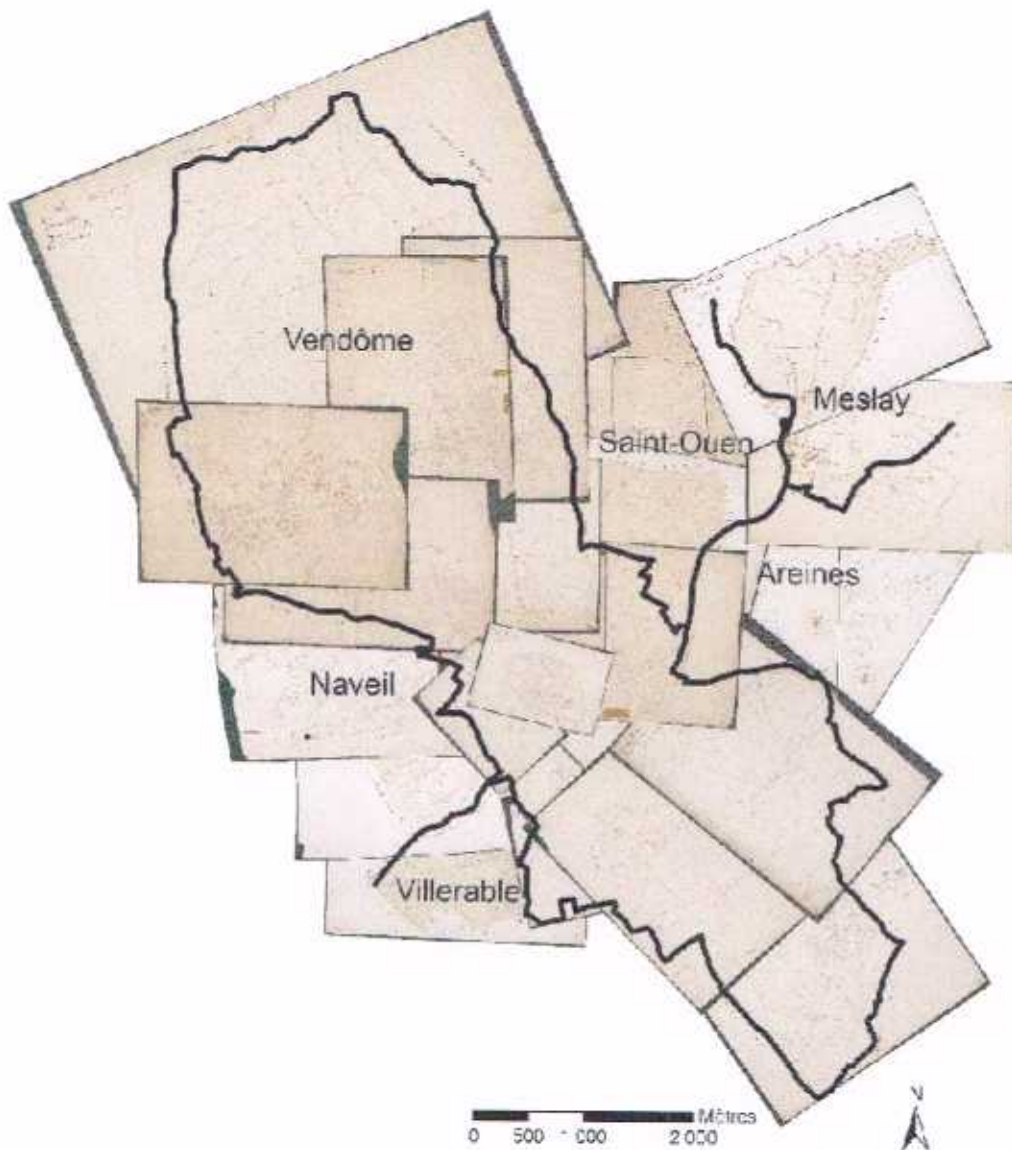


Fig. 6 : Géoréférences des planches cadastrales.

supprimer le mot :  
commune

comparaison ne peut se faire qu'en dégradant la précision des données anciennes afin que ces dernières entrent dans un des cinq grands usages du sol qui ont été formalisés : l'espace urbanisé, la terre arable, les vignobles, la prairie et les forêts. Les situations de 1811 et de 2006 peuvent donc être comparées sur la base commune que constitue cette légende à travers la figure 7.

La confrontation des superficies de chaque catégorie d'occupation du sol entre ces deux dates permet de mesurer les évolutions suivantes : forte augmentation

de la surface urbanisée, diminution des terres arables et des prairies, disparition quasi-totale des vignobles et maintien de la forêt (fig. 8).

Ces grandes transformations des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, n'ont pas touché seulement l'usage du sol mais aussi le paysage urbain qui ne sera étudié ici que dans la partie *intra muros*. Dans cette partie de la ville, ce sont presque 24 % de l'espace urbain qui ont été transformés par ces grandes mutations. Il faudrait aussi y ajouter tous les travaux individuels de moindre ampleur, difficiles à mesurer, mais qui ont pourtant renouvelé considérablement le paysage. Néanmoins, nous pouvons lister les grands travaux et les aléas historiques qui ont bouleversé la morphologie du centre-ville (fig. 9 et fig. 10).

8. *Corinne Land Cover* est une base de données européenne qui classe l'occupation du sol selon 3 niveaux et 74 postes. Elle a été établie pour les années 1990, 2000 et 2006.

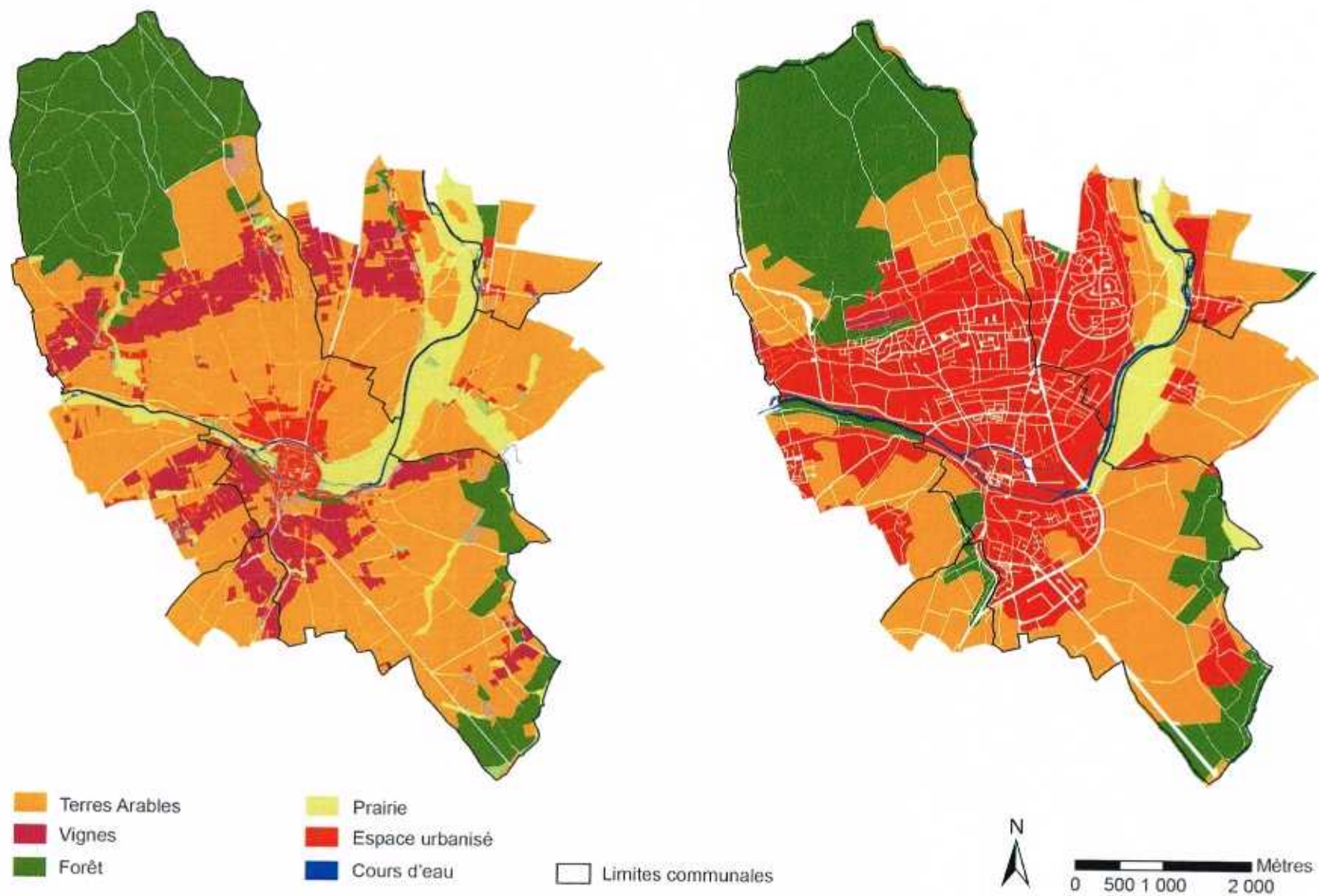


Fig. 7 : Occupation du sol à Vendôme en 1811 et en 2006 selon le regroupement *Corine Land Cover*.

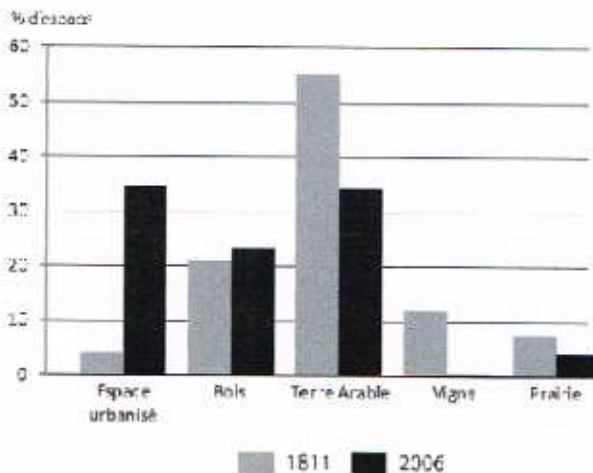


Fig. 8 : Comparaison des superficies de chaque type d'occupation du sol entre 1811 et 2006.

## Le paysage vendômois au début du XIX<sup>e</sup> siècle

L'étude du paysage urbain, passe nécessairement par une analyse de la forme des différents éléments le composant, les réseaux, les parcelles et leurs constitutions.

### ÉTUDE DES RÉSEAUX

#### Le réseau viaire (fig. 11)

Le réseau viaire en 1811 n'a pas subi de grandes modifications, il reflète les situations antérieures où deux logiques se rencontrent : une logique locale où Vendôme est au centre d'un réseau de chemins et routes reliant la ville aux villages et bourgs alentour ; et une logique régionale, où Vendôme est une étape sur le grand itinéraire Paris-Tours-Bordeaux-Espagne.

La première logique correspond à un réseau organisé de part et d'autre du Loir, deux voies de direction nord-est/sud-ouest suivant le cours du Loir viennent recueillir un réseau concentrique au nord, et une voie principale au sud guidée par le vallon du Merdereau. Entre ces deux systèmes, le centre ville constitue un pont entre les deux rives. Il est structuré par deux rues parallèles d'orientation nord-sud reliées par plusieurs rues perpendiculaires. La ville *intra muros* qui est le lieu de rencontre de deux réseaux concurrents, le réseau viaire et le réseau hydrographique, est dotée de nombreux ponts (six ponts principaux en 1811).

La seconde logique, d'orientation nord sud, apparaît plus tardivement dans l'histoire de la ville (entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles au moment de l'affirmation du pouvoir royal). L'axe de circulation correspondant se présente sous la forme d'une baïonnette en centre-ville passant par la rue du Change, puis la rue du bourg Saint-Martin<sup>9</sup>,

Opérations urbanistiques	Date de l'opération	Superficie transformée entre 1811 et 2011 (en ha)
A Place de la Madeleine	≈ 1850	0,11
B Église Saint Martin	1854	0,13
C Musée-bibliothèque	1866	0,21
D Pont Saint-Michel	1868	0,2
E Marché couvert	1898	0,2
F Bombardements	1940	2,5
G Maison de retraite des Tilleuls	1969	0,07
H Parkings de l'Hôtel de Ville	≈ 1970	0,29
I Parking de l'hôpital	≈ 1970	0,03
J Centre commercial	≈ 1980	1,15
K Passage de l'imprimerie	1991	0,18
L Alignement de façades	Durant les XIX <sup>e</sup> s. et XX <sup>e</sup> s.	Au moins 0,05
<b>Total</b>		<b>5,12</b>

Fig. 9 : Tableau récapitulatif des opérations ayant transformées le paysage urbain.

erreur écrire 0,15

écrire 4,12 et déplacer la somme dans le carré de droite

la rue Saint-Martin et enfin le faubourg qui résulte de la concurrence seconde n'étant pas assez forte pour restructurer entièrement le réseau antérieur. L'aspect de la route royale puis impériale et enfin nationale résume bien ce phénomène de concurrence. Si la restructuration des voies est bien effectuée en 1811 au nord et au sud de la ville, le centre-ville reste quant à lui à l'écart des grandes percées, à l'inverse de ce qui a été fait à Tours avec la création de la rue Nationale et de l'avenue de la Tranchée.

#### Le réseau hydrographique (fig. 12)

Quiconque se promène aujourd'hui dans Vendôme remarque immédiatement l'omniprésence du Loir qui est encore plus prégnante sur le cadastre ancien. En effet, sur une distance de 2,3 km entre la première dérivation (dérivation Saint-Denis) et la dernière jonction (les Prés-aux-Chats), le Loir est dérivé en de multiples canaux parcourant près de 8 km. La vision que l'on a actuellement du fonctionnement de ce réseau est très loin des réalités du début du XIX<sup>e</sup> siècle en raison des grands travaux d'ingénierie (curage des canaux, mise en place d'ouvrages de régulation, rehaussement ou abaissement des retenues...) qui ont été menés dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le but de limiter les inondations. Il faut donc, pour comprendre cette situation, se rapporter à des documents présentant la situation antérieure. Nous avons la chance que des documents d'ingénieurs du XIX<sup>e</sup> siècle, conservés aux Archives Départementales, permettent de comprendre

9. La rue du bourg Saint-Martin était la rue méridionale de l'église Saint-Martin qui est intégré aujourd'hui à la place éponyme.

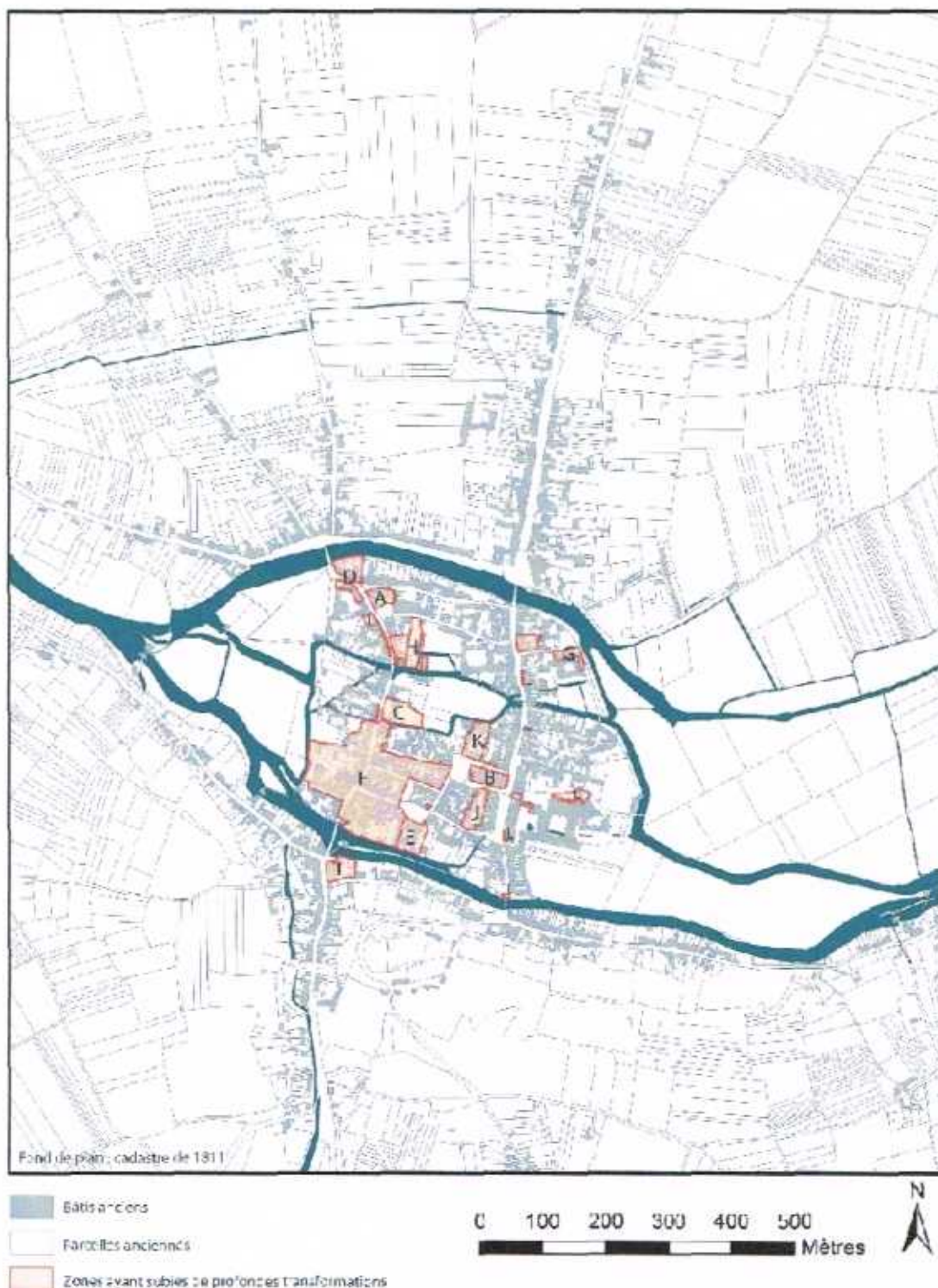


Fig. 10 : Carte de synthèse des grandes transformations du paysage urbaine entre 1811 et 2011.

écrire paysage urbain

la circulation des flux hydriques dans les divers canaux (fig. 13)<sup>10</sup>. La carte 14, présentant le pourcentage d'eau qui circule dans les divers bras, indique que le canal Saint-Denis et le canal du Mail n'étaient pas les bras

10. De nombreux plans et profils de la situation des canaux au XIX<sup>e</sup> s. sont conservés aux Archives départementales du Loir-et-Cher sous les cotés 7S 416 à 445. Un véritable travail est à mener sur les grandes transformations du réseau au XIX<sup>e</sup> s., l'exploration des diverses sources des Archives départementales n'a permis que d'effleurer le sujet.

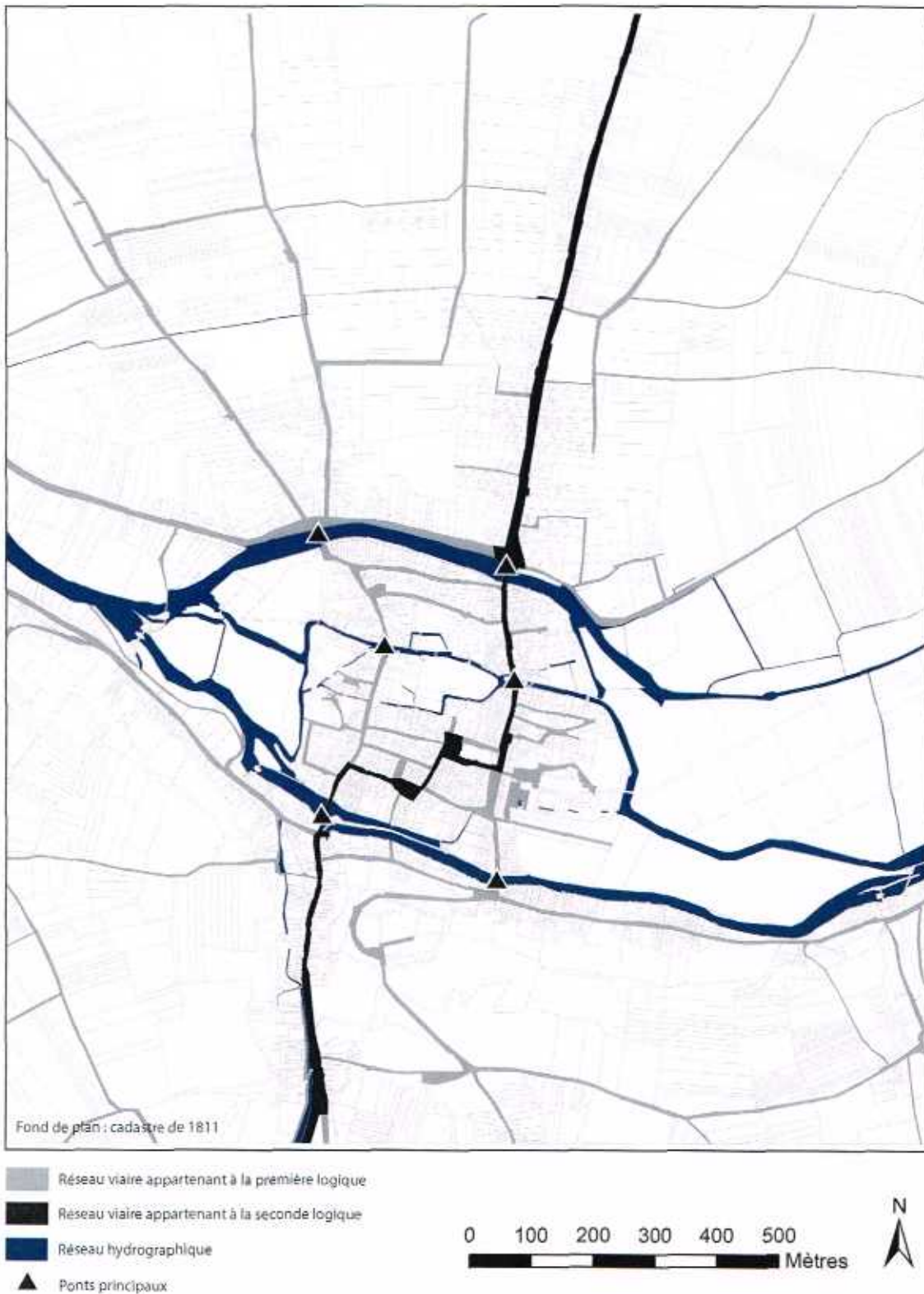


Fig. 11 : Le réseau viaire en 1811.

En effet, la mise en place de la répartition des eaux actuellement visible ne s'est pas faite sans heurts. De nombreuses plaintes de riverains ou de meuniers sont enregistrées sur plus d'un demi-siècle prouvent que la

situation vendômoise n'avait rien de simple à régler. Ces conflits mériteraient un vrai travail sur les diverses motivations des acteurs en jeu : l'état, la municipalité, les riverains, les meuniers...

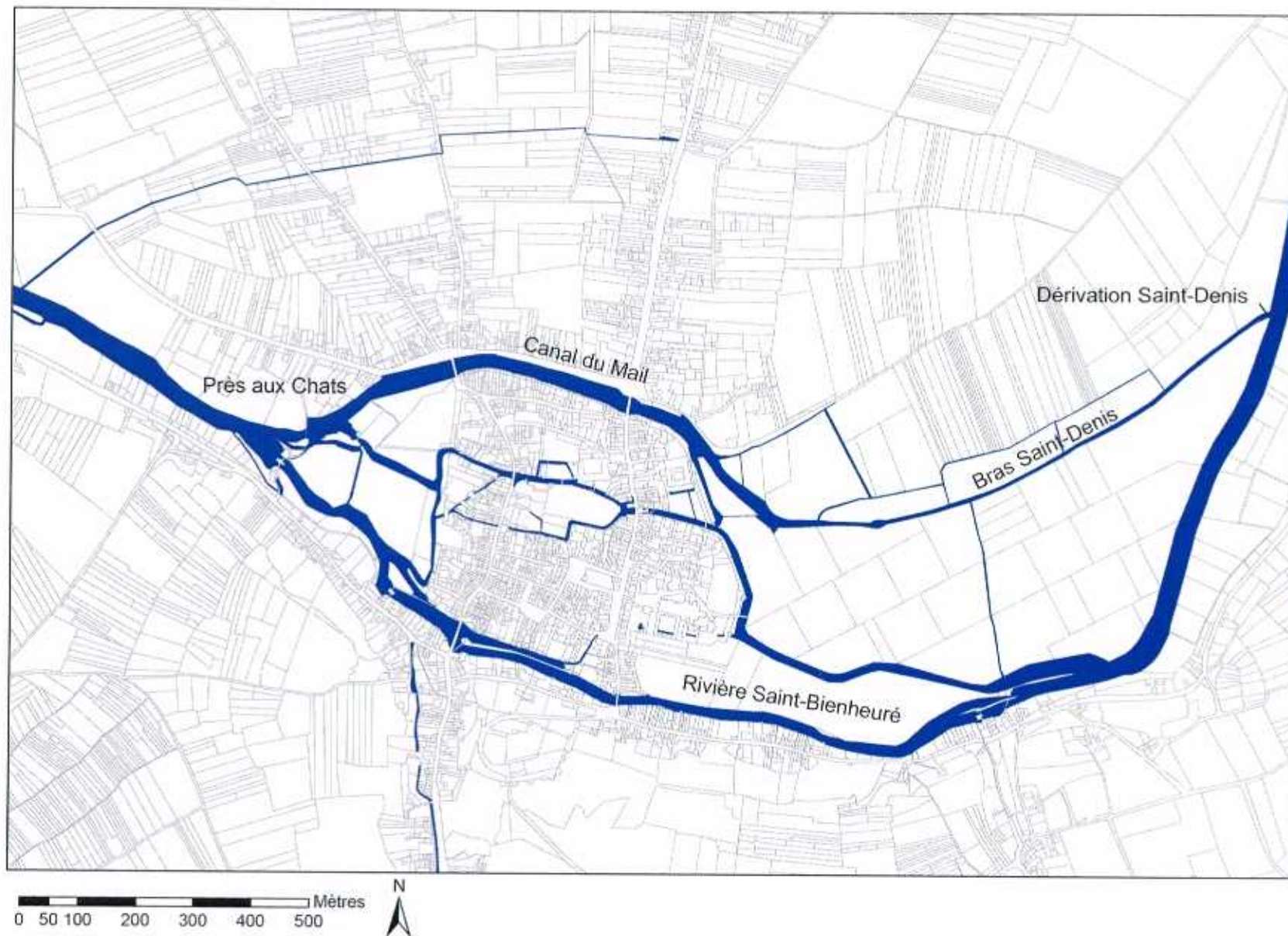


Fig. 12 : Le réseau hydrographique en 1811.

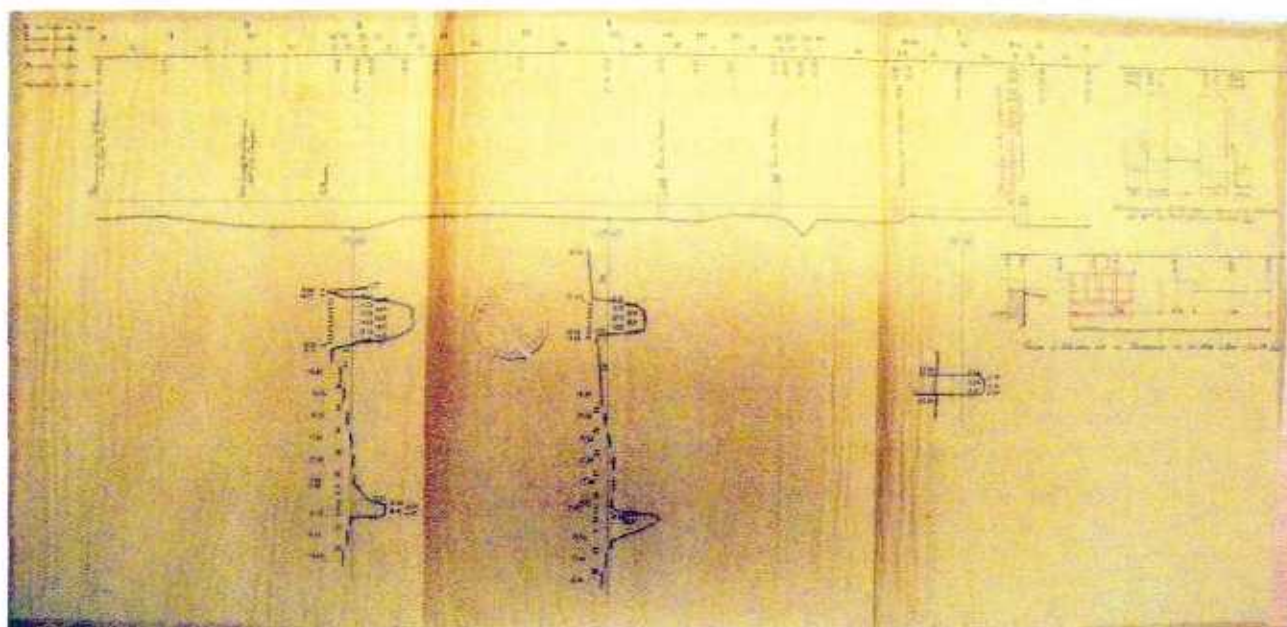


Fig. 13 : Un document d'ingénieur du XIX<sup>e</sup> s. conservé aux Archives départementales présentant le profil du bras du pont Perrain.

principaux de circulation comme ils le sont aujourd'hui mais que les pourvoyeurs principaux d'eau et donc d'énergie étaient le bras Saint-Bienheure et le bras du Pont Perrain. Cette concentration des flux dans deux cheminements principaux avait pour objectif d'alimenter treize roues de moulins qui étaient encore en activité en 1811. La rentabilité d'un moulin se mesure à l'importance de sa force motrice, c'est-à-dire sa plus ou moins forte capacité à faire tourner la roue. La carte 14 indique aussi, pour chaque moulin, sa force motrice en pourcentage de la totalité de la force disponible à Vendôme. On observe ainsi que les moulins les plus importants sont ceux du pont Perrain et de l'île Madeleine, appartenant respectivement sous l'Ancien Régime à l'abbaye et aux comtes puis ducs de Vendôme, les deux grands pouvoirs vendômois. Les autres moulins de moindre rentabilité appartenaient soit aux communautés religieuses, soit à des seigneurs laïcs de moindre importance. Vendôme est encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle une « petite Venise »<sup>11</sup> où l'eau et les activités qui y sont liées sont omniprésentes et où une grande majorité des parcelles avait accès à au moins un bras du Loir.

### ÉTUDE DU PARCELLAIRE

Les études sur la morphologie urbaine sont anciennes et nombreuses<sup>12</sup> et s'orientent dans plusieurs directions :

11. Le terme de « petite Venise » est emprunté à André Guilleme qui a montré le rôle primordial de l'eau dans la structuration des villes à l'époque médiévale dans son ouvrage *Les temps de l'eau*.

12. Sur ce sujet lire l'article de Gérard Chouquer dans *Histoire Urbaine*.

description de la ville, recherche de formes urbaines disparues, historique du parcellaire... Nous nous intéresserons dans cette étude à la seule description de la forme parcellaire en 1811, en s'interrogeant sur la taille des parcelles et la densité du bâti qui sont, je pense, les deux critères à même de mettre en évidence les grandes structures du paysage urbain vendômois.

#### *La taille des parcelles*

La taille des parcelles est un des marqueurs de la pression foncière : plus les parcelles de petites tailles sont concentrées, plus l'espace qu'elles occupent est convoité. En s'inspirant de l'étude réalisée sur le quartier des Halles de Paris<sup>13</sup>, qui définissait trois groupes de superficie (parcelles de 1 à 200 m<sup>2</sup>, 200 à 1 000 m<sup>2</sup> et supérieur à 1 000 m<sup>2</sup>), la **carte 15** a été produite et permet d'observer les faits suivants :

- les petites parcelles inférieures à 200 m<sup>2</sup> qui témoignent d'une forte pression foncière et d'une activité de commerce se situent toutes le long des axes principaux de la ville, et dans le centre-ville. Elles sont rares dans les faubourgs qui semblent moins soumis à cette pression foncière ;
- les parcelles de taille moyenne entre 200 et 1 000 m<sup>2</sup> complètent assez bien la disposition des petites parcelles dans la ville *intra muros*, puisqu'on les retrouve soit alignées sur les rues principales, soit dans les rues secondaires. Ainsi, les rues du Bourg-Neuf, Saint-Jacques, des Béguines et la rue Ferme comptent un grand nombre de ce type de parcelles, caractéristique des fonctions résidentielles. À

13. Cette étude novatrice est due en partie à Françoise Boudon.

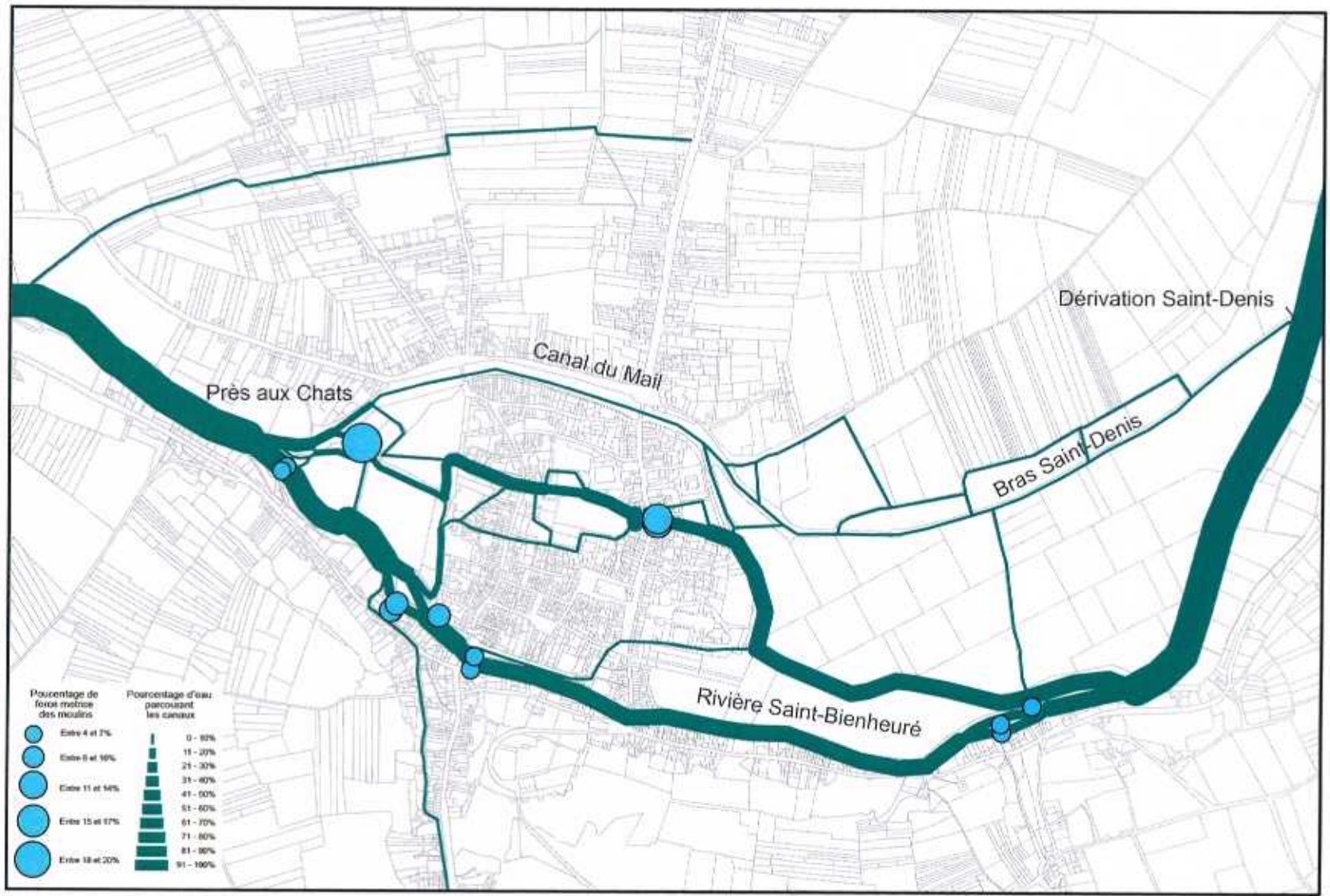
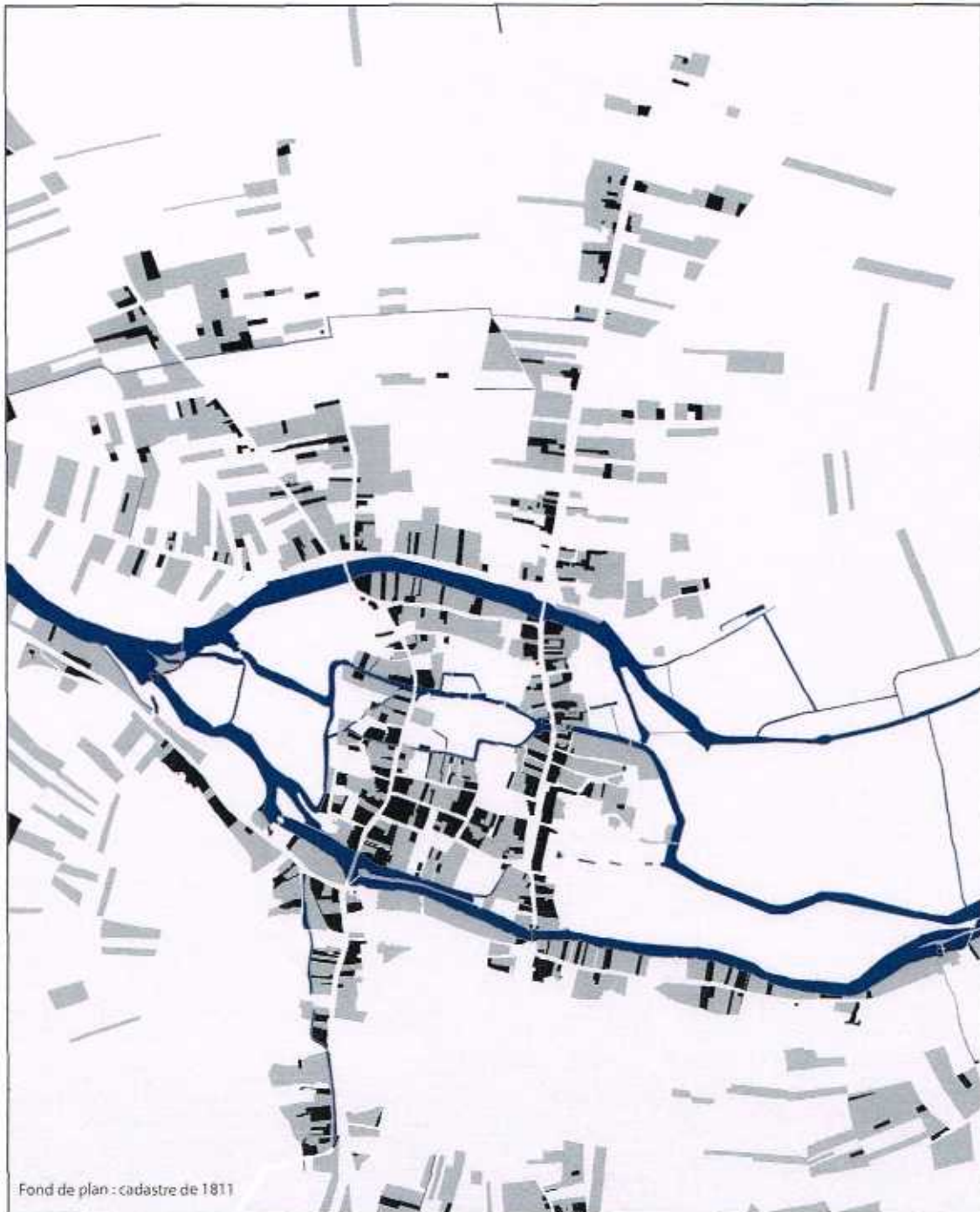


Fig. 14 : Circulation des flux dans les divers canaux et productivité des moulins (1841)



l'extérieur de la ville *intra muros*, dans les faubourgs, ces parcelles peuvent correspondre soit à des jardins ou des terres agricoles, soit à des propriétés à caractère plutôt rural ;

- les très grandes parcelles supérieures à 1000 m<sup>2</sup>, qui sont les plus nombreuses et représentent plus des trois quarts de l'espace étudié, sont les plus difficiles à caractériser fonctionnellement. Si en centre ville, elles



- Parcelles inférieures à 200m<sup>2</sup>
- Parcelles entre 200 et 1000m<sup>2</sup>
- Parcelles supérieures à 1000m<sup>2</sup>

0 100 200 300 400 500 Mètres

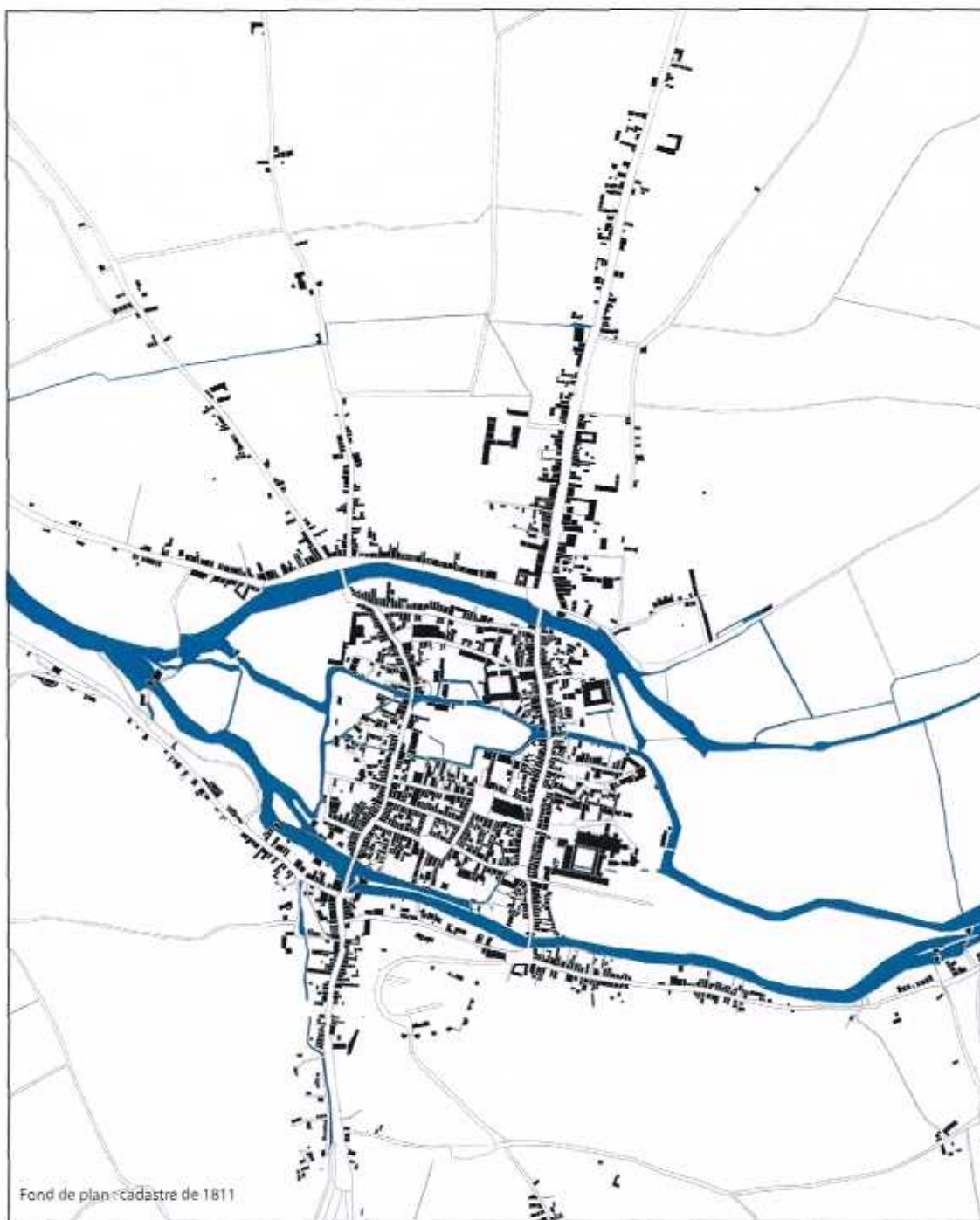


Fig. 15 : Répartition spatiale de la taille des parcelles. (1811).

*spatiale*

correspondent aux grandes institutions, anciens couvents religieux (Trinité, Cordeliers, Saint-Pierre-Lamothe), institutions scolaires (collège) ou sanitaires (hôpital) il devient beaucoup plus difficile de les

caractériser dès que l'on sort à l'extérieur des murs puisque ces grandes surfaces peuvent correspondre aussi bien à des terres arables, qu'à des prés, des jardins, des vignes, ainsi qu'au cimetière...



- Bâti représenté sur le cadastre ancien
- Réseau hydrographique



Fig. 16 : Répartition du bâti (1811).



Fig. 17 : Pourcentage d'espace bâti par îlot (1811).

Il ressort de cette analyse que l'importance des parcelles de moyenne et grande taille tant dans le centre ville que dans ces abords immédiats, milite dans le sens

d'une assez faible pression foncière à Vendôme en 1811. Cette vision est à compléter par l'étude de la densité du bâti.

### Étude du bâti

Nous avons considéré comme élément bâti toutes les constructions (du lavoir à l'église) mentionnées sur le cadastre. La **carte 16**, qui représente l'espace bâti, ne permet pas d'en appréhender la densité, qui ne peut être révélée que par le pourcentage d'espace bâti par îlot (**carte 17**). La carte de densité établie sur cinq classes (moins de 1 %, de 2 à 4 %, de 5 à 14 %, de 15 à 40 % et plus de 40 %) met en évidence différentes réalités du paysage urbain. En premier lieu et sans surprise, la densité du bâti va croissant au fur et à mesure que l'on se rapproche du centre ville. En second lieu, en entrant dans le détail des îlots, nous pouvons remarquer que les plus fortes densités (supérieures à 40 %) se trouvent réparties dans le centre ville autour d'une diagonale partant de la porte Saint-Georges et finissant au pont Perrain. Cette

disposition peut être rapprochée du tracé en baïonnette de la route impériale, zone de passage qui concentrait la majorité des activités commerciales, et donc soumise à la plus forte pression foncière. Cet indice ne permet pas d'entrer dans la complexité du paysage urbain vendômois où s'entremêlent plusieurs réalités, le bâti peut renvoyer aussi bien à un hôtel particulier ou à un lavoir, l'espace non bâti à une vigne ou à une prairie.

### Le paysage vendômois en 1811

Afin de comprendre la diversité des paysages vendômois, les deux niveaux d'analyse (finage et espace urbain) n'ont pas été traités aussi précisément, le bâti a été traité plus finement dans l'espace urbain (zone B) que dans le finage (zone A).

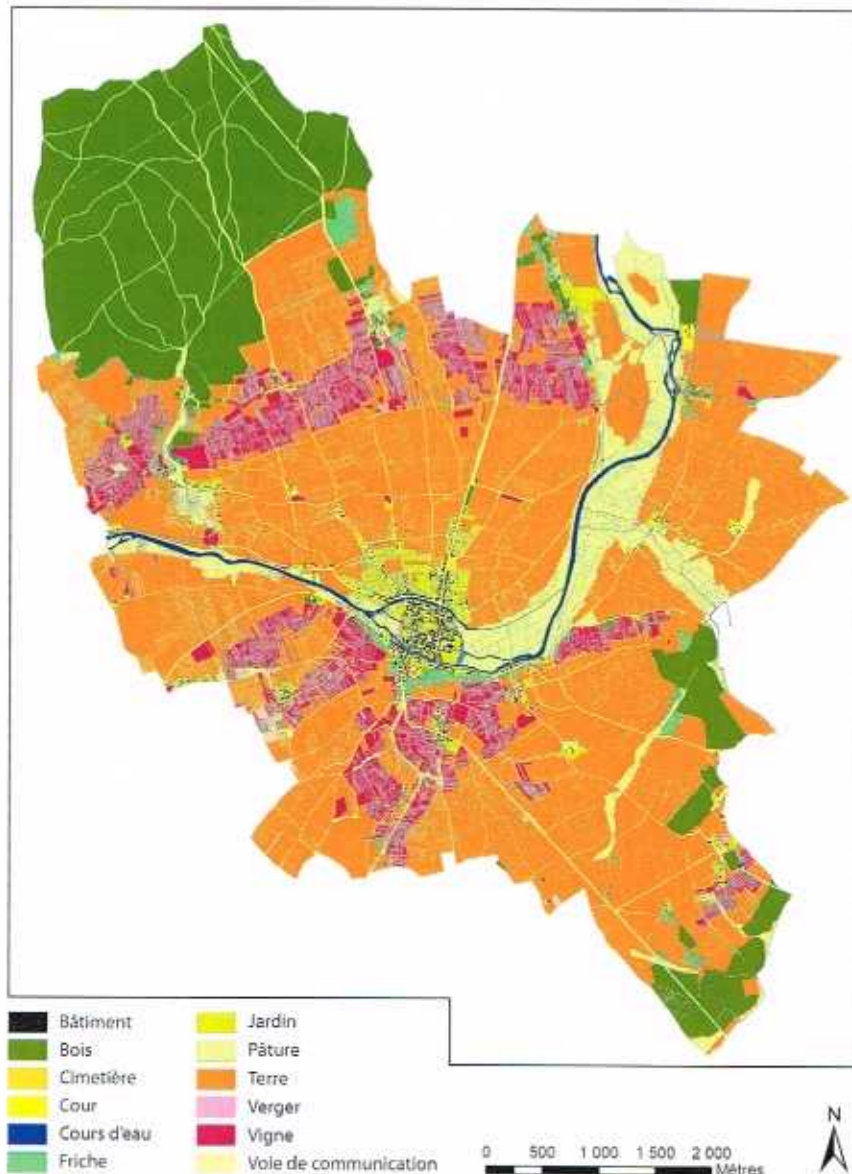


Fig. 18 : Le paysage vendômois en 1811.

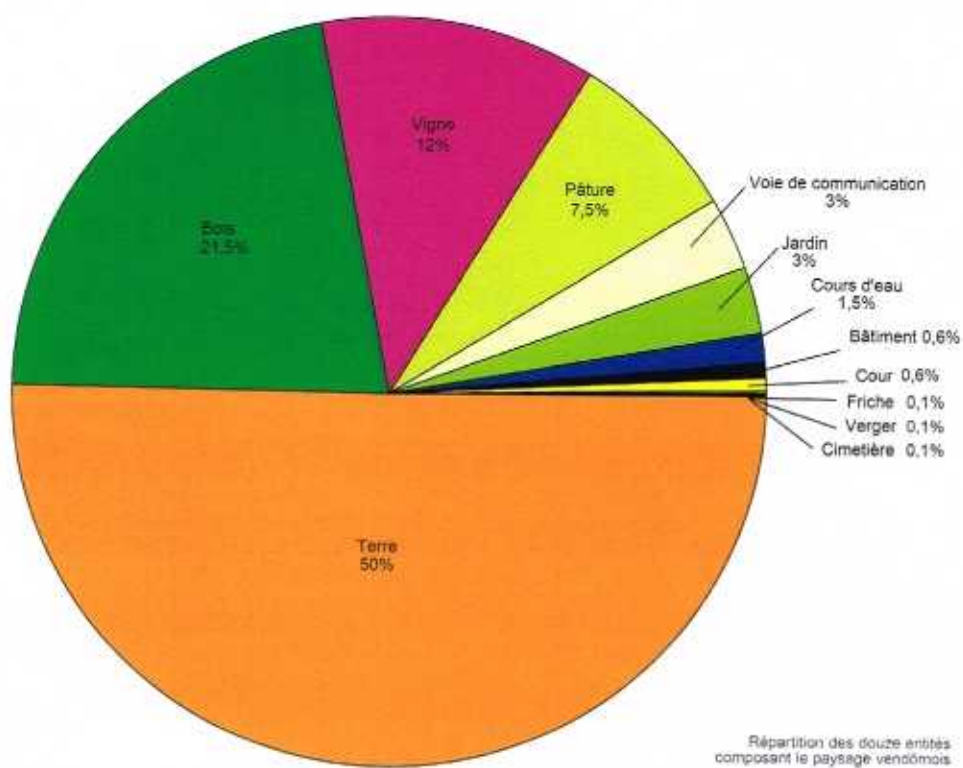


Fig. 19 : Statistique sur le paysage vendômois.

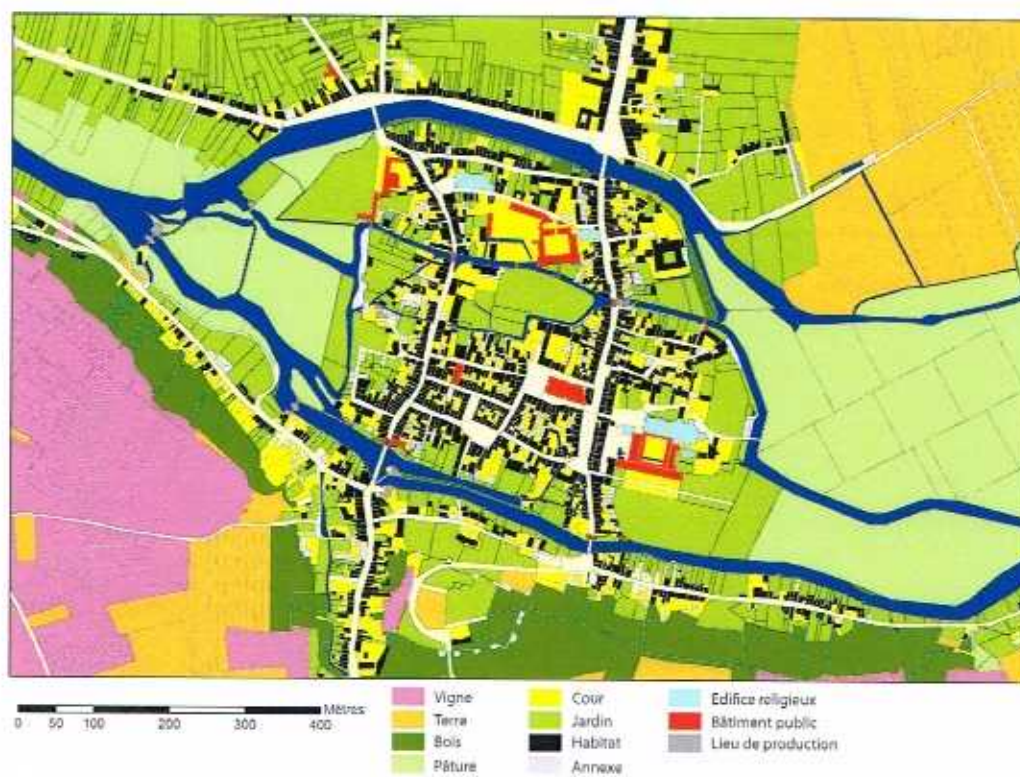


Fig. 20 : Le paysage urbain en 1811.

À l'échelle du finage, douze entités qui me semblent caractériser aux mieux le paysage ont été définies par le regroupement des différentes informations contenues dans les matrices cadastrales. Il s'agit des bâtiments, des bois, des cimetières, des cours, des cours d'eau, des friches, des jardins, des prés, des terres, des vergers, des vignes et des voies de communication (fig. 18). Le **diagramme 19** qui indique le pourcentage d'espace que représente chacune de ces entités met en évidence l'importance de l'agriculture dans le paysage vendômois puisque les terres, les vignes et les jardins occupent la majorité de l'espace.

D'un point de vue spatial, la structuration du paysage urbain s'organise classiquement avec les terres arables dans la plaine non inondable et sur le plateau, qui est aussi occupé par les bois. Sur les versants s'étendent les vignes, alors que la plaine inondable est occupée par les prés. La présence de petites montilles insubmersibles, occupées par des terres arables, au centre de zones humides dévolues aux pâtures, est un élément du paysage qui a aujourd'hui presque disparu. Cette configuration caractéristique que l'on retrouve au nord sur la commune de Saint-Ouen était peut-être présente à l'emplacement du centre ville actuel de Vendôme et pourrait expliquer la localisation des premières traces d'occupation sous l'église Saint-Martin qui se seraient ainsi trouvées à l'abri des inondations. Ces montilles résulteraient de la divagation des bras du Loir durant la dernière glaciation<sup>14</sup>. L'espace urbain s'est ensuite développé dans la plaine, d'abord dans la zone soumise aux risques d'inondation puis dans la partie non inondable avec les différents faubourgs nord.

À l'échelle de l'espace urbanisé, le paysage peut être saisi de manière plus précise, le bâti est subdivisé en plusieurs entités, habitats, annexes, édifices religieux, bâtiments publics, lieux de production, auxquels s'ajoutent les entités précédemment citées, bois, terres, jardins, voies de communication... La complexité de l'espace urbain du XIX<sup>e</sup> siècle où s'entremêlent l'habitat, les impasses et venelles, les bras du Loir, les multiples cours et jardins et enfin les dépendances qui dans les sociétés pré-industrielles constituaient des éléments essentiels de la vie quotidienne (écuries, lavoirs, celliers...) apparaît très bien sur la **carte 20**.

Le paysage vendômois en 1811, est donc celui d'une petite ville, entourée de sa campagne qui la fait vivre. Si le centre-ville se distingue par une plus forte densité parcellaire et bâti, la pression foncière ne semble pas être très importante, sitôt quitté les voies principales de communication, l'espace devient moins dense, les cours

et jardins s'étendent faisant de Vendôme une ville-jardin.

## Des activités urbaines aux propriétaires : une petite ville de province au début du XIX<sup>e</sup> siècle

Si le paysage urbain du XIX<sup>e</sup> siècle a pu être saisi de manière précise grâce à l'étude du cadastre, les fonctions urbaines et les propriétés peuvent elles aussi être appréhendées à partir de ce document.

### VENDÔME : UNE VILLE EN PLEINE TRANSFORMATION FONCTIONNELLE ?

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle est une période de transition dans l'histoire des villes qui voient leur topographie héritée de l'Ancien Régime se transformer sous l'influence des réformes révolutionnaires. Vendôme n'échappe pas à la règle, la topographie religieuse, militaire ou administrative est totalement transformée alors que le reste des fonctions urbaines demeure plus ou moins stable.

#### *Les fonctions administratives (fig. 21)*

Les activités administratives de Vendôme sont en 1811 classiques pour une petite ville chef-lieu d'un arrondissement. Les anciennes institutions perdurent dans les mêmes locaux ; maison de ville dans la porte Saint-Georges ou encore le Tribunal dans la Grand Rue. Certaines sont déplacées, comme la halle aux blés qui se situait auparavant sous le tribunal et qui est établie désormais dans l'église Saint-Martin encore en élévation en 1811. De nouvelles fonctions apparaissent telles que la sous-préfecture ou la gendarmerie, qui sont respectivement installées dans les locaux désaffectés de la Trinité et dans une partie de l'ancien couvent des Ursulines.

#### *Les lieux de culte*

#### *et les lieux d'inhumations (fig. 21)*

Le maillage paroissial qui constituait un des principaux cadres de vie de la population s'est réduit de quatre paroisses<sup>15</sup> à une<sup>16</sup> entre 1791 et 1801, date à laquelle l'église de la Madeleine (désaffectée en 1791) est promue église paroissiale. Elle vient ainsi compléter l'unique paroisse de la Trinité et composer le maillage visible en 1811.

Les bâtiments des institutions religieuses, démembrées et vendues en lots à des propriétaires lors de la Révolution, servent à des fins multiples. Ainsi, le

14. Julienne Piana réalise actuellement une thèse sur la *Géomorphologie de la vallée du Loir : dynamique fluviale tardiglaciaire et holocène, interactions société/milieu*. Les premiers résultats sont publiés dans la revue *Norbits* sous le titre *Dynamique paysagère tardiglaciaire et holocène dans la vallée du Loir à Pezou (Loir-et-Cher) : développements méthodologiques et premiers résultats*. Le Loir possédait lors de la dernière glaciation plusieurs chenaux qui furent comblés progressivement lors de l'Holocène pour arriver à la forme que l'on observe aujourd'hui : une rivière à méandre.

15. Saint-Martin, Saint-Lubin, Saint-Bienheureux et La Madeleine.

16. La Trinité est instituée comme paroisse en 1791.

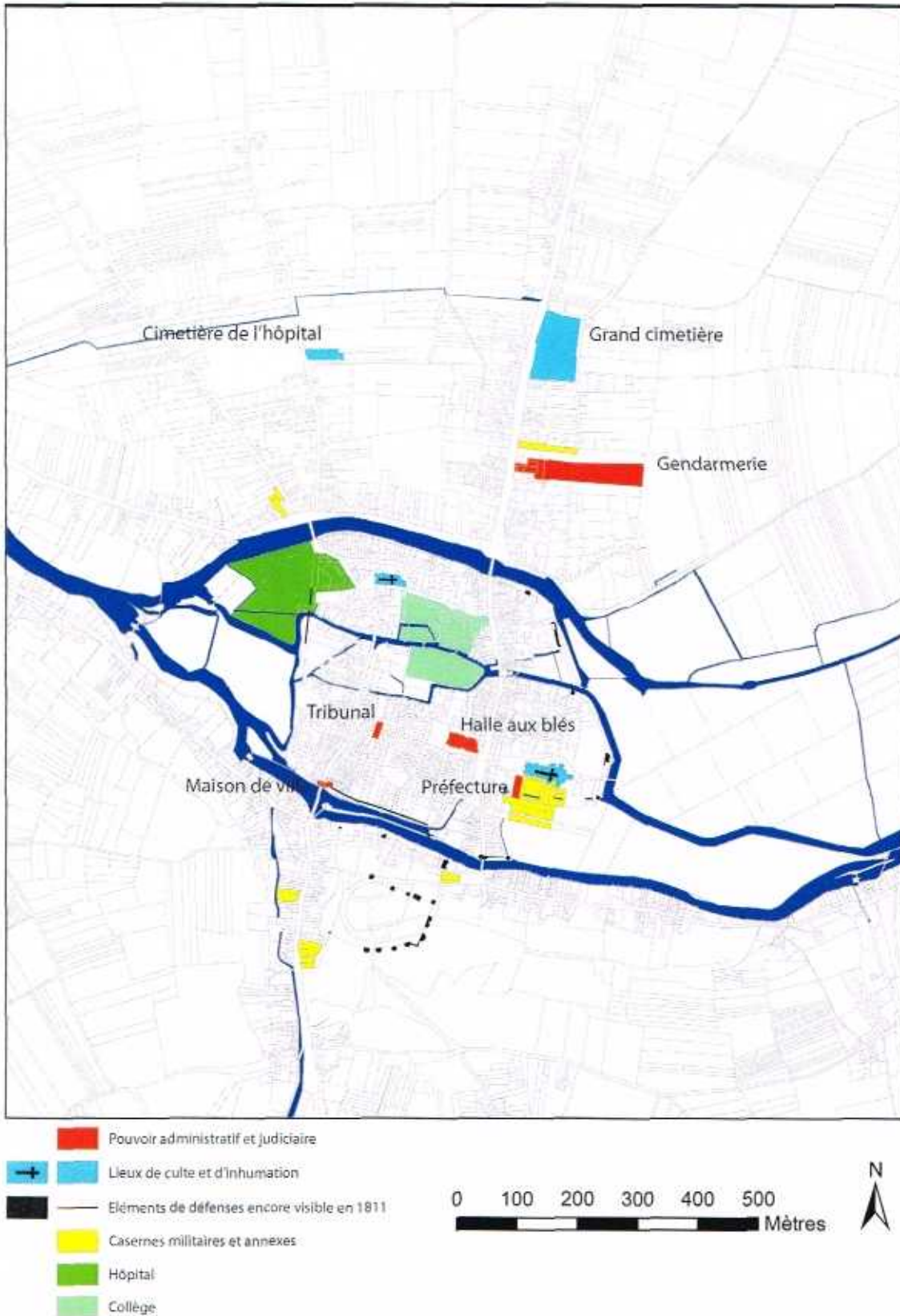


Fig. 21 : Localisation des fonctions administratives, religieuses, militaires et de santé (1811).  
*route*

couvent des Cordeliers est transformé en lieu d'accueil des élèves du Collège, le couvent des Ursulines est réaménagé en partie en gendarmerie, le couvent des Capucins devient une demeure privée, celui du Calvaire est scindé en de nombreux lots, le prieuré Saint-Pierre-Lamothe abrite une tannerie et l'abbaye de la Trinité est morcelée entre une caserne militaire, une église paroissiale et de multiples propriétés privées.

Enfin, les lieux d'inhumations, peu nombreux à Vendôme, ne sont pas accolés aux édifices de culte comme cela était encore la règle dans un certain nombre de villes de province. En 1811, deux lieux d'inhumation sont attestés : le grand cimetière servant à toutes les paroisses se situant sous l'ancien cinéma « Le Ronsard » et le cimetière de l'hôpital, dévolu aux malades décédés dans l'établissement et s'étendant au nord-est du croisement des rues actuelles du commandant Verrier et Honoré de Balzac.

### Les fonctions militaires et de défense (fig. 21)

Les fonctions militaires de la ville en 1811 ne sont plus celles des siècles précédents, même si l'on retrouve encore dans le paysage urbain des traces de ce type d'activité. Ainsi, de nombreux éléments des défenses médiévales et modernes restent en élévation (tours, courtines et portes). Le château, élément central de la défense de la ville entre les XI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles est déjà à l'état de ruines<sup>17</sup>. Les guerres ont changé de forme, il ne s'agit plus de défendre un territoire mais de subvenir aux besoins de l'armée en nourrissant une partie des troupes qui y était logées. Ainsi, à Vendôme en 1811, quatre casernes sont répertoriées en périphérie de la ville et une plus importante au centre, dans une partie des anciens bâtiments de l'abbaye. La situation est donc la suivante : la ville avait, depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, acheté plusieurs maisons pour servir de caserne aux troupes afin que l'entretien de ces dernières ne pèse plus sur les habitants. La dislocation de l'abbaye de la Trinité en 1791 a été l'occasion pour la ville de disposer de plusieurs édifices permettant le regroupement des troupes en un même lieu.

### L'hôpital et le collège (fig. 21)

L'hôpital et le collège de Vendôme sont en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle les deux grandes institutions vendômoises. L'hôpital, transféré au nord-ouest de la ville en 1619 est en pleine transformation en 1811 ; on observe que plusieurs maisons de la rue Poterie lui appartiennent certainement dans le but d'étendre son emprise foncière. Le collège qui est établi sur l'emplacement de l'ancien hôpital est quant à lui à son apogée, son emprise spatiale en plein centre de la ville *intra muros* marque encore profondément le paysage vendômois.

17. Lire à ce sujet le livre de J.-C. Pasquier, *Le château de Vendôme, une histoire douce-amère*, p. 84-107.

### Les activités économiques

Ce sont certainement les activités les plus difficiles à cerner car ce sont celles pour lesquelles les sources disponibles sont les moins nombreuses. Pourtant, le cadastre ancien permet d'en identifier un certain nombre. Nous ne pourrions pas nous pencher sur toutes les catégories professionnelles, néanmoins nous traiterons des plus importantes dans l'économie vendômoise : l'industrie du cuir, l'horticulture et l'accueil des voyageurs.

• **Les métiers du cuir (fig. 22).** Plusieurs métiers sont concernés par l'industrie du cuir, si nous reprenons la chaîne opératoire depuis la peau brute jusqu'au produit fini, nous trouvons les tanneurs et mégissiers<sup>18</sup>, puis les chamoiseurs<sup>19</sup> et enfin les gantiers et bourreliers<sup>20</sup>.

La répartition spatiale des entreprises travaillant le cuir est intéressante, dans le sens où une sectorisation se dessine. Ainsi les bourreliers, métier de petite condition, se sont installés exclusivement dans les faubourgs nord et sud, alors que les ganteries, à forte valeur ajoutée sont toutes établies dans la ville *intra muros*.

Les tanneries et mégisseries sont, quant à elles, un peu plus dispersées même si elles se concentrent dans la partie occidentale de la ville et plus particulièrement autour de la ruelle... des tanneurs ! Quoi qu'il en soit, toutes les tanneries ont un accès direct à l'eau, indispensable au travail de rivière<sup>21</sup>. Leur position en aval de la ville s'explique par le désir d'éviter que la pollution qu'elles engendrent ne se répande à l'intérieur de la cité. Il reste ainsi en 1811 à Vendôme sept tanneries et deux mégisseries en activité que l'on peut regrouper en deux catégories : les grandes et les petites. Ainsi, les plus importantes appartiennent à M. Breton et à M. Debure qui, en plus des terrains de la tannerie, possèdent le moulin à tan situé sur l'île Madeleine<sup>22</sup>.

• **L'horticulture (fig. 23).** Une des richesses de Vendôme repose sur la production de légumes. En effet, déjà au XV<sup>e</sup> siècle, c'est la volonté et l'argent des jardiniers qui avaient permis l'édification de l'église de la Madeleine. Mais où habitent ces maraîchers ? Et quelles terres cultivent-ils ? La localisation de leurs habitations et de leurs jardins montre un regroupement de la quasi-totalité des demeures et terres au nord de la ville *intra muros*, dans les faubourgs ou à proximité, à l'exclusion du faubourg Chartrain qui semble écarter les activités horticoles.

18. Mégisserie : tannage des peaux d'ovins, caprins ou vachettes destinées à l'industrie de la chaussure, de la ganterie ou de l'habillement.

19. Chamoiseur : prépare du cuir très souple de grande qualité utilisé pour la ganterie.

20. Bourrelier : travail la bourre et le cuir, fabricant et réparateur de tout le petit matériel en cuir à destination des bêtes (licols harnais...)

21. Lire à ce sujet l'article d'Eva Halasz-Csiba, « Le tan et le temps, changements techniques et dimension historique du tannage en France (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.) » paru dans *Technique et culture*.

22. L'île Madeleine se trouve aujourd'hui à l'emplacement de l'hôpital.



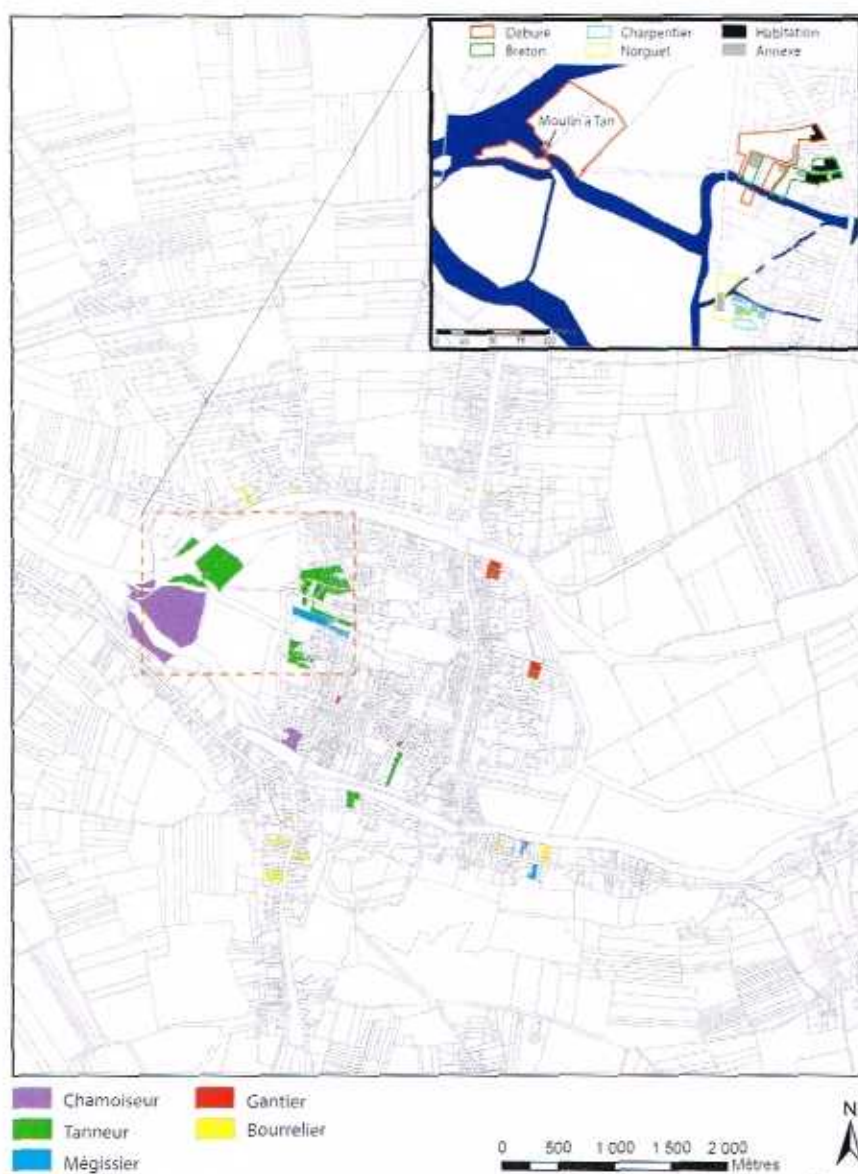



Fig. 22 : Localisation des parcelles liées à l'industrie du cuir. (1811) 

• **Les lieux de convivialité et de sociabilité (fig. 23).** Derrière ces termes se trouvent tous les lieux où la population peut se retrouver : il s'agit des cafés pour la population aisée, des cabarets pour le petit peuple et des auberges pour les voyageurs. La répartition spatiale de ces activités est conforme à ce que l'on pourrait attendre, c'est-à-dire une concentration des auberges aux entrées de ville (le long de l'axe principal), et en plein centre-ville. Les cabaretiers<sup>23</sup> et cafetiers sont tous implantés dans la ville *intra muros* à l'exception d'un cafetier situé sur le Mail, lieu de promenade des riches Vendômois. L'absence de ces lieux de convivialité à

proximité des places du marché de la Madeleine et Saint-Martin reste surprenant.

Le travail précédent pourrait être mené pour l'ensemble des activités économiques de la ville, mais il me semble plus important pour mieux comprendre l'espace urbain de caractériser fonctionnellement chacun des quartiers afin de mettre en évidence leurs fonctions et leur degré d'urbanité.

#### *Caractérisation fonctionnelle des différents quartiers de Vendôme*

L'étude de la répartition spatiale des fonctions dans les différents bourgs vendômois permet de les classer. Il apparaît que certaines rues gardent un caractère plus

23. Le cabaret est un lieu où étaient vendus du vin et de la nourriture au détail afin qu'ils soient consommés sur place.

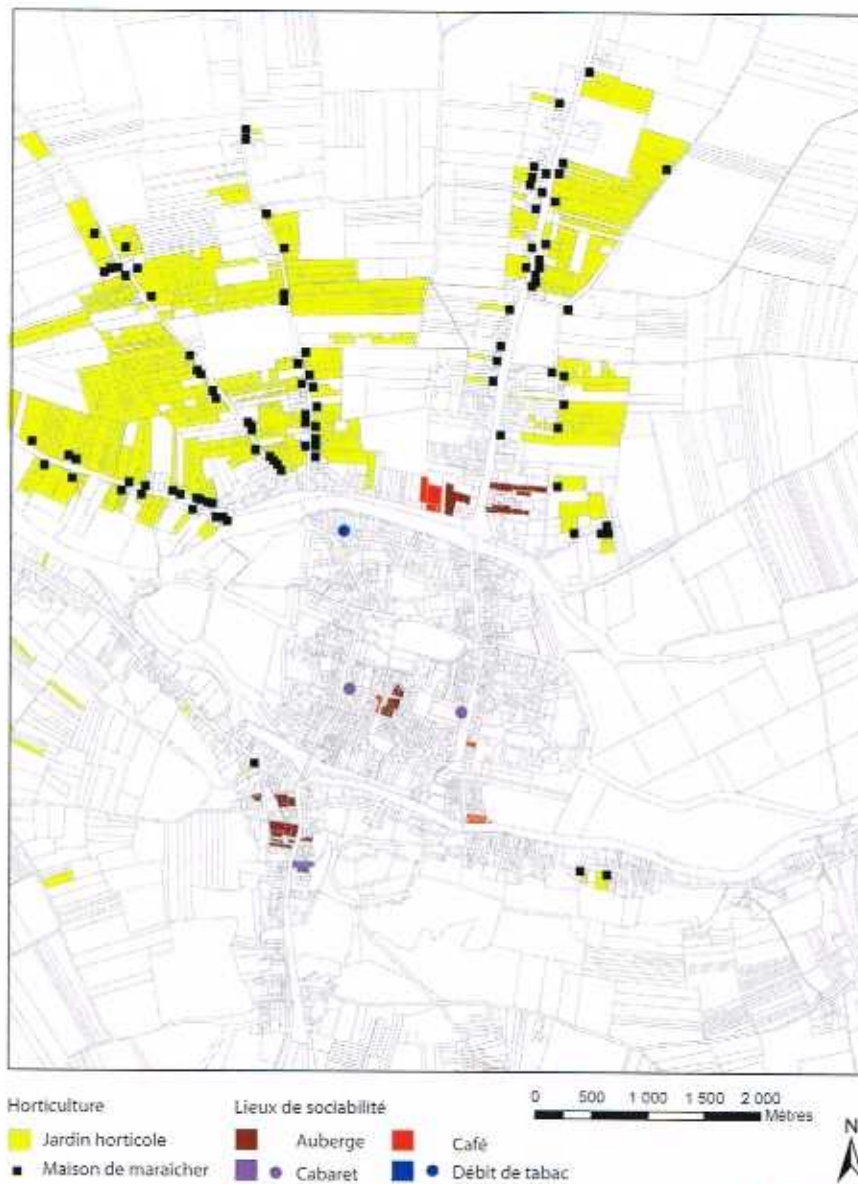


Fig. 23 : Localisation de l'horticulture et des lieux de sociabilité (1811).

rural que d'autres. Ainsi les rues des Quatre-Huis, de la Marre, de la Bretonnerie, et le nord du faubourg Chartrain regroupent les populations vivant essentiellement de la terre (vigne, jardin, labourcur, bûcheron, éleveur...); à l'inverse les faubourgs méridionaux, Saint-Lubin et Saint-Bienheureé rassemblent des populations de petite condition mais ayant des activités de service. En centre ville et dans le faubourg Chartrain, les activités de service et de commerce côtoient les riches demeures des notables locaux (médecins, notaires, nobles, bourgeois...). La rue Ferme reste pour l'essentiel occupée par des propriétaires et aucune activité économique ne semble s'y implanter, à l'exception des tanneries.

En 1811, Vendôme est en transformation mais celle-ci n'a rien d'original ni de brutal. Les fonctions urbaines

restent celles d'une petite ville de province, chef-lieu d'un arrondissement, qui connaît une transformation de son administration civile et religieuse mais continue à vivre de ses activités anciennes : aucune grande industrie n'est encore installée, les quartiers ne changent pas radicalement de fonction et conservent leur caractère plutôt rural ou urbain qui s'est construit sur la longue durée.

## LA PROPRIÉTÉ À VENDÔME EN 1811

### *La valeur de la terre*

Le cadastre qui est avant tout un document fiscal servant de base au calcul de l'impôt se doit pour chaque parcelle d'indiquer son degré de fertilité, en les classant

en plusieurs groupes, de la classe 1 la plus fertile à la classe 5 la moins fertile. La **carte 24** qui montre la répartition spatiale de ce classement permet d'appréhender un nouvel aspect de Vendôme en 1811. Si la

partie urbanisée est entièrement inscrite dans la classe la plus imposée, les degrés de fertilité varient beaucoup plus en dehors de cette zone. Ainsi les pâtures des Grands Prés sont essentiellement classées en catégorie

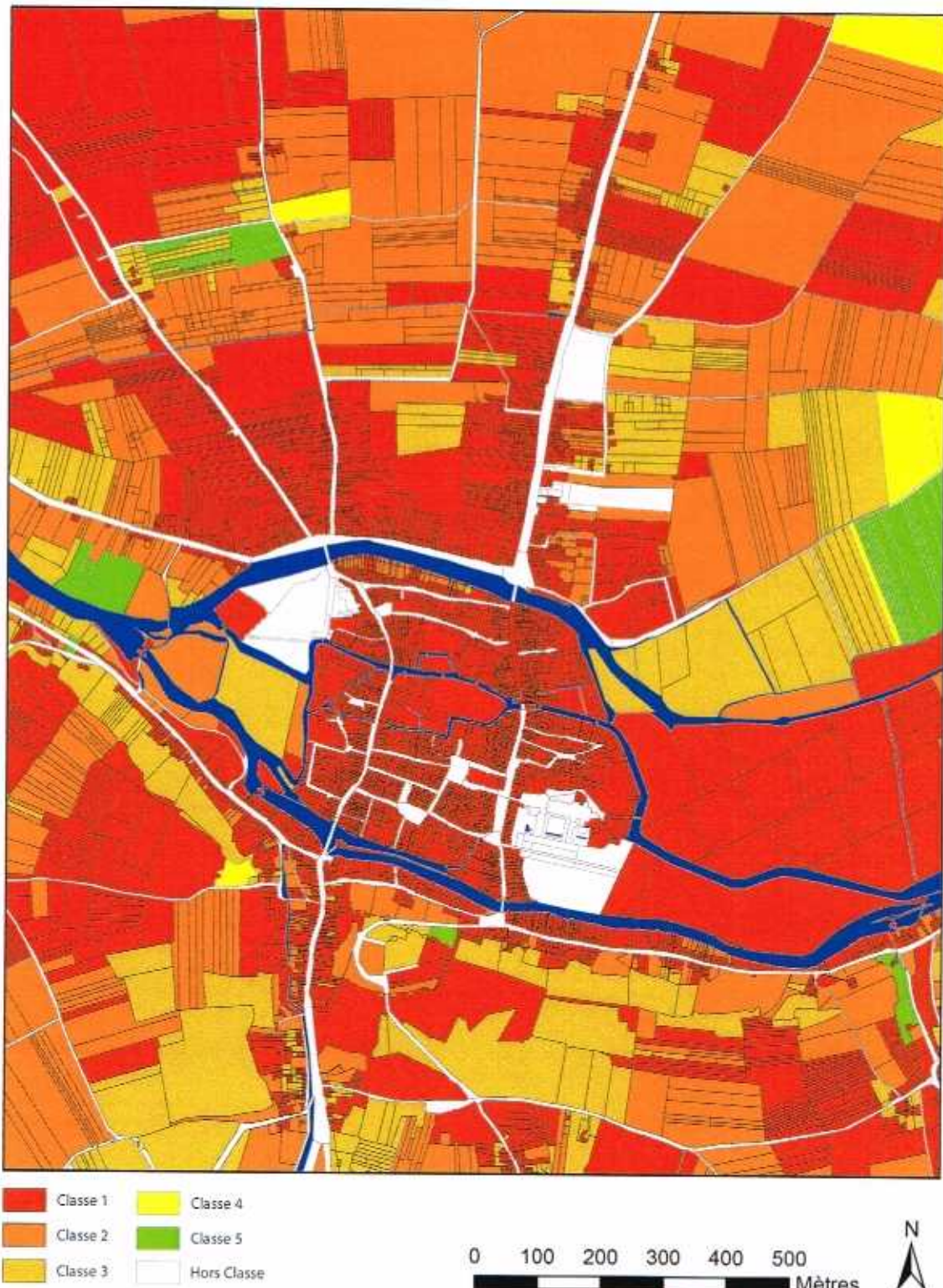


Fig. 24 : Classement des terres vendômoises (1811).

lors que celles de Frincambault (sous l'actuelle rue de Verdun) sont elles classées en catégorie 3 sans explication. Les zones les moins fertiles (catégorie 3 à 5) se répartissent sur les coteaux, sur un certain nombre de terres du plateau, et dans les terres de l'Islette et du Sanitas. À l'inverse, la plupart des jardins des faubourgs septentrionaux se trouvent classés en catégorie 1 ou 2 signe de leur importance dans l'économie locale.

### La répartition des terres

Dans la zone de 293 hectares (zone B), étudiée finement, 1 068 propriétaires se partagent l'espace, soit 14 % de la population qui est estimée à environ 7 000 habitants vers 1811<sup>24</sup>. La plupart des propriétaires habitent Vendôme mais 7 % demeurent à l'extérieur de la commune. Les origines de ces propriétaires sont très diverses, ils peuvent habiter des villages proches (4,6 % habitent dans des agglomérations comprises dans un rayon de moins de 25 km) ou les grandes villes régionales (Orléans, Blois, Chartres et même Paris...).

• **La concentration de la propriété.** Pour mettre en évidence la concentration des propriétés, le recours à une courbe de répartition<sup>25</sup> présentée dans le **graphique 25** était nécessaire. Elle indique le pourcentage de terre possédé par les propriétaires regroupés en décile et montre que la très grande majorité de l'espace (plus de 70 %) est possédée par seulement 10 % des propriétaires, soit une centaine de personnes. À l'inverse, 70 % des propriétaires ne possèdent que 10 % de l'espace. Ces quelques chiffres indiquent bien la forte hiérarchie existant entre les possédants. Les propriétaires vendômois de ce début du XIX<sup>e</sup> siècle sont donc en majorité de petits propriétaires, possédant leur demeure et parfois une ou deux parcelles servant de jardin.

Les dix plus importants propriétaires terriens vendômois qui représentent 0,14 % de la population totale en 1811 possèdent à eux seuls plus de 40 hectares soit près de 20 % de l'espace. Il s'agit pour l'essentiel de terres réparties sur les pourtours de la zone étudiée (**fig. 26**). On retrouve parmi ces dix propriétaires des noms bien connus comme les de Tremault ou les du Saillant<sup>26</sup>.

Concernant la ville *intra muros*, on retrouve parmi les dix plus importants propriétaires d'autres noms bien connus comme Deseigne et Maréchal ou la famille de tanneurs Debure<sup>27</sup>. Ils possèdent plus de 16 % de la surface *intra muros* et représentent les groupes sociaux les plus marquants de la société vendômoise, directeur du collège, nobles et rentiers et tanneurs (**fig. 27**).

24. Donnée issue de la base Cassini de l'EHESS.

25. Appelée aussi courbe de Lorenz.

26. Noms des dix plus importants propriétaires terriens : Pasquier Pierre (Veuve), Tremault Bellatour, Tardiveau (père), du Saillant (D<sup>lle</sup>), Boutrais, Moreau André, Martelière (héritiers), Mereaux Boutrais, Deschamps Armand, Roussineau Dominique.

27. Noms des dix plus importants propriétaires *intra muros* : Deseigne et Maréchal, Joignelle Jean, Debure Chevé Fille, M. de Soizo (Veuve), Debure (Père), Brunier Geoffroy, Joignelle, Vougere Buchereau, Mereaux, Lemoine La Godefinaire.

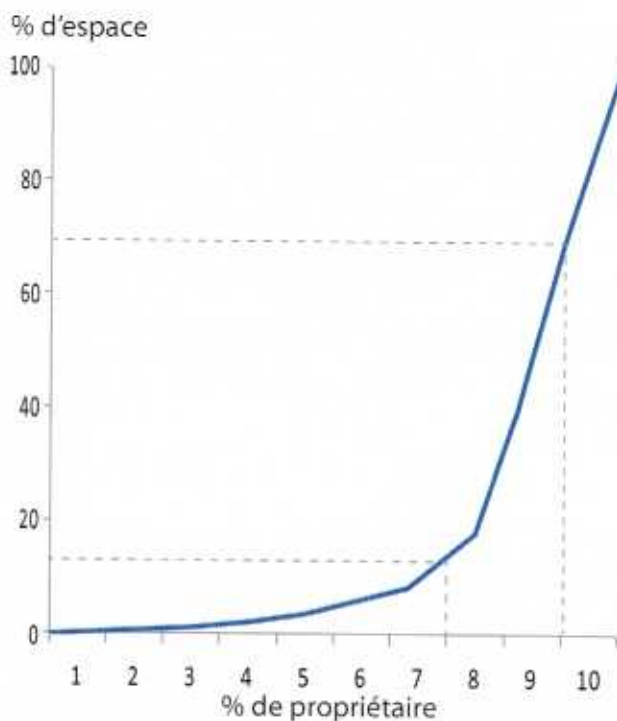


Fig. 25 : Courbe de concentration de la propriété.

### La répartition socio-professionnelle des propriétaires

De manière générale, nous pouvons dresser une typologie des propriétaires vendômois selon leurs activités. Même si près de 13 % de l'espace est possédé par des personnes dont on ignore l'activité, le **graphique 28**, qui indique la part d'espace possédé par l'ensemble des propriétaires d'un secteur d'activité, montre que les plus importants propriétaires terriens vendômois sont sans surprise les rentiers (18 % de l'espace leur appartient) et plus surprenant, les maraîchers, qui possèdent 17 % de la surface étudiée. Le troisième propriétaire est la ville (11 %), puis les professions libérales (6 %) et les personnes travaillant dans les services (5,6 %). Cette répartition des propriétaires vendômois peut être nuancée en se focalisant sur la ville *intra muros* qui, nous l'avons vu, ne possède pas les mêmes caractéristiques fonctionnelles et paysagères. La lecture du **diagramme 29**, montre une toute autre image des groupes possesseurs des biens immobiliers. En effet, la ville et les grandes institutions (collège, hôpital, casernes) possèdent plus de 40 % de l'espace. Elles sont suivies par les rentiers avec 13,5 % de l'espace, et les professions liées aux commerces de bouche (10 %).

La répartition socio-professionnelle des propriétaires vendômois n'est pas singulière puisque la même répartition est observée dans beaucoup d'autres villes. L'originalité viendrait peut-être de la forte proportion de terres appartenant aux maraîchers, une situation inédite qui mériterait d'être confrontée à celle d'autres cités et



Fig. 26 : Localisation des terres appartenant aux dix plus importants propriétaires terriens (1811).

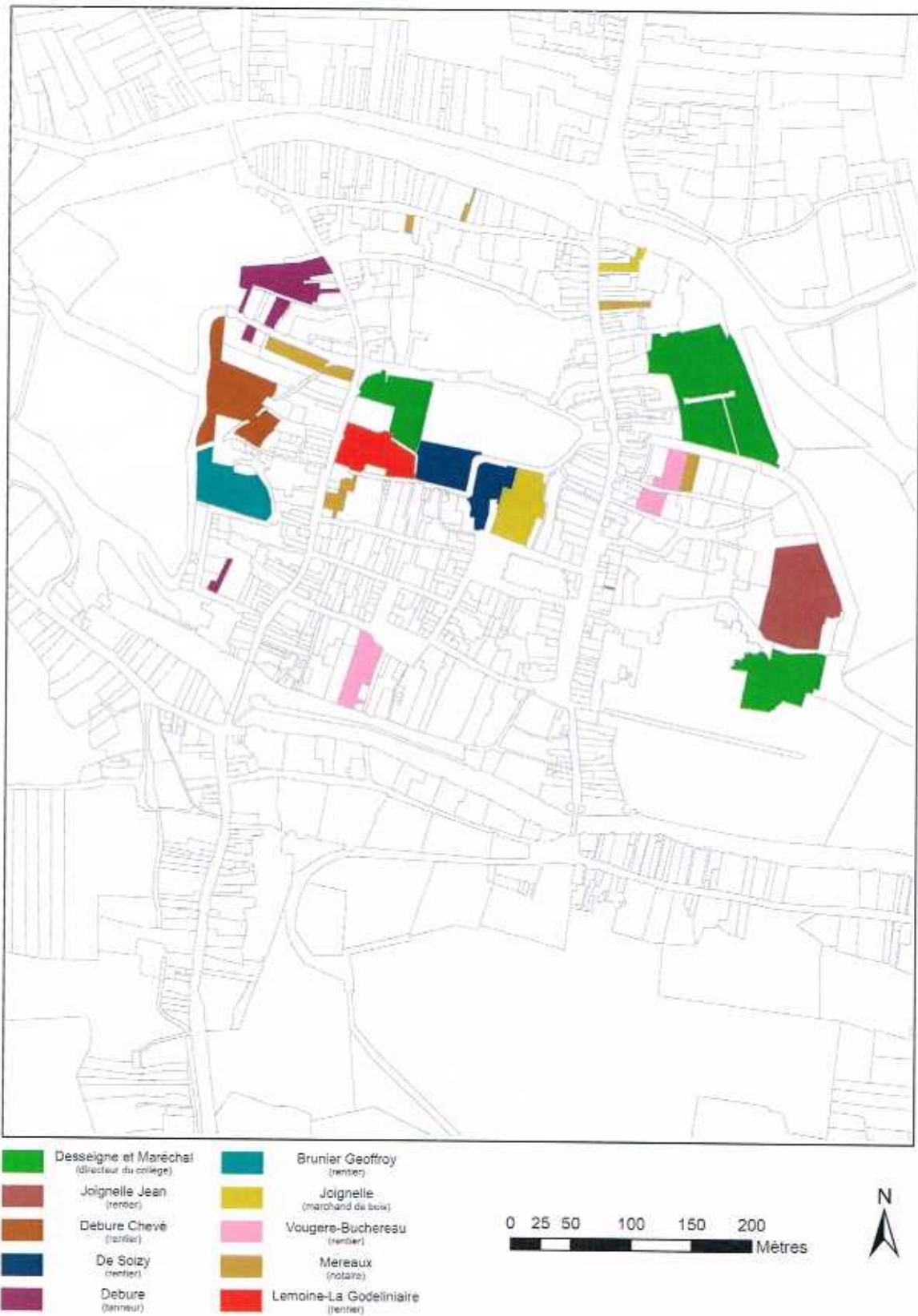


Fig. 27 : Localisation des biens des dix plus importants propriétaires *intra muros* (1811).

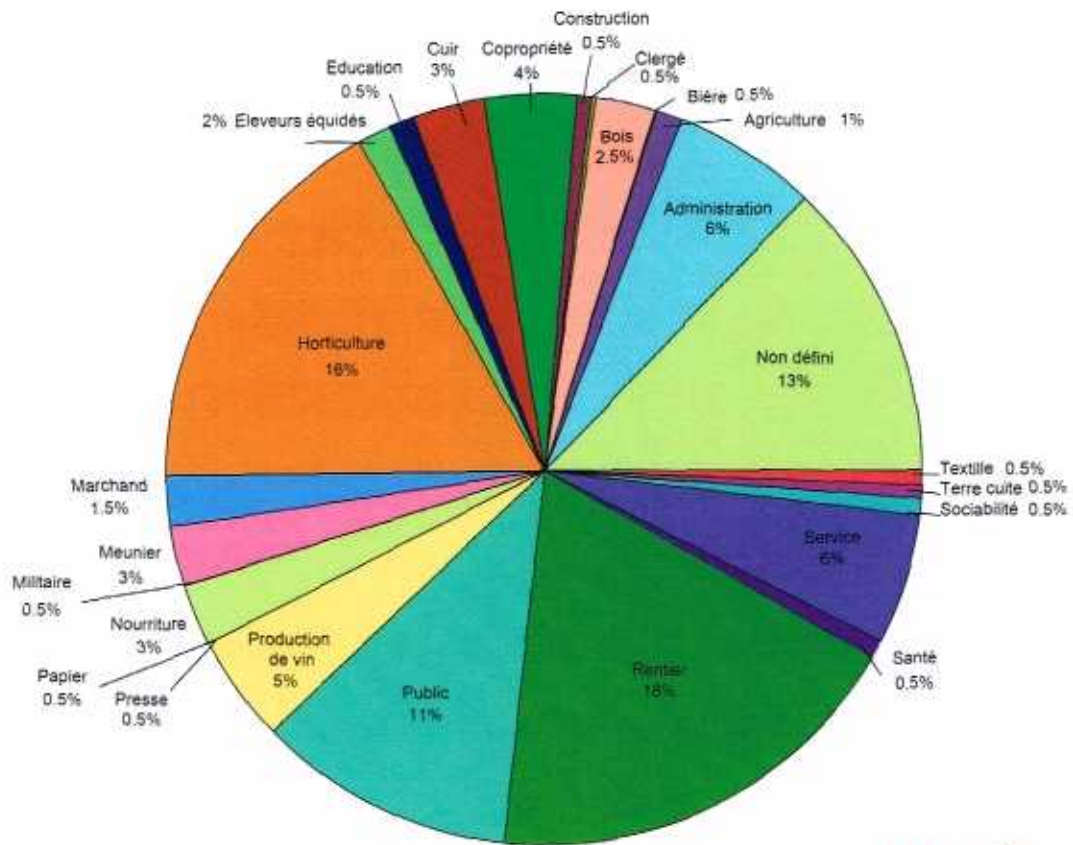


Fig. 28 : Répartition socio-professionnelle des propriétaires vendômois. (1877)

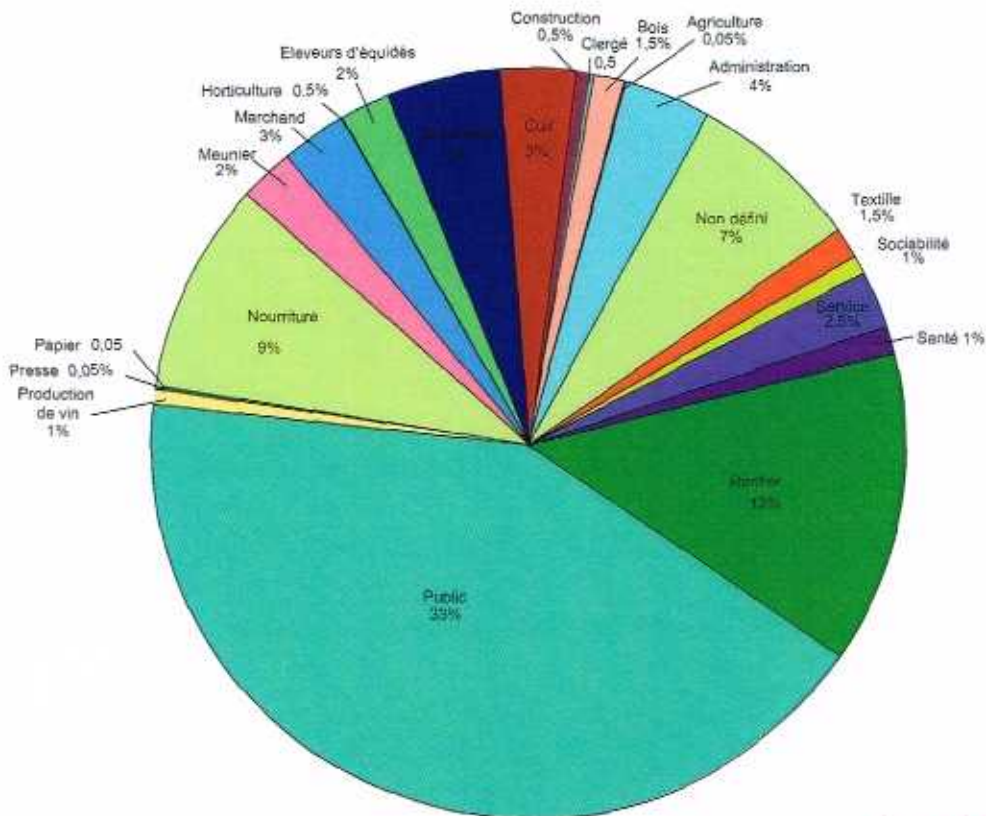


Fig. 29 : Répartition socio-professionnelle des propriétaires intra-muros. (1811)

étudiée dans la longue durée pour comprendre les modalités de mise en place ce patrimoine.

## Conclusion

L'étude du cadastre ancien de Vendôme qui vient d'être présentée n'est qu'une esquisse du travail qui peut être mené sur ce type de document. L'outil informatique qu'est le Système d'Information Géographique permet d'interroger ce document tant d'un point de vue spatial que statistique. Ces deux types d'études n'en sont qu'à leur commencement sur le cas vendômois, de nombreuses questions qui n'ont pu être abordées dans cette contribution devront être développées comme l'étude plus fine de la répartition des activités économiques ou encore la question de l'accessibilité à l'eau puisque s'il est vrai que Vendôme est une « petite Venise », où l'eau est omniprésente, tout le monde y avait-il accès, et surtout comment ? La question de la copropriété devra aussi être abordée par l'étude de tous les éléments mis en commun (lavoirs, ruelles), marqueurs d'un fonctionnement urbain très différent de celui que l'on connaît aujourd'hui, où les déplacements doux<sup>28</sup> et le partage des ressources étaient primordiaux.

## Bibliographie

BOUDON (F.) – « Tissu urbain et architecture. L'analyse parcellaire comme base de l'histoire architecturale »,

<sup>28</sup>. Nous entendons par ce terme tous déplacements à pieds ou avec un moyen de locomotion mû par la force animale.

*Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 30<sup>e</sup> année, n° 4, 1975, p. 773-818.

BRIZIONS (R.) – « Démographie-généalogie, le quartier Saint-Martin de Vendôme, fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, 1991.

CHOUQUER (G.) – « La contribution archéogéographique à l'analyse de morphologie urbaine », *Histoire Urbaine*, 2012/2, n° 34, p. 133-151.

GALINIÉ (H., ss. dir.) – *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. 40 ans d'archéologie urbaine*, Suppl à la RACF n° 30, n° spécial de la collection « Recherches sur Tours », Tours, FERACF, 2007, 440 p.

GUILLERME (A.) – *Le temps de l'eau : la cité, l'eau et les techniques, Nord de la France, fin III<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle*, Seyssel, Éditions du Champ Wallon, 1983, 263 p.

HALASZ-CSIBA (E.) – « Le tan et le temps, changements techniques et dimension historique du tannage en France (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.) », *Technique et culture*, 2002 n° 38, p. 2-19.

LAVAUD (S.) (dir.), JEAN-COURRET (E.) (carto.) – *Bordeaux*, Collection Atlas historique des villes de France, 2009, 840 p.

NOIZET (H.) – « Les plans d'îlots Vassero, support d'un système de l'information géographique historique de Paris », *EAV, La revue de l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles*, 14, 2008-2009, p. 86-95.

PASQUIER (J.-C.) – *Le château de Vendôme, une histoire douce-amère*, Éditions du Cherche Lune, ~~2009~~ 2000, 301 p.

PIANA (J.) – « Dynamique paysagère tardiglaciaire et holocène dans la vallée du Loir à Pezou (Loir-et-Cher) : développements méthodologiques et premiers résultats », *Norôis*, 2009/4, n° 213, p. 73-88.